# Mystique d'amour en Iran aux XIe et XIIe siècles

Alain Ducq



Parcs d'Études et de Réflexion La Belle Idée

Mai 2017

Illustration de couverture : Manuscrit persan *Les Cinq poèmes de Nezâmî - Khoshow et Shîrîn*, Éditions Bibliothèque de l'image, Paris 2001, pp. 22-23. Traduction du poème calligraphié :

« *Khoshow suivant son habitude regarda alentour, et son regard d'un coup se tourna vers la belle,*

*L'ayant vue nue un bref instant, il avait peur de regarder ; mais plus il la voyait, plus il en restait coi.*

*Parée comme la lune, comme jeune épousée ; mais si c'était la lune, elle était dans les cieux supérieurs aux Pléïades.*

*Ce n'était point la lune, mais c'était vif argent, réplique de la lune que l'on fît à Nakhachâb, fabriquée en mercure.*

*Et dans l'onde d'azur, elle était une rose qu'un tissu de soie bleue couvrait jusqu'à la taille.*

*La source était emplie du corps de cette fille, ses membres étaient superbes ; une fleur d'amandier voilait le fruit d'amande.*

*C'était comme un héron au sein de l'onde bleue, son teint brillait très fort au milieu de cette eau.*

*Ses boucles éparpillées roulaient sur ses épaules ; c'était comme une rose jetant des violettes.*

*« Jamais ne goûtera la mort,*
*celui dont le cœur fut vivant par l'amour »*

Hafez

## Synthèse

La mystique d'amour s'inscrit dans la continuité des nombreuses religions et courants spirituels nés en Iran. Les mystiques d'amour iraniens ont approfondi l'expérience de l'état amoureux pour en utiliser l'énorme charge affective afin de se catapulter vers le Profond.

Au XI[e] siècle, dans le premier traité sur l'amour écrit en persan, Ahmad Ghazali décrit les différents états intérieurs rencontrés par le disciple sur son chemin d'ascèse. Au-delà des expériences ponctuelles d'entrée dans le Profond, Ahmad Ghazali vise à une ascèse plus mature, qui conduise le mystique vers une vie qui gravite autour d'un état permanent de conscience inspirée. La séparation entre monde intérieur et extérieur disparaît alors : « *Il y a là un mystère sublime, c'est que l'amour brille de l'intérieur vers le dehors, tandis que l'amour des créatures pénètre du dehors vers l'intérieur*[1] ». L'autre devient objet de contemplation, car il est le miroir du divin ; le monde se transforme en source d'inspiration pour l'ascèse.

Au XII[e] siècle, d'autres mystiques vont traduire cette expérience de l'amour mystique à travers la philosophie orientale, les récits initiatiques ou la formation de confréries soufies. Les poètes, artistes et artisans des différents Métiers vont diffuser à travers leurs productions le contenu de ces paysages transcendantaux dans le monde. Cette nouvelle esthétique aura pour conséquence la transformation du tréfonds psychosocial iranien. L'investigation de terrain a permis de constater que ce tréfonds de conscience inspirée reste encore présent aujourd'hui dans l'âme du peuple iranien.

## Résumé

L'Iran est un creuset de religions qui génère de véritables cyclones spirituels. La mystique d'amour se situe dans la continuité des divers courants religieux qui sont nés en Iran : zoroastrisme, manichéisme, mazdakisme, babakisme, ainsi que de nombreuses hérésies.

Ces expériences spirituelles accumulées se sont traduites en images qui, au fil du temps, ont fini par former une mémoire collective. Dans ce paysage intérieur commun apparaissent les notions de double céleste, de lumière et d'obscurité, de fin des temps et de sauveur, de chevalerie spirituelle, de blâme, d'ivresse et de beauté… qui constituent le tréfonds spirituel perse.

La mystique musulmane iranienne trouve ses fondements dans les écoles soufis de Bagdad, mais elle puise également dans les divers courants et écoles qui existent en Iran. L'hérésie shi'ite vise à l'expérience intérieure directe et immédiate de la divination. La philosophie orientale considère la Connaissance comme fruit de l'inspiration divine ; un philosophe se doit d'être mystique. Enfin, de nombreux

1 Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 62.

courants pré islamiques mêlent pratiques ascétiques les plus extrêmes et hétérodoxie.

L'Iran connaît une effervescence spirituelle au XII$^{e}$ siècle. L'amour mystique prend différentes formes dans les apports concomitants de Attar, Ruzbehân Baqli, Sohravardi, Kûbra, ainsi que Hamadâni. Sohravardi restaure le tréfonds zoroastrien de l'ancienne Perse sur lequel se fonde sa philosophie orientale. Kûbra organise quant à lui une des premières confréries du soufisme. Attar traduit ses expériences mystiques sous la forme de récits initiatiques, qui auront une influence au-delà de l'Iran.

La mystique d'amour utilise un langage symbolique propre à l'état amoureux, pour décrire les étapes qui mènent à la fusion avec le divin. Dans sa doctrine sur la religion de l'amour, Ruzbehân considère l'amour humain comme une voie royale vers l'amour divin. L'amour humain permet de rendre visible cette force invisible qui meut tout l'univers, et qui parfois nous traverse. Pour lui, la beauté humaine est le reflet de la beauté divine, qui n'est pas représentable.

Ahmad Ghazali écrit au XI$^{e}$ siècle le premier traité sur l'amour en persan : « *L'intuition des amants* ». Les états intérieurs traversés par le mystique sont illustrés par des termes correspondants à la passion amoureuse : jalousie, blâme, infidélité, colère, affliction... Ces mots traduisent des registres internes subtils, qui donnent des indications pour guider le disciple afin qu'il se détache progressivement du monde, de lui-même et de l'aimée, jusqu'à son anéantissement complet dans l'Essence de l'amour.

Lorsque l'ascèse devient mature, les fluctuations émotives du disciple engendrées par l'énorme charge affective accumulée, commencent à se stabiliser. Cette *maturité dans l'amour* devient alors propice au maintien d'un état de conscience inspirée permanent, qui est le but recherché par Ahmad Ghazali. La séparation entre monde intérieur et extérieur disparaît alors : « *Il y a là un mystère sublime, c'est que l'amour brille de l'intérieur vers le dehors, tandis que l'amour des créatures pénètre du dehors vers l'intérieur* ». L'autre devient objet de contemplation, car il est le miroir du divin ; le monde se transforme en source d'inspiration pour l'ascèse.

La mystique d'amour redonne signification à des images anciennes issues du zoroastrisme, qui apparaissent dans les productions des artistes et artisans des différents Métiers (miniatures persanes, tapis, jardins, architecture, etc.). Les métaphores sur l'aimée, l'amant et l'amour sont reprises dans la poésie et la littérature persanes. Progressivement, ces traductions d'espaces transcendantaux inondent ce monde ci jusqu'à former une nouvelle esthétique, qui va transformer le tréfonds psychosocial iranien. L'investigation de terrain a permis de constater que ce tréfonds de conscience inspirée reste encore présent aujourd'hui, dans l'âme du peuple iranien.

## Introduction

Cette recherche se situe dans la continuation d'une étude écrite précédemment sur les commencements du soufisme *: La voie dévotionnelle du soufisme en Irak du VIII^e^ au IX^e^ siècles*[2]. Elle s'intéresse en particulier à la mystique d'amour en Iran aux XI^e^ et XII^e^ siècles. L'accent est mis sur quelques aspects originaux propres au soufisme iranien, qui se situent dans la lignée d'une longue tradition spirituelle et mystique fortement imprégnée de zoroastrisme. Cette étude est composée d'une étude bibliographique, ainsi que d'une investigation de terrain.

### À propos de la voie dévotionnelle en Iran

La voie dévotionnelle se base sur un mécanisme constitutif de l'être humain : la demande[3]. Cette demande se transforme en clameur dans les moments de grande nécessité, clameur qui peut être partagée par des milliers de personnes. Alors, du Profond surgit une Réponse. C'est ainsi qu'à partir de la demande, l'être humain dévoile l'invisible, un monde de Significations profondes, qui donnent sens à tout ce qui existe.

La force de la clameur correspond à la profondeur de la nécessité, ainsi que de la syntonie, l'atmosphère partagée entre les personnes.
Il est un lieu où cette clameur a retenti de façon répétée, donnant naissance à plusieurs religions universelles : c'est l'Iran. Aussi, nous voulons nous approcher de ce désir fervent pour le divin, fruit du génie spirituel du peuple iranien, que nous pensons être à l'origine des grandes religions qui sont nées sur ces terres, d'où soufflèrent plusieurs fois les vents du grand changement.

Une des formes par laquelle se manifeste cette forme dévotionnelle est la mystique d'amour, c'est-à-dire l'amour comme voie d'entrée dans le Profond, comme Dessein, comme style de vie et façon de structurer le monde ou, dit d'une autre façon, comme origine, fin et sens ultime de l'existence humaine.

### Intérêt

Dans la recherche précédente, les procédés d'entrée dans le Profond utilisés par les soufis ont été étudiés[4]. Nous avons pu également étudier des descriptions d'expériences extraordinaires. Mais notre interrogation a été la suivante : que se passe-t-il ensuite ? Par quels états intérieurs passe le dévot au cours de sa progression dans le processus d'ascèse ? Que produit en lui la répétition d'expériences significatives, mais aussi parfois leur absence ? En d'autres termes plus propres à la mystique d'amour, que se passe-t-il lors de la cuisson lente du

---

2 Disponible sur www.parclabelleidée.fr

3 « *La demande est un mécanisme très ancien, on l'utilise depuis les commencements même du processus humain. C'est un mécanisme qui fait partie des bagages.* » Conversation informelle avec Silo, 15/01/08, non édité.

4 Dhikr (répétition du nom divin), sâma (audition spirituelle) ainsi que la contemplation de la beauté. Ibid., pp. 42-69.

cœur de l'amant par l'amour ? Quels sont les indicateurs de sa transformation dans le temps ? Comment se produit cette transformation et qu'est-ce qui la caractérise ? Quels sont les indicateurs d'une ascèse plus mature ? Quelle incidence tout cela a-t-il sur le monde ?
Notre intérêt n'est pas à présent de décrire une expérience ponctuelle extraordinaire, ni même les procédés utilisés pour l'atteindre, mais d'étudier un processus d'ascèse dévotionnelle.

## Point de vue

Pour analyser et interpréter les textes et les expériences, nous allons nous appuyer sur *Notes de psychologie*[5], *Le Message de Silo*[6], ainsi que sur l'expérience de la Discipline énergétique[7] et celle de l'Ascèse.

## Plan de travail

Dans un premier temps, nous allons donner un contexte sur l'Iran et sur son incroyable accumulation historique d'expériences religieuse, spirituelle et mystique. Nous essaierons également de nous familiariser avec son imagerie.

Nous réaliserons ensuite une brève description de la situation en Iran au XI$^{e}$ et XII$^{e}$ siècle et des mystiques de cette époque. Puis, nous nous focaliserons sur la mystique d'amour à cette époque. Grâce à quelques écrits de Ruzbehân Baqlî, de Shiraz, et surtout de Ahmad Ghazâli et de son disciple Hamadani, nous essaierons d'approcher l'expérience intérieure de la personne qui suit cette voie spirituelle, et la nécessité vitale qui l'anime.

Nous montrerons ensuite comment cette expérience s'est reflétée dans les productions artistiques postérieures et a contribué à transformer le tréfonds psychosocial du peuple iranien.

Enfin, en annexe, le récit de l'investigation de terrain ainsi que des photos, nous permettront de relever ce qu'il reste aujourd'hui de cette voie de l'amour en Iran.

---

5 SILO, *Notes de psychologie*, Éditions Références, Paris, 2011.

6 SILO, *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010.

7 *Matériel de l'École, Les Quatre Disciplines, les Disciplines* – disponible sur www.parclabelleidée.fr

## L’Iran, creuset de religions

*« Les manuels nous disent que la zone comprise entre 20° et 40° de latitude nord et 30° et 90° de longitude a donné naissance aux grandes religions, lesquelles ont ensuite fini par recouvrir le monde. Pour être plus précis, nous soulignerons trois points appelés Israël, Iran et Inde, qui ont agi pendant des milliers d’années comme des centres de pression barométrique de l’esprit humain, générant des espèces de cyclones. Certains firent table rase des systèmes politiques, des formes d’organisation sociale et des coutumes antérieures, alors que d’autres délivrèrent en leur début une foi et une espérance à tous ceux qui se sentaient meurtris face à un pouvoir et un monde agonisants.*[8] *»*

### Situation géographique

L’Iran est logé entre les mondes sibérien, chinois, indien, mésopotamien et méditerranéen. C’est par définition un monde médian, qui se situe à la frontière des mondes sémites et indo-européens. Traversé par la route de la soie, l’Iran reçoit et exerce une influence de tous les pays que celle-ci franchit, de la Turquie à l’Extrême-Orient.

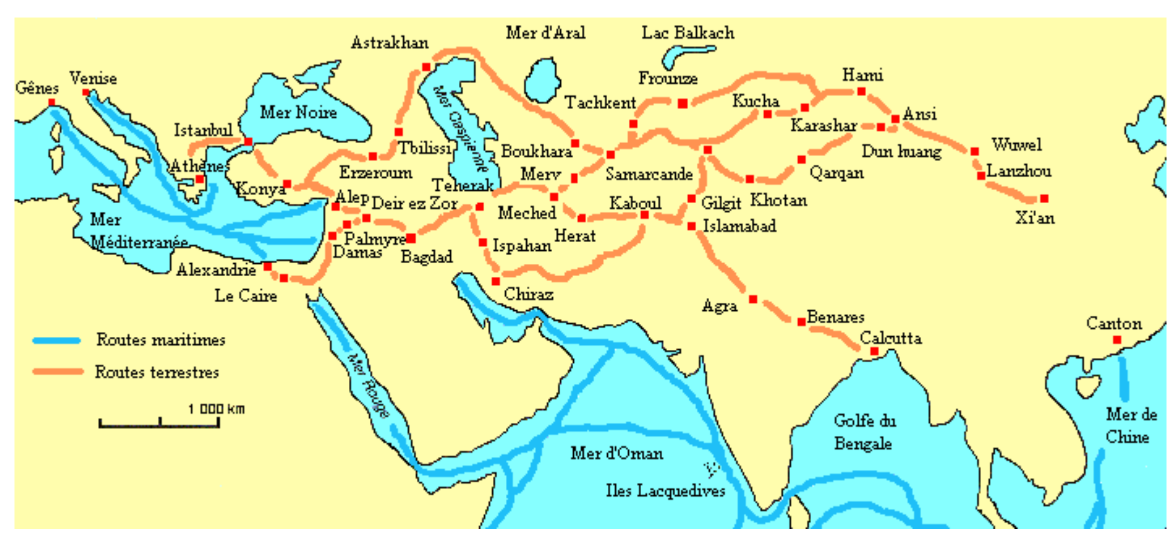


Illustration : route de la soie

Du fait de cette situation géographique, il n’est pas surprenant que l’histoire de l’Iran soit remplie d’invasions de différents peuples : grec, turc, arabe, mongol ou afghan, et que ses frontières aient été constamment élastiques. Ce lieu est une sorte de contenant[9], qui va tout au long de son histoire laisser pénétrer ces influences diverses, forger son identité en se nourrissant de ces apports, tout en continuant à poursuivre son propre dessein. Car l’Iran a cette capacité d’absorber ses différents envahisseurs, de les influencer jusqu’à les convertir. Et par un curieux retournement,

---

[8] SILO, *Silo parle* § *La religiosité dans le monde actuel,* Éditions Références, Paris, 2013, p.96.

[9] Les perses vont aussi envahir d’autres territoires, notamment durant le règne de Cyrus II, lors de la formation de l’empire des Achéménides. Mais leur tolérance va leur permettre d’absorber les éléments les plus avancés de ces cultures, notamment égyptienne et mésopotamienne.

l'envahisseur d'hier se réclame peu de temps après de la culture de celui qu'il avait envahi, à l'instar des Seldjoukides, qui firent du persan leur langue de culture, ou des Mongols, qui adoptèrent l'islam comme religion.

## Chronologie historique

Avant de présenter les différents courants religieux qui ont pris naissance en Iran, un aperçu synthétique de l'histoire de l'Iran est nécessaire. Il va nous servir de référence afin de mieux les situer dans le temps.

| | |
|---|---|
| 3000 AEC | Civilisation de Jiroft dans le Sud de l'Iran |
| 2500 AEC | Civilisation élamite dans le sud-ouest (Suse) |
| 2000 -1000 AEC | Arrivée des peuples aryens d'Asie Centrale |
| 900 AEC | Les Mèdes et les Perses (descendants d'aryens) s'implantent en Iran occidental |
| 1700-600 ? AEC | Époque de Zarathoustra |
| 549 – 331 AEC | Empire achéménide |
| 539 AEC | Conquête de Babylone par Cyrus le Grand. Liberté religieuse et abolition de l'esclavage |
| 331 AEC | Conquête de la Perse par Alexandre le Grand |
| 312 AEC | Dynastie séleucide, hellénisation de la Perse |
| 141 – 224 AEC | Règne de l'empire parthe |
| 216 – 276 | Époque de Mani |
| de 224 à 651 | Empire sassanide |
| 520 | Mouvement mazdakite |
| 637-650 | Conquête de la Perse par les arabes |
| 750 | Dynastie des Abbassides. L'Islam s'impose et l'arabe devient la langue de l'élite iranienne |
| 816 | Révolte de Bâbak |
| 820-945 | Affaiblissement du califat et succession de dynasties locales en Iran oriental (Tâhirides, Saffârides, Samanides) |
| 932-1055 | Dynastie de Bouyides (musulmans chiites) |
| 1055-1194 | Les Seldjoukides (tribu turque) prennent le pouvoir |
| 1253-1336 | Conquête de la Perse par les mongols, Il-Khan |
| 1370-1405 | Conquête de la Perse par Tamerlan (chef turco-mongol) |
| 1501-1722 | Conquête de la Perse par le Chah Safavi (tribu turkmène). Fondation de l'empire safavide, l'Iran devient un état chiite. Apogée avec Abbas le Grand (1588-1629), capitale Ispahan |
| 1722 | Les Afghans envahissent la Perse et dévastent Ispahan |
| 1785-1925 | Dynastie des Qâdjâr (tribu turkmène) |

| | |
|---|---|
| 1819-1852 | Époque du Bâb. Révoltes babistes. |
| 1817-1892 | Époque de Bahâ'ullah. Naissance de foi baha'ie |

## Aperçu des religions perses jusqu'au XIe siècle

En réponse aux nombreuses crises ayant traversé son histoire[10], la clameur du peuple iranien a donné naissance à plusieurs religions missionnaires et universelles, ainsi qu'à des hérésies importantes[11].

### Mazdéisme zoroastrien :

L'irruption du météore humain qu'est Zarathoustra se produit au moment de la sédentarisation des peuples indoeuropéens, lors du transfert d'une forme de vie nomade et pastorale à l'agriculture[12]. C'est une réponse à la forte clameur de la population, sans protection face à une religion décadente aux rites sanglants et à la *fureur* de jeunes guerriers aryens constitués en bandes armées[13]. Opposée aux sacrifices, à la magie et à l'idolâtrie, sa réforme en faveur d'une religiosité intérieure, donne à l'être humain la liberté d'orienter sa vie vers la lumière (bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions) ou les ténèbres (mauvaises pensées, paroles ou actions). Chacun peut recevoir les dons de l'Esprit de Bonté qui se trouve à l'intérieur d'elle-même. Les justes obtiendront l'immortalité (l'accès au paradis), les âmes injustes seront accueillies dans la demeure du mensonge.
La période où a vécu Zarathoustra reste l'objet d'amples débats, les dates évoquées variant entre 600 et 1700 avant notre ère[14].

### Mithraïsme :

Après l'invasion d'Alexandre (334 avant notre ère), la partie orientale de l'Iran, principalement dans les campagnes, résiste à l'hellénisation. À côté du culte à Ahura Mazda, il y a une résurgence de Dieux anciens comme Mithra ou Anahita[15]. Quelques siècles plus tard, le mithraïsme pénètre le cœur de l'armée romaine, puis

---

10 Voir Jean-Paul ROUX, *Histoire de l'Iran et des iraniens*, Édition Fayard.

11 Alessandro BAUSANI, *Religion in Iran : from Zoroaster to Bahâ'u'llah*, Biblioteca Persica, New-York, 2000.

12 Cf. Dario ERGAS, *Unité, dualisme et liberté chez Zarathoustra*, Parc Punta de Vacas, 2015, p. 10.

13 Zarathoustra s'est opposé vivement aux rites et mythes de cette société masculine nomade qui avait pour devise "*fureur*". Stig WIKANDER, *Der arische Männerbund*, Håkan Ohlssons Buchdruckerei, 1938, p. 58.

14 Cf. Gherardo GNOLI, *de Zoroastre à Mani, Quatre leçons au Collège de France, Les origines zoroastriennes : problèmes et solutions possibles*, Travaux de l'Institut d'études iraniennes de l'université de la Sorbonne nouvelle, Paris, 1985, pp. 32-52.

15 Déesse des eaux et de la fécondité d'origine pré-élamite. Elle changera de forme au cours des siècles, changeant parfois de fonction (déesse guerrière) ou même de nom (Anaïtis). Elle survivra même à l'invasion musulmane. Ses attributs seront ensuite transférés à Fatima, la fille du Prophète.

s'étend à tout l'empire romain, menaçant le christianisme[16]. Religion des mystères, le culte de Mithra est basé sur le voyage de l'âme à travers sept sphères. Mithra est associé au soleil. Il est né le 25 décembre. Le culte est uniquement réservé aux hommes avec un mode d'organisation secret à caractère militaire.

### Manichéisme :

Au IIIe siècle de cette ère, la grave crise spirituelle, culturelle et sociale du monde hellénistico-romain traverse également le monde iranien parvenant jusqu'en Asie centrale. La religion mazdéenne, dominée par les Mages, ne répond pas aux angoisses et aux aspirations de la population. Le prophète Mani fonde le manichéisme, une religion universelle et non-violente[17]. Il souhaite revenir aux sources du zoroastrisme, en y incorporant les enseignements de Jésus et de Bouddha. La *religion de la Lumière* est violemment persécutée, mais elle parviendra à se développer pendant mille ans, de l'Occident jusqu'en Chine. Le manichéisme aura également une influence sur les hérésies bogomiles et cathares.

### Mazdakisme :

À la fin du Ve siècle, alors que l'immense masse des sujets est réduite à la misère et que l'empire perse est en crise, Mazdak propose une nouvelle interprétation des écrits de Zarathoustra et de Mani, interprétation qui engendre alors une révolution sociale. Le mazdakisme propose notamment le partage des richesses entre tous. Selon le récit de Firdoussi dans le *Livre des Rois* (*Châhnâme*), Mazdak aurait ordonné l'ouverture des greniers à blé du roi. D'aucuns considèrent le mazdakisme comme un proto-communisme. Antipathique au clergé zoroastrien et à la noblesse iranienne, un grand nombre de mazdakites sont massacrés, et Mazdak est condamné à être pendu.

### Hérésies et ordres ascétiques divers :

Après l'invasion musulmane de la Perse (en 637), un grand nombre de zoroastriens, de mazdakistes et de manichéens se réfugient dans l'hérésie shi'ite (que nous aborderons plus loin). Les religions non-islamiques ainsi que les formes non-orthodoxes de l'islam continuent de proliférer : ordres ascétiques anti conformistes ou contestataires d'origines diverses comme les Khwajagans, la Malamatiyyah, la Karamiyyah et le Qalandarisme… Souvent, ces groupes se couvrent du manteau du soufisme pour obtenir une certaine légitimité.

### Babakisme :

Au IXe siècle, les idées égalitaristes de Mazdak sont reprises par Babak qui s'oppose au califat des Abbassides. Il soutient une insurrection en Iran occidental. Les soulèvements babâkites sont violemment réprimés, Babâk est pris et exécuté à Bagdad. Il devient un martyr et sa religion lui survit.

---

[16] « *Quant aux religions missionnaires de l'Iran, elles vont se déplacer vers l'Orient et vers l'Occident jusqu'au IVe siècle, à tel point qu'elles entreront en rivalité avec le christianisme face auxquels elles semblèrent un moment s'imposer.* » SILO, *Silo parle*, op.cit. p. 97.

[17] Denis DEGE, *Mani*, Parcs d'Étude et de Réflexion La Belle Idée, 2013.

## Conclusion

« *C'est ainsi que les religions nées en ce lieu sont apparemment mortes pour toujours. Pourtant, beaucoup de leurs thèmes auront une influence sur le judaïsme, le christianisme et l'islam, provoquant d'ailleurs des hérésies dans l'orthodoxie de ces religions. La secte chiite de l'islam, qui est la religion officielle de l'Iran d'aujourd'hui, a subi, pour sa part, de forts bouleversements ; et en Iran même, c'est au siècle dernier qu'est apparue une nouvelle force religieuse, le babakisme et par la suite la foi bahaïe.* [18] »

La foi bahá'íe proclame l'unité essentielle du genre humain et de toutes les religions, la nécessité d'harmonie entre les sciences et la religion, l'égalité des droits et des devoirs entre les femmes et les hommes, la réalisation de la paix mondiale, une éducation universelle pour tous, la lutte contre les fanatismes, et elle encourage l'adoption d'une nouvelle langue mondiale.[19]

Parce que les iraniens s'appuient davantage sur leur expérience personnelle que sur le respect des règles, et en raison de l'accumulation historique, la religiosité iranienne est comme un volcan toujours en activité qui, à tout moment, peut se réveiller.

Chaque fois qu'une religion perd l'expérience du contact avec le Sacré, elle s'externalise, s'institutionnalise et ne répond plus aux nécessités des gens. La Clameur grandit, l'étincelle du Contact jaillit. Une religiosité diffuse se développe au sein de petits groupes chaotiques qui finissent par prendre de l'envergure[20]. Les forces qui se réveillent deviennent alors irrépressibles et peuvent prendre n'importe quelle direction.

En témoigne au XX$^{e}$ siècle, la réaction à l'occidentalisation forcée imposée à la population par le Shah d'Iran, pourtant doté de l'armée la mieux équipée de tout le Proche-Orient et bénéficiant de l'appui de toutes les grandes puissances occidentales.

« *Mais soudain, le cyclone de l'ancien Iran se remet en marche. Ainsi réapparaît le créateur de courants spirituels universels, l'initiateur d'hérésie, de luttes religieuses. Pendant toute une semaine, le monde entier va assister stupéfait, à une réaction en chaîne psycho-sociale… On croit rêver. Les gouvernements se succèdent ;*

---

18 SILO, *Silo parle, op. cit.,* p. 97.

19 Cf. Alessandro Bausani, *Religion in Iran : from Zoroaster to Baha'ullah* § *The New Babi-Baha'i Religion*, Ed Bibliotheca Persica Press, New York, 2000.

20 Cf. Richard FOLTZ, *L'Iran, creuset de religions, de la préhistoire à la République islamique*, Édition Les Presses de l'Université de Laval Collection, Études iraniennes, 2007.

*l'administration se vide de l'intérieur ; l'armée reste paralysée et se saborde. Seul l'ordre religieux fonctionne.*[21] »

## Le tréfonds spirituel perse

Les expériences répétées de contact avec le Profond s'accumulent au cours du temps et forment une mémoire.

« *On doit comprendre que, dans toute culture, groupe ou individu, il existe une mémoire, une accumulation historique à partir de laquelle on interprète le monde dans lequel on vit. Selon cette interprétation est ce qui configure le paysage. Perçu comme externe, celui-ci est teinté par les tensions vitales qui surviennent dans ce moment historique ou qui sont arrivées il y a longtemps, et qui font partie, de façon résiduelle, du schéma interprétatif de la réalité présente.* [22] »

Les expériences profondes se traduisent au travers des images qui traversent les siècles, se transforment, passent d'une religion à une autre en prenant la forme correspondant aux nécessités de chaque époque. La spiritualité iranienne est si riche que chacun des thèmes qui suivent, mériterait une étude complète. Nous n'en citons que quelques-uns et de façon abrégée pour nous permettre de pénétrer un peu plus dans le paysage spirituel iranien et de mieux capter la sensibilité, les appréhensions et espérances d'un peuple.

### L'être humain et son double céleste

L'angéologie est un trait caractéristique du mazdéisme. Dans celui-ci, les fravartis sont des entités célestes féminines, des âmes non encore incarnées. Lorsque la fravarti descend sur terre, elle devient une âme terrestre dont le Double céleste est alors la Daênâ. Ainsi chaque être humain a son archétype céleste - ou ange - dont il est la contrepartie terrestre[23]. Ce double prend la forme du *Corps parfait* de la liturgie de Mithra, du *Jumeau céleste* dans le manichéisme et de la *Nature parfaite*, du *Maître invisible* ou *Soleil du cœur* dans le soufisme iranien[24]. La rencontre avec ce guide intérieur est un événement qui « *se produira dans une vision mentale, un 'rêve éveillé', - comme le précisent toujours nos visionnaires, dans un état intermédiaire entre la veille et le sommeil.*[25] ». Dans le shi'isme, il apparaît sous la forme de l'Imam caché qui survient à la fin des Temps. Pour les fidèles qui le rencontrent durant leur vie, cela signifie mort et renaissance[26].

---

[21] SILO, *Silo parle, op. cit.,* pp. 111-112.

[22] SILO, *Mythes et racines universels*, Éditions Références, Paris, 2005, p. 6.

[23] Henry CORBIN, *Terre céleste et corps de résurrection, de l'Iran mazdéen à l'Iran Shî'ite,* Édition Buchet/Castel, Correa, 1960, p. 31.

[24] Henry CORBIN, *L'homme de lumière dans le soufisme iranien,* Édition Présence, 1971.

[25] Henry CORBIN, *Avicenne et le récit visionnaire*, Édition Berg International, 1979, pp. 29-30.

[26] Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, *Le Guide divin dans le shi'isme originel : aux sources de l'ésotérisme en Islam,* Édition Verdier, Paris, 2007.

## La beauté

Dans le travail précédent, nous avons déjà souligné les origines de l'extase par la contemplation de la beauté chez Mani[27], l'inventeur de la miniature persane. Mais les racines iraniennes de la beauté comme reflet du sacré sont antérieures et remontent au mazdéisme zoroastrien, en témoigne cet épisode tiré de la littérature avestique :

« *Au troisième jour qui suit l'exitus, l'Élu voit venir vers lui une Forme éblouissante dans laquelle il reconnaît une jeune fille plus belle que toute beauté jamais vue dans le monde terrestre. À son interrogation émerveillée : " Qui es-tu donc ? ". Elle répond : " Je suis ta Daênâ… celle que tes pensées, tes paroles, tes actions ont faite. J'étais aimée, tu m'as faite plus aimée ; j'étais belle, tu m'as faite plus belle encore."* [28]»

La beauté comme reflet du divin est capitale dans le soufisme, notamment dans la mystique d'amour.

## La lumière et l'obscurité

Dans la mythologie perse, une bataille constante règne entre la Lumière d'Ormuz (Ahura Mazda) et l'Obscurité de l'Esprit du Mensonge (Ahriman).

« *C'est pourquoi tous les êtres ont leur partie bonne et une partie impure. C'est pourquoi le devoir du saint (en qui prédomine la lumière) est d'illuminer les hommes, en faisant reculer l'obscurité.*[29] »

Le culte du feu est une pratique partagée par les peuples indo-européens. Mais dans le mazdéisme, le culte du feu et l'adoration de la lumière occupent une place centrale[30]. Le feu sacré reste constamment allumé, même en voyage ; c'est un feu éternel.

Ce même combat entre lumière et obscurité a lieu dans le manichéisme, connu comme étant la religion de la Lumière. La lumière a un rôle essentiel dans le soufisme notamment dans l'École Illuminative de Sohravardi, ainsi que dans la confrérie de Kubrâ. La référence au feu est également constamment présente chez les mystiques et poètes soufis.

## La géographie mystique

L'Iran mazdéen partage avec l'Iran islamiste un paysage intérieur mythique, qui traduit un monde de Significations profondes. Ces traductions du Profond se placent

---

[27] Denis DEGE, *Mani*, *§ Un être inspiré, épris de Beauté*, Parc la Belle Idée ainsi que Henry CORBIN, *Manichéisme et religion de la beauté*, communication donnée à la R.T.F. en 1961, Éditions de l'Herne, Paris, 1981.

[28] Geo WIDENGREN, *Les religions d'Iran*, Édition Payot, Paris, 1968.

[29] SILO, *Mythes racines universels*, Édition Références, Paris, 2005, p. 92.

[30] Dario ERGAS, *Unité, dualisme et liberté chez Zarathoustra*, Parc Punta de Vacas, 2015, p. 55.

dans l'espace de représentation, non seulement comme contenus, allégories ou symboles, mais constituent également un contenant dont la forme induit un système de tensions. La topographie de l'univers mazdéen comprend sept régions dénommées climats, qui s'articulent autour d'un centre. *Xvarnah*, le paradis mazdéen de *Yima* le premier homme, ou la *Terre de Hûrqalyâ* du soufisme et du shi'isme, se trouvent dans une huitième région non représentée[31]. Ce monde est illuminé par la montagne de *Qâf,* faite d'émeraude qui brille de sa propre lumière. Elle représente le seuil entre deux mondes - le visible et l'invisible - et se trouve dans un Orient céleste, lieu de l'Origine et du Retour qui alimente la Quête éternelle des mystiques[32]. C'est au sommet de cette montagne que se trouvent gardées les semences de Zarathoustra et celles du sauveur Saoshyant.



Illustration : Miniature persane illustrant Xvarnah

---

[31] Henry Corbin, dont on ne peut que remercier l'apport énorme pour avoir fait connaître la mystique iranienne aux occidentaux, présume à tort que la huitième région se situe sur l'axe vertical et vers le haut (*L'homme de lumière dans le soufisme iranien*, p.13). Pour nous, il ne fait pas de doute que la huitième région se situe dans la profondeur de l'espace de représentation, sur l'axe z. Henry Corbin fait pourtant une description phénoménologique remarquable de la conscience mazdéenne, il prend en compte la spatialité intérieure et évoque même l'image des mandalas. Mais il ne connaît pas la notion d'espace de représentation et l'assimile à un *monde imaginal* autonome qui se situerait entre ce monde terrestre et le monde invisible.

[32] Henry CORBIN, *Terre céleste et corps de résurrection,* pp. 126-127.

## La fin des temps et le sauveur

Les mythes perses décrivent l'arrivée du Sauveur à la fin des temps, le combat final où le bien vaincra face au mal, ainsi que la résurrection : « *Mais à la fin des mondes, la méchanceté fera semblant de triompher pour confondre les esprits. Les bons seront persécutés et on leur attribuera tous les défauts qui appartiennent aux pervers, alors que ceux-ci simuleront la plus grande droiture. Mais ce sera le moment où Ormuz enverra son fils Saoshyant pour sauver le monde. (…) Tout restera aligné pour la bataille finale, et alors, dans un cataclysme universel, Ormuz vaincra Ahriman. Les morts ressusciteront, revêtus d'un corps glorieux. Les anges et les archanges tendront le pont du jugement par où passeront les justes.*[33] »

Dans le shi'isme, un combat similaire a lieu à la fin des Temps, quand Dieu enverra le Mahdi (12e Imâm) qui, aidé par la Frayeur et son armée détruira définitivement le Mal et préparera le monde de la résurrection.

## L'ivresse

Pour les mystiques iraniens, l'ivresse est nécessaire pour entrer dans les espaces sacrés. On ne peut pas s'approcher de Dieu si l'on n'est pas bouleversé, si l'on n'a pas d'abord effacé tous ses repères. Cette approche affective et extatique caractérise particulièrement l'école soufie du Khorasan et les mystiques qui se situent dans la lignée de Hallaj. En effet, si l'école de Bagdad influencée par Junayd se distingue par la sobriété, celle du Khorasan se caractérise par l'ébriété. Elle est antérieure à celle de Bagdad et même à l'Islam, car elle se situe dans la lignée d'une tradition plus ancienne. Dans la poésie persane, cette ivresse est traduite par l'ingestion de vin. On peut supposer qu'elle a été construite à partir de racines pré zoroastriennes, en rapport avec l'ingestion du Haoma[34].

## Le blâme

C'est à Nichapour et dans le Khorasan que naît la voie du blâme (malâmati), qui regroupe des personnes qui veulent échapper à l'hypocrisie des apparences et à l'opinion des autres, en dissimulant la pureté de leur visage intérieur. Ils peuvent transgresser la sharia (consommation d'alcool, adultère...), pourvu que cela leur apporte l'humiliation et qu'ils maintiennent leur foi secrète. C'est également une des caractéristiques de nombreux derviches errants (qalandars) de désobéir aux règles en vue d'être blâmés. Anticonformistes, sarcastiques, agitateurs, les qalandars

---

[33] SILO, *Mythes et racines, op.cit.*, p.92

[34] Lire la conférence de Gherardo GNOLI, *L'expérience extatique dans l'Iran ancien,* ainsi que Geo WIDENGREN, *Révélation et prédication dans les Gathas*, où l'on parle du Haoma comme « *la nourriture qui fait s'illuminer l'œil de l'âme avec le monde, avec la vision dans le monde des êtres spirituels* ». Iranica, Istituto universitario, Napoli, 1979, p. 348. Selon les découvertes archéologiques dans le temple de Togolok dans le désert de Karakoum en Turkménistan, la plante qui constituerait l'Haoma serait composé en partie d'une variété d'éphédra, qui contient de l'éphédrine, un extrait alcaloïde à effet psychotrope euphorisant. Voir l'article de Viktor I. SARIADINI dans les *Dossiers d'Archéologie* n°185, sept. 1993, Découverte des civilisations d'Asie Centrale, pp. 52-59.

portent des chaînes, des peaux de bêtes, sont souvent accompagnés de chiens, et simulent le vice et la folie[35]. Selon eux, « *Dieu est trop jaloux pour leur permettre de se montrer au monde tel qu'ils sont réellement* [36]». Ces formes d'hérésie ont une profonde influence sur les couches populaires iraniennes et les poètes mystiques persans.

### La chevalerie spirituelle

L'idéal chevaleresque est une réminiscence de la chevalerie spirituelle sassanide antique. Il trouve ses racines dans le modèle de l'homme libre fait de vertu, de perfection, de virilité, de noblesse, de courage et d'indulgence. Il s'agit d'un chevalier de l'âme à l'éthique individuelle, héroïque et secrète. L'idée de compagnonnage entre chevaliers est puisée dans l'image idéalisée des « compagnons de *Saoshyant* (du Sauveur) » de la chevalerie zoroastrienne.

Cet esprit chevaleresque avec son code d'honneur est adopté par les mystiques qui lui donnent un caractère ésotérique. Pour les shi'ites, il représente en plus l'idéal de justice de l'imam Ali et prend un caractère populaire.

---

[35] On peut reconnaître dans les qalandars l'influence de l'ascétisme indien probablement véhiculée par les tsiganes. Cf Christiane TORTEL, *L'ascète et le bouffon : qalandars, vrais ou faux renonçants en islam ou l'Orient indianisé,* Actes Sud, Arles, 2009. Il y a des similitudes avec la transgression shivaïte ou transgression tantrique, connue comme voie mystique courte ou voie de la main gauche.

[36] Alessandro BAUSANI, *Religion in Iran: from Zoroaster to Bahâ'u'llah*, Biblioteca Persica, New-York, 2000.

# Les fondations du mysticisme musulman iranien

## Les perses et la conquête musulmane

Dès 637, la Perse devient une province de l'énorme empire musulman dirigé par les Omeyyades.

En 750, les Abbassides renversent les Omeyyades à la suite d'un soulèvement ayant débuté dans le Khorasan où vivent de nombreux shi'ites, kharidjites, mazdéens, manichéens, mazdakites, chrétiens et juifs. Les Abbassides installent leur capitale à Bagdad, et nombre d'iraniens occupent alors des postes de pouvoir.

Peu à peu, le Khorasan va prendre de plus en plus d'autonomie vis-à-vis du califat, notamment sous les dynasties Tâhiride (830-873), Saffâride (852-1002), et surtout Samanide (875-1005), qui vont favoriser une renaissance culturelle iranienne à travers les arts, les sciences et l'architecture. Le passé préislamique de l'Iran est mis en exergue notamment grâce au Livre des Rois, récit épique et légendaire écrit au X^e^ siècle par Ferdowsi, qui relate l'épopée nationale iranienne[37]. L'unité culturelle arabe de l'Empire musulman est rompue. Le persan devient langue de cour et de culture.

En 946, les Bouyides, des shi'ites duodécimains, s'emparent de Bagdad et imposent leur suzeraineté. Les iraniens atteignent alors le point culminant de leur influence au détriment des arabes. Dans le reste du monde islamique, les shi'ites prennent de plus en plus de place : les Fatimides obtiennent la conquête de l'Égypte, les Qarmates saccagent La Mecque et emportent la Pierre Noire de la Ka'ba, les Zaydites fondent un État au Yémen… Il semble que le monde islamique divisé entre iraniens et berbères soit sur le point de basculer vers le shi'isme. L'Empire abbasside est affaibli, des révoltes éclatent partout et il est au bord de la décomposition.

## Le shi'isme

On ne peut parler de mysticisme en Iran sans évoquer le shi'isme, qui y occupe une grande place durant des siècles, de même que l'on ne peut parler de shi'isme sans évoquer le monde iranien, qui a joué un rôle prépondérant dans sa formation. Au-delà de la crise liée à la succession du prophète Mohammad, puis à l'assassinat de son gendre Ali qui produisit la rupture entre sunnites et shi'ites, un fossé se creuse entre un Islam légalitaire et exotérique, et un Islam spirituel et ésotérique ; entre l'apparence extérieure et l'expérience intérieure, la révélation littérale et l'herméneutique spirituelle, le visible et le caché. En ce sens, le shi'isme originel est semblable à la mystique soufie, même s'il a un corpus de croyances propre à lui.

---

[37] Voir FERDOWSI, *Le Livre des Rois (Shâhnâmè)* traduit du persan par Gilbert Lazard, Sinbad, Acte Sud 2002. Ce récit relate la création du monde, puis le règne des 53 rois perses, notamment leur lutte face aux peuples des steppes (Asie-Centrale). Les premiers rois sont revêtus d'une stature surhumaine, ils apprennent aux hommes à se vêtir, se nourrir, la production du feu et l'art du forgeron. Les derniers rois ont perdu cette stature. La conquête arabe est décrite comme un désastre.

## Le cycle de la prophétie

Le cycle de la prophétie, commencé avec Adam, s'achève avec Mohammad, le dernier des prophètes. La totalité de cette prophétie forme un cercle. Le cycle comprend 124.000 Nabîs[38], 313 envoyés, 7 prophètes. Commencé avec l'Adam terrestre, le cycle progresse jusqu'à l'existence de Jésus, dernier prophète partiel, puis jusqu'à Mohammad qui ferme le cercle. Tout le monde en Islam s'accorde avec le fait que Mohammad est bien le « *Sceau de la prophétie* ». Mais pour le shi'isme avec la clôture du cycle de la prophétie commence le cycle de la *walâyat*, celui de l'Initiation spirituelle.

## L'Imâmat

La *walâyat* est l'ésotérique de la prophétie, le sens caché. Le mot *walâyat* veut dire « *amitié, protection* » et fait référence à ceux que Dieu favorise en tant qu'amis, en faisant d'eux les Guides spirituels de l'humanité (Imâms), chargés d'initier aux mystères de la Doctrine, à la Connaissance. Le shi'isme duodécimain compte douze Imâms ; ils symbolisent avec le ciel les douze constellations du zodiaque, le nombre parfait.

Le premier Imâm est Ali, le gendre du Prophète. Le douzième et dernier Imâm, le Mahdi, demeurera caché jusqu'au jour de son Retour triomphal à la Fin des temps, quand il rétablira la justice. Il est l'Imâm de ce temps. « *La pensée shi'ite est orientée par l'attente, non pas de la révélation d'une nouvelle sharî'at (loi divine), mais de la Manifestation plénière de tous les sens cachés ou sens spirituels des Révélations divines.* [39]» Dans ce sens, le shi'isme duodécimain est la religion du guide personnel invisible aux yeux, mais présent dans le cœur.

Le shi'isme ismaélien compte quant à lui sept Imâms. Chez les Ismaéliens, le côté ésotérique de l'Islam est poussé encore plus loin. On les a surnommés les templiers de l'Islam. Ils brûlent du « *désir d'éprouver ici et maintenant la divination et la résurrection, la volonté d'interrompre le cours du monde, d'abolir les servitudes les plus mesquines, et d'affronter la mort.*[40] »

## Ali, le premier Imâm

Pour mieux comprendre la signification profonde de l'Imâm, nous allons nous intéresser à la figure du premier Imâm, Ali, telle qu'elle est décrite dans la tradition.

---

[38] Nabis signifie également prophète en hébreu

[39] Henry CORBIN, *Histoire de la philosophie islamique*, Folio Essais, Éditions Gallimard, Paris, 1986, p.51.

[40] Christian JAMBET, *La grande résurrection d'Alamût : les formes de la liberté dans le shî'isme ismaélien,* Éditions Verdier, 1990, p. 11.

Selon un hadîth du Prophète, avant leur parenté terrestre, un rapport spirituel existait entre Ali et lui : « *Je fus avec Ali une seule et même lumière quatorze mille ans avant que Dieu eût créé l'Adam terrestre* [41]».

« *Ali a été missionné secrètement avec chaque prophète ; avec moi il a été missionné à découvert.*[42] »
Selon une autre tradition, Dieu dit : « *Voici une lumière (tirée) de ma propre Lumière ; son tronc est la prophétie et sa branche, l'imâmat ; la prophétie revient à Muhammad, Mon serviteur et messager et l'imâmat revient à Ali, Ma Preuve et mon Ami.* [43]»

Ali quant à lui témoigne : « *Pas un verset du Qorân n'est descendu sur l'Envoyé de Dieu, sans qu'ensuite il ne le dicta et ne me le fît réciter. Je l'écrivais de ma main, et il m'enseignait le tafsîr (l'explication littérale) et le ta'wil (l'exégèse spirituelle), le nâsikh (verset abrogeant) et le mansûkh (verset abrogé), le mohkam et le motashâbih (le ferme et l'ambigu), le particulier et le général. Et il priait Dieu d'agrandir ma compréhension et ma mémoire. Ensuite, il posait sa main sur ma poitrine et demandait à Dieu de remplir mon cœur de connaissance et de compréhension, de jugement et de lumière.*[44] » On comprend mieux ainsi le rôle de l'Imâm comme « Mainteneur du Livre ».

Pour illustrer de façon plus vivante son rôle de guide, citons ce bref dialogue avec Komayl, son disciple initié :

*« Komayl : Qu'est-ce que la Vérité ?*
*Ali : C'est le dévoilement des magnificences de la Gloire sans que l'on ne puisse rien montrer.*

*Komayl : Augmente encore ma science.*
*Ali : C'est l'effacement de l'illusoire et l'éveil de la connaissance certaine.*

*Komayl : Augmente encore ma science.*
*Ali : C'est le déchirement du voile lors du triomphe du secret.*

*Komayl : Augmente encore ma science.*
*Ali : Une lumière se lève depuis l'aube de l'éternité et brille sur le temple de l'Unité.*

*Komayl : Augmente encore ma science.*
*Ali : Éteins la lampe ! Le matin est levé.*
*Après cela l'imâm resta silencieux.* [45]»

---

41 *Ibid*., p. 79.
42 *Ibid*., p. 79.
43 Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, *Le Guide divin dans le shi'isme originel : aux sources de l'ésotérisme en Islam,* Éditions Verdier, Paris, 2007, p. 76.
44 Henry CORBIN, *Histoire de la philosophie islamique*, Folio Essais, Éditions Gallimard, Paris, 1986, p. 79.
45 Extrait des entretiens de l'imam Ali avec son disciple initié Komayl, traduit par Mohammad Ali AMIR-MOEZZI et publié dans le monde des religions hors série n°2, janvier 2004, p.69

Les Significations profondes de l'Imâm apparaissent avec éclat dans ces affirmations de Ali tirées du « *Prône de la grande Déclaration* » :
« *Je suis la gnose des mystères. Je suis le Seuil des Seuils. Je suis le Premier et le Dernier, le Manifesté et le Caché…* [46]»

### Occultation et secret

Pour se protéger des persécutions constantes pendant l'Occultation du XII^e^ Imâm, les shi'ites ont élaboré la Doctrine de la dissimulation (*takiyya*) qui consiste à se faire passer pour des sunnites ou pour des soufis. Étant témoins du véritable Islam, mais se sachant sous le gouvernement d'Iblîs (Satan), les croyants shi'ites veillent à la Garde du Secret de la Vraie Religion. C'est l'énorme espoir suscité par la venue prochaine du Mahdi (le Sauveur), qui leur permet de garder une inébranlable patience à travers les siècles face aux épreuves et persécutions qui les affectent en tant que minorité religieuse.

La vie religieuse devient vie intérieure, puisque l'appartenance à la communauté doit rester cachée. Le fidèle peut cultiver sa foi en secret, jusqu'à reconnaître la lumière de l'Imâm dans son cœur. Ainsi « *l'avancement ou le retardement du Retour ne porte aucun préjudice à celui qui connaît son Imâm, car celui qui connaît son Imâm se trouve déjà sous la Tente de l'Imâm attendu, car un tel fidèle est déjà ressuscité par la Connaissance de son Imâm.*[47]»

Toujours est-il que la tension eschatologique est très forte.

### Philosophie orientale

La méditation philosophique en Islam iranien ne peut être comparée à la philosophie telle qu'on l'entend en Occident. Elle ne sépare pas la recherche philosophique de l'expérience spirituelle personnelle. Le suprême degré de la philosophie s'exprime par l'acte de comprendre grâce à l'inspiration divine. Le sage complet est philosophe et mystique.

Avant l'arrivée de l'Islam, la Perse compte déjà plusieurs foyers philosophiques, dans lesquels les Syriens assurent un grand rôle, notamment à Édesse (école des Perses*)* et à Gondé-Shâhpour. Et lorsque l'empereur Justinien ferme l'École d'Athènes en 529, les derniers philosophes néo platoniciens trouvent refuge en Perse. Après l'arrivée de l'Islam, la grande entreprise de traduction gréco-syriaque trouve une continuité plus ample et méthodique à la « *Maison de la Sagesse* » à Bagdad. Les philosophes grecs sont considérés comme des inspirés, certains même comme des prophètes.

---

[46] Henry CORBIN, *Histoire de la philosophie islamique*, op.cit. p. 83.
[47] Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, *Le Guide divin dans le shi'isme originel,* op.cit. , p. 300.

Les philosophes hellénistiques musulman[48] tentent une synthèse avec la philosophie occidentale. En Perse, c'est Avicenne (Ibn Sînâ) qui pose au Xe siècle les prémisses d'une « *philosophie orientale* ». Malgré les nombreuses charges publiques qu'il a occupées, et malgré la rédaction de son Canon de médecine - qui est resté la base des études médicales pendant des siècles en Orient comme en Occident - sa bibliographie compte 242 titres couvrant tous les champs de la philosophie et de la science de l'époque. Il élabore une théorie de la connaissance basée sur une double hiérarchie d'Intelligences angéliques et d'Âmes célestes. « *Toute connaissance et toute réminiscence sont une émanation provenant de l'Ange.* »[49] La philosophie orientale d'Avicenne est une mystique[50] qui trouvera continuité au XIIe siècle avec Sohravardi, puis avec l'École d'Ispahan au XVIIe siècle.

### Soufisme iranien

La genèse du soufisme a pour source l'Irak ; ses bases sont érigées à Bagdad[51]. Fuyant l'invasion de Bagdad, de nombreux soufis vont créer des cercles à Nichapour, Balkh, Boukhara. C'est à partir du Khorasan, autour de ces cercles, que grandit le soufisme iranien dans la lignée de Bistâmi[52]. Au début du Xe siècle, toutes les Écoles se confondent, et l'on voit apparaître une ascension de mouvements hétérodoxes bien éloignés du soufisme orthodoxe des confréries de Bagdad. Certaines hérésies rejettent la shariah, discréditent le Prophète et la prophétie, ainsi que des messianismes islamiques locaux, de nombreux mahdismes, sans compter les dérivés du shi'isme.

Les reliquats pré islamiques dominent, et l'on compte dans le soufisme des mouvements contestataires de l'Islam (IX-XIe siècle), des ordres d'ascètes errants, les ordres shi'ites duodécimains sédentaires, les ordres sunnites sédentaires, ainsi que divers groupes hétérodoxes. Les déviances mêlant ascétisme et hétérodoxie sont présentes dans tous ces groupes et imprègnent l'ensemble du soufisme iranien. Ces formes de religiosité populaire s'opposent aux confréries orthodoxes jugées trop élitistes. C'est de ce soufisme iranien si hétérogène que va naître au XIe siècle la mystique d'amour.

---

48 Ils sont non seulement philosophes, mais beaucoup d'entre eux ont étudié également la logique, les mathématiques, la musique, la grammaire ou les sciences.

49 Henry CORBIN, *Histoire de la philosophie islamique*, op. cit., p. 243.

50 Citons pour exemple cette description du chemin vers la Source tiré du *« récit de Hayy Ibn Yaqzân »* : « *Tu auras entendu parler des Ténèbres qui règnent aux abords du pôle. Celui qui affronte ces Ténèbres et ne redoute pas de s'y enfoncer par peur des difficultés, parviendra à un vaste espace, illimité et rempli de lumière.* » Henry CORBIN, *Avicenne et le récit visionnaire*, p 158, Berg international 1979.

51 Alain DUCQ, *La voie dévotionnelle du soufisme en Irak,* op. cit., pp. 12-15.

52 Ibid., pp. 22-27.

## L'amour dans la mystique iranienne aux XI^e et XII^e siècle

### Contexte historique

Au début du XI^e siècle, l'empire abbasside, très affaibli, est sur le point de se décomposer. L'origine de cette crise n'est pas tant les croisades, que la présence du shi'isme ismaélien. Les Seldjoukides - tribu nomade venue d'Asie centrale avec à leur tête Seldjouk - envahissent le Khorasan en 1040. Ils se lancent ensuite à la conquête de l'Iran. À leur suite, des hordes turkmènes pénètrent en Iran pour le piller, provoquant ravages et destructions. En 1055, ils s'emparent de Bagdad et chassent les Bouyides (shi'ites duodécimain). C'est le triomphe du sunnisme. Quelques années plus tard, Malik Shah I^er s'appuyant sur le grand ministre Nizam al-Mulk tente d'unifier le monde iranien et forme l'empire des Grands Seldjoukides. Nizam al-Mulk comprend qu'il faut donner une armature intellectuelle au sunnisme pour lutter contre la force du shi'isme. Il crée des *madrasas*, véritables universités destinées à former des savants capables de faire face à la prédication ismaélienne, qui était d'un très haut niveau[53]. Le persan est choisi comme langue de l'empire. L'Iran vit une renaissance culturelle et scientifique.[54]

Pour autant, la situation ne se calme pas, car c'est à ce moment que les shi'ites ismaéliens sous la conduite de Hasan-e-Sabah, proclament la Grande Résurrection d'Alamût au nord de l'Iran, et se posent comme les tenants d'un Islam spirituel, d'une religion de salut personnel.

« *Le 8 août 1164, le grand maître des shi'ites ismaéliens proclama la Grande Résurrection en sa place forte d'Alamût au nord de l'Iran. Il abolit le règne de la loi et instaura une communauté unie par le seul impératif de contempler en l'homme parfait la face visible de la divinité : de vivre ici-bas une vie divine*[55] ».

Les ismaéliens représentent une forte puissance, ils disposent de forteresses comme celle d'Alamût, véritable État dans l'État. Ils ont construit des réseaux clandestins invisibles et peuvent surgir à n'importe quel moment. Ils sont très organisés, comptent sur de grands philosophes, un enseignement de qualité, un fort pouvoir de persuasion[56], et considèrent que leur doctrine prolonge celle des Sages de l'Antiquité.

---

53 Trois siècles auparavant, les ismaéliens avaient déjà créé l'université Al-Azar au Caire, une des premières universités au monde. Celle-ci a joué un grand rôle dans l'enseignement et la diffusion des études islamiques. Mais cet enseignement qui prend un tournant rationaliste en rupture avec les textes fondateurs du shi'isme, annonce déjà sa décadence. Il ne s'agit plus de l'enseignement originel, qui comprenait la méditation mais aussi les sciences occultes, la science des lettres, l'astrologie, des pratiques divinatoires ou encore l'alchimie.

54 C'est à cette époque qu'est créé l'observatoire d'Ispahan où Omar Khayyam a fait la plupart de ses expériences pour créer un nouveau calendrier, introduisant une année bissextile.

55 Christian JAMBET, *La grande résurrection d'Alamût : les formes de la liberté dans le shî'isme ismaélien,* op. cit., p. X.

56 Les ismaéliens avaient des manuels pour convertir les sunnites.

Persécutés par le pouvoir Seldjoukide, ils mènent une guérilla contre lui, marquée par de spectaculaires assassinats de personnes connues pour leur avoir porté préjudice[57].

## Aperçu des mystiques iraniens des XI^e et XII^e siècle

Au XI^e siècle, Ahmad Ghâzali apparaît comme le fondateur de la religion d'amour en Iran et rédige le premier traité sur l'amour en persan. Cette œuvre maîtresse décrit tout le processus de transformation intérieure du dévot qui suit la voie de l'amour mystique. Elle est rédigée dans un langage symbolique et poétique, le seul qui puisse rendre compte des réalités intérieures de cette forme d'ascèse. Bien que son expérience soit peu connue et qu'il n'ait pas formé de confrérie, ce mystique aura une influence considérable.

Le XII^e siècle connaît une forte effervescence spirituelle grâce aux apports concomitants de plusieurs mystiques de très grande importance. Attar dans le Khorasan au nord-est de l'Iran, Ruzbehan Baqli de Shiraz dans le sud, Shihâboddin Yahya Sohravardi dans le nord-ouest, Najm al-dîn Kûbra dans l'extrême orient iranien, ainsi que Ayn Al-Quzât Hamadâni à l'ouest de Téhéran.

Ahmad Ghâzali ainsi que Ruzbehan ont élaboré une véritable doctrine de la voie de l'amour mystique. Tous deux utilisent la *contemplation de la beauté* comme procédé d'entrée vers le Profond, un procédé dévotionnel à forte composante énergétique[58]. Et c'est à partir de leur œuvre que nous allons étudier la mystique d'amour comme processus d'ascèse dans le chapitre suivant.

Auparavant, nous allons parcourir brièvement les doctrines de Sohravardi, Najm al-dîn Kûbra et Attar. Sohravardi et Kûbra sont connus pour leurs travaux avec la Lumière, et Attar pour ses récits initiatiques sous forme d'épopées mystiques. Aucun des trois ne pratiquent la contemplation de la beauté, mais l'amour mystique est présent dans leur œuvre, et chacun d'eux est le précurseur d'un aspect important de la mystique iranienne, qui aura de grandes conséquences lors des siècles suivants.

Sohravardi restaure le tréfonds zoroastrien de l'ancienne Perse sur lequel se fonde la philosophie orientale. Kûbra organise, quant à lui, une des premières confréries du soufisme. Enfin, Attar apparaît comme l'un des conteurs les plus brillants de la littérature persane. Ses récits initiatiques accessibles au plus grand nombre auront

---

[57] Le terme « *assassin* » dérive des histoires fantastiques retransmises par les Croisés à ce propos. Hasan-e-Sabah est assimilé au « *Vieux de la montagne* » qui, selon eux, obtenait l'obéissance absolue de ses adeptes en les droguant avec du haschich et les laissant séjourner dans un faux paradis entouré de belles jeunes filles. Assassin dériverait donc de l'arabe hachîchiyoun « *consommateur de haschich* ». Mais ce roman, éloigné de la vérité historique, est le fruit de la propagande du pouvoir de l'époque. « *Il est peu douteux qu'il y ait eu plus d'ismaéliens assassinés que d'ismaéliens assassins.* » Christian JAMBET, *La grande résurrection d'Alamût*, op. cit., p. 11.

[58] Alain DUCQ, *La voie dévotionnelle du soufisme en Irak,* op. cit., pp. 63-69.

une grande influence dans la modification du tréfonds psycho-social iranien, et même au-delà de l'Iran, notamment en Turquie et en Inde.

## Sohravardi et la philosophie illuminative

Sohravardi crée une théosophie de la Lumière, dans laquelle il prolonge l'héritage d'Avicenne. Pour lui, Avicenne n'est pas parvenu à faire aboutir son projet de philosophie orientale parce qu'il ne connaissait pas la « *source orientale* », c'est-à-dire la Doctrine des Sages de l'ancienne Perse[59]. Cette théosophie orientale est désignée par le terme *Ischrâq*. L'*Ischrâq* est l'Orient mystique, là où se lèvent les premiers rayons de lumière du soleil. *L'Orient* comme naissance et origine de la lumière fait bien entendu référence à un monde spirituel, et non pas au monde physique.

Sohravardi distingue trois univers différents : le *Jabarût*, monde des Intelligences où se trouve la Lumière des Lumières[60], le *Malakût* monde des Âmes, et le monde de *Molk,* monde visible des corps matériels. Il introduit l'idée d'un monde intermédiaire entre le monde matériel et le monde des Intelligences, dans lequel s'élève l'imagination active. C'est dans ce monde qu'ont lieu les visions des prophètes et des mystiques[61].

Sohravardi meurt jeune à 36 ans. Il est exécuté à Alep pour impiété[62]. Il a déjà écrit près de cinquante ouvrages.

Nous allons évoquer trois de ses récits d'initiation spirituelle, afin d'en capter la sensibilité par rapport au thème de l'amour. Les deux premiers, « *Le récit de l'exil occidental* » et « *Le récit de l'archange empourpré* » décrivent la rencontre avec l'Ange[63]. Le troisième récit traite de la triade Beauté, Amour, Nostalgie, et des échelons vers le degré le plus élevé de l'amour.

### Le récit de l'exil occidental

Ce récit reprend la trame du *récit de Hayy Ibn Yaqzân* écrit par Avicenne, Sohravardi y *affermit*, selon ses termes, les étapes spirituelles des soufis.

Reprenant la tradition gnostique, les personnages sont captifs au fond des ténèbres d'un puits. Un message de leur père[64] leur parvient, porté par un oiseau qui leur rappelle leur origine : *« Nous soupirons après vous, mais vous n'éprouvez aucune*

---

[59] Shihâboddin Yahya SOHRAVARDI, *Le Livre de la sagesse orientale*, traduit et annoté par Henry Corbin, Gallimard, 2003.

[60] Ce monde des purs êtres spirituels est parfois nommé *NA-KOJA-ABAD* : le pays du non-où.

[61] Henry CORBIN le nomme *mundus imaginalis*.

[62] Refus de réciter la seconde partie de la *shahada* sur la mission prophétique de Mohammed. (cf. *La Passion d'Hallaj*, vol. 2, p. 434.

[63] Sohravardi le désigne parfois *"Ange de l'humanité"*, "*Intelligence agente*" dans la tradition d'Avicenne, *Sraosha* en référence à l'Avesta, ou encore tout simplement "*père".*

[64] La figure du père est assimilée à l'Ange.

*nostalgie. Nous vous appelons, mais vous ne vous mettez pas en route. Nous vous faisons des signes, mais vous ne comprenez pas. »*

La huppe[65] les invite à s'attacher à son câble pour rester reliés au monde spirituel qui *domine les pages de l'éclipse*. Elle les guide dans un voyage initiatique jusqu'à arriver au Sinaï mystique, où le personnage principal retrouve son père : *« Je m'inclinai jusqu'à terre, et j'étais pour ainsi dire anéanti par la lumière qu'il irradiait ».*

Lorsqu'il se plaint de la prison dans laquelle il a été enfermé, son père lui dit qu'il va falloir qu'il y retourne : *« Maintenant, tu es sauvé. Cependant, il faut absolument que tu retournes à la prison occidentale, car les entraves, tu ne t'en es pas encore complètement dépouillé. »*

Alors qu'il pleure et crie, son père lui annonce deux bonnes nouvelles : « *une fois retourné en prison, il te sera possible de revenir de nouveau vers nous et de monter facilement vers notre paradis quand tu voudras.* » ; et « *tu finiras par être délivré totalement.* »

Sohravardi finit son récit par cette plainte, qui résonne en écho à celle de Mani : « *Sauve-nous, ô mon Dieu !, de la prison de la Nature et des entraves de la Matière*. »

### Le récit de l'archange empourpré

Alors qu'il avait été créé sous la forme d'un faucon, le personnage central de cette histoire est capturé par des chasseurs et enlevé dans une contrée lointaine. Il est attaché par quatre entraves (les quatre éléments qui composent le corps) et gardé par dix geôliers (les cinq sens externes et internes).

*« (Ils) me maintinrent si étroitement dans le monde de l'hébétude, que mon propre nid, le pays lointain, tout ce que j'avais connu là-bas, tout cela je l'oubliai.*[66] »

Un jour que les geôliers ont relâché leur surveillance, il s'enfuit et rencontre dans le désert une personne qui malgré son apparence juvénile est un Sage très ancien, l'Archange empourpré, dont l'essence est lumière. L'Ange lui rappelle d'où il vient : *« Je viens d'au-delà de la montagne de Qaf. Là est ma demeure. Ton nid à toi aussi, jadis fut là-bas. Hélas, tu l'as oublié.* [67]»

Commence alors le voyage initiatique où le voyageur parcourt des paysages, trouve des symboles et rencontre des êtres semblables à ceux décrits par Ferdowsi dans le

---

[65] Dans le Coran, la huppe est messagère d'amour entre le roi Salomon et la reine de Saba.

[66] Shihâboddîn Yahyâ SOHRAVARDI, *L'Archange empourpré : quinze traités et récits mystiques* § *Le récit de l'exil occidental*, traduits du persan et de l'arabe, présentés et annotés par Henry Corbin, Éditions Fayard, Paris, 1976, p. 202.

[67] Ibid., p. 203.

*Livre des Rois* : la montagne cosmique de Qâf et les onze montagnes qu'elle englobe, l'arbre Tûba, le Joyau qui illumine la nuit, et Simorgh, oiseau mythique de la symbolique mazdéenne.

Tout au long du voyage, il est guidé par l'Archange :

*Le Sage : «…progresse sur la route de l'abandon confiant, jusqu'à ce que tu arrives à la région des Ténèbres. »*

*Moi : « Qu'est-ce que signale la région des Ténèbres ? »*

*Le Sage : « L'obscurité dont on prend conscience. Car toi-même tu es dans les Ténèbres. Mais tu n'en as pas conscience. Lorsque celui qui prend ce chemin se voit soi-même comme étant dans les Ténèbres, c'est qu'il a compris qu'il était déjà auparavant d'ores et déjà dans la Nuit, et que jamais la clarté du Jour n'a encore atteint son regard. Le premier pas des vrais pèlerins, le voilà. C'est à partir de là seulement qu'il devient possible de s'élever. (…) Le chercheur de la Source de la Vie dans les ténèbres passe par toutes sortes de stupeurs et de détresses. Mais s'il est digne de trouver cette Source, finalement après les Ténèbres, il contemplera la Lumière. Alors, il ne faut pas qu'il prenne la fuite devant cette Lumière, car cette Lumière est une splendeur qui du haut du Ciel descend sur la Source de la Vie. S'il a accompli le voyage et s'il se baigne dans cette Source, il est désormais invulnérable au coup de l'Épée.*

*'Laisse-toi meurtrir par l'Épée de l'amour*
*Pour trouver la vie de l'éternité…*[68]*' »*

### Le Vade-Mecum des fidèles d'amour

Ce récit fait référence au roman de mystique d'amour entre Joseph et Zolaykhâ que nous n'allons pas reprendre ici faute de place, mais qui est très connu dans la culture musulmane. Il décrit la relation entre la beauté, l'amour et la nostalgie, ainsi que les échelons qui mènent à l'amour le plus élevé, l'amour passionné.

Selon ce récit, le premier être que Dieu créa fut une essence de lumière dont le nom est "intelligence". Celle-ci avait trois propriétés : *« connaissance de Dieu, connaissance de soi-même, connaissance du fait que d'abord elle-même n'était pas et ensuite se mit à être.* » De la connaissance de Dieu se manifesta la Beauté, de la connaissance de soi, l'Amour et de la connaissance de l'antériorité de son non-être sur son être, la Nostalgie.

Puis, Sohravardi cite cette tradition qui affirme « *Dieu Très-Haut est beau, et il aime la beauté. (…) Mais il est impossible d'accéder à la beauté sans la médiation de*

[68] Les deux derniers vers sont écrits par le poète Sanâ'î.

*l'amour. Cependant, Amour n'ouvre pas à n'importe qui la voie qui conduit à lui (…) S'il lui arrive de constater chez un être le signe qu'il est apte à cette félicité, il envoie vers lui Nostalgie qui est son confident et son délégué, afin que celui-ci purifie la demeure et n'y laisse entrer personne.* »

Dans le récit, chacun de ces trois Êtres (Beauté, Amour, Nostalgie) va à la rencontre d'un être humain de ce monde au point d'atteindre avec lui une identification parfaite et de l'élever au niveau de son archétype céleste.

Zolaykhâ instruite par Amour trouve le chemin menant à Joseph qui typifie la Beauté, tandis que Jacob est guidé par Nostalgie. Plus rien ne sépare les amants mystiques Joseph et Zolaykhâ qui s'unissent mystérieusement.

« *Il y a ainsi trois échelons : l'échelon de la connaissance, l'échelon de l'amour, l'échelon de l'amour de passion. Mais on ne peut accéder au monde de l'amour passionné qui est le plus élevé de tous, tant que par la connaissance et par l'amour l'on n'a pas gravi les deux premiers degrés de l'échelle. (…) Il n'appartient qu'à l'homme accompli d'être un fidèle d'amour.* »

### La confrérie de Kûbra en Asie Centrale

Najm al-dîn Kûbra, ainsi que l'École à laquelle il a donné origine, sont originaires du Kwarezm, en Asie centrale, Sa voie n'est pas philosophique ou spéculative, elle est essentiellement orientée vers la pratique, pour que le fidèle vive l'expérience de la manifestation de Dieu dans son cœur (théophanie). Même si comme les autres soufis, il pense que les voies menant à Dieu sont aussi innombrables que les souffles des créatures, il affirme que sa voie est la plus courte. « *Le cycle d'éducation était aussi très court, aboutissant à l'autorisation de diriger des disciples : deux ou trois ans et certains même étaient désignés pour diriger des disciples dès la première rencontre avec le maître.*[69] »

### La mort volontaire

Si la voie proposée par Kubrâ est rapide, elle est en revanche très exigeante. C'est une voie austère qui opère par la négation de tout ce qui est autre que Dieu. Elle est basée sur l'idée de mort volontaire par une ascèse graduelle qui dévoile le principe lumineux, qui demeure latent en chaque personne.

Dans « *La missive du voyageur errant* [70]», Kûbra expose sa méthode de purification spirituelle qui repose sur dix conditions :

1. Pureté : pureté du corps, mais aussi de l'âme, grâce aux ablutions rituelles.

---

[69] Najm al-Dîn KUBRA, *Les éclosions de la beauté et les parfums de la majesté,* traduit de l'arabe et présenté par Paul BALLANFAT, Éd. de l'Éclat, Nîmes, 2001, p. 17.

[70] Stéphane RUSPOLI – *Écrits des Maîtres soufis 1, Trois traités de Najm Kubrâ*, Ed. Arfuyen, Paris, 2006.

2. Retraite : « *s'isoler loin des occupations profanes, en une demeure où ne pénètrent ni les rayons du soleil, ni la lueur du jour, pour se fermer à soi-même la voie des sens externes (…) et ouvrir les sens du cœur.*[71] »
3. Silence : « *quand la langue parle, le corps se tait, et quand la langue se tait c'est le cœur qui parle.*[72] »
4. Jeûne : « *il débarrasse le cœur humain de la rouille qui le ronge*[73]*.* »
5. Rappel constant de Dieu : « *avec la langue, en ayant le cœur présent, mais sans élever la voix*[74]*.* »
6. Soumission : « *(Elle) exige de la part du serviteur qu'il donne son assentiment total au destin que Dieu lui réserve et à la destinée qu'il lui assigne (…) : distance et éloignement, proximité et rapprochement, sobriété et ivresse (…) le vin de la mélancolie, la séance en tête à tête…*[75] »
7. Rejet des suggestions : « *Car le Malin a plusieurs tours dans son sac pour égarer l'homme. Il égare chaque individu en trouvant son point faible.*[76]»
8. Attacher son cœur au sheikh : « *Il faut que l'aspirant soit entre les mains du shaykh comme le mort entre les mains du laveur.*[77]»
9. Dormir sans excès.
10. Maintien du juste milieu : « *…en ce qui concerne la nourriture et la boisson, sans aller jusqu'à la satiété, ni souffrir excessivement de la faim*.[78]»

Les séances collectives de *dhikr* opèrent comme une machine transformatrice. Lors de celles-ci, les disciples forment un cercle. Le maître (Sheikh) qui dirige la séance se trouve immobile, placé en dehors du cercle. Cette pratique de la répétition du nom divin ou de formules du Coran est très complexe, car elle est accompagnée de mouvements rythmiques, d'un travail respiratoire précis fait en suivant mentalement un parcours le long des centres subtils[79], ce qui nécessite un haut degré d'attention. Chaque disciple a préparé ces séances en tête à tête avec son maître. Pendant plusieurs heures, le sheikh va indiquer les variations de rythme, en produisant des accélérations, des ralentissements qui produisent des phénomènes de changements

---

[71] *Ibid*. p.110. Pour essayer d'approcher du registre de ces retraites, il faut savoir qu'avant d'accomplir sa première retraite, le maître de Kubrâ lui dit : « *Lorsque tu entres dans ta cellule, ne te dis pas que tu en sortiras au bout de quarante jours. Tu dois te dire au contraire que la cellule est ta tombe jusqu'au jour de la Résurrection*. » (cité par Michel CHODKIEWICZ dans *Les quatre morts du soufi.* dans *Revue de l'histoire des religions*, tome 215, n°1, 1998. *Les voies de la sainteté dans l'islam et le christianisme*).

[72] Stéphane RUSPOLI – *Écrits des Maîtres soufis 1*, op. cit., p. 112.

[73] *Ibid*. p. 113.

[74] *Ibid*. p. 114.

[75] *Ibid*. pp. 118-119.

[76] *Ibid*. p. 127.

[77] *Ibid*. p. 67.

[78] *Ibid*. p. 136.

[79] La notion de centres subtils trouverait sa source dans le taoïsme selon certains auteurs.

internes très importants. Alors que l'on se trouve au cœur du vacarme, l'objectif est d'entrer dans le silence et l'immobilité jusqu'à l'annihilation du moi (fâna)[80].
Faisons une petite digression ici pour souligner qu'à notre connaissance, Silo est l'unique personne du monde occidental, ayant compris la forme mentale, la façon de voir les choses qui accompagnent l'utilisation des machines en Asie centrale. « ... *le fonctionnement de tout cela est indépendant de l'opérateur. C'est la cérémonie qui produit la chose, c'est une autre manière de voir le monde.*[81]». « *Ils l'utilisent (la machine) pour produire des changements dans leur machine interne.*[82] »

Les traductions sous la forme de lumières de couleurs différentes sont les indicateurs d'avancée sur le chemin d'ascèse (théorie des photismes colorés)[83]. La couleur indiquant l'état le plus élevé étant la lumière verte. Nous n'allons pas ici approfondir ces points qui nous éloigneraient de notre sujet - l'amour - qui chez Kubrâ est lié à la connaissance mystique et s'initie dans la relation de maître à disciple.

### La relation de maître à disciple

Kubrâ est attaché à la tradition transmise de maître à disciple depuis le prophète. Il y a une filiation de maître à disciple. Kubrâ a été lui-même rattaché par ses maîtres à la voie de Abu Najib al Suhrawardi, lui-même ayant été disciple de Ahmad Ghazali.

Quelques éléments du parcours de Kûbra permettent de mieux comprendre la façon dont il envisage la relation de maître à disciple, c'est-à-dire comme une relation unique et absolue.

Avant de devenir un soufi, Kûbra était un brillant spécialiste de la science islamique.

« *Dans le couvent, je copiais de ma propre main le Commentaire de la tradition et les Lampes de la tradition, et je les lisais à l'imâm. Soudain, le maître Wâsil Bâbâ Faraj Tabrîzî, lequel était l'un des saints les plus cachés de Tabrîz, entra. Je ne le connaissais pas, mais sa vue me causa un énorme bouleversement au point que je n'eus plus la force de continuer la lecture. Il me jeta un regard, fit un sourire et s'en fut. Je me sentis entièrement perdu, et je demandai à mon professeur, l'imâm, qui était ce derviche. L'imâm répondit qu'il faisait partie des ravis par Dieu et qu'on le nommait Bâbâ Faraj. Cette nuit-là, je fus très agité. À l'aube, je vins me mettre au service de l'imâm Abû Mansûr et lui dis : Ce maître Faraj nous a pris en chasse. Il nous a ligotés avec la chaîne du désir. Faites-moi la grâce que nous allions auprès*

[80] Voir le documentaire d'Arnaud DESJARDIN, *Les soufis d'Afghanistan*, 1974.
[81] Francisco GRANELLA – *Racines de la Discipline Energétique : Inde et contreforts de l'Himalaya,* Parcs Punta de Vacas, 2005, p. 39.
[82] *Ibid*., p.42. On ne peut que recommander de lire dans le même texte la description magistrale faite par SILO de la danse sacrée de la confrérie Mevlana de Turquie et le lien qu'il en fait avec l'utilisation des symboles comme machines par les Pythagoriciens, pp. 39-46.
[83] Najm Al-Din KUBRA, *Les éclosions de la beauté*, op. cit.

*de lui et que nous allions le trouver, afin d'obtenir que Bâbâ Faraj nous donne le repos.* [84]»
Cette anecdote illustre le fait que pour les soufis, « *l'homme parfait peut attirer tous les cœurs et les rendre captifs de son amour afin qu'ils obéissent à ses ordres et qu'il puisse les conseiller et les guider dans le chemin de la connaissance et l'Unicité divine.*[85]»

Plus tard, alors qu'il est en retraite sur la recommandation de Bâbâ Faraj : « *la porte de la science intime et de l'effusion spirituelle s'ouvrit. Il me vint à l'esprit qu'il serait dommage que cela se perde. Je pris l'encrier et le calame et je me mis à écrire toutes les vérités qui m'apparaissaient. Alors que j'étais en train d'écrire, je vis Bâbâ Faraj entrer par la porte de la cellule en criant. Il dit : Le démon te trouble. N'écris pas ces paroles. Prends garde que ces conquêtes intelligibles ne te quittent du fait que tu t'occupes de les écrire.* »

Au cours de son initiation, il rencontre un autre maître, Ismâ'îl Qasrî à qui il doit sa conversion au soufisme. Comme l'érudition et la vanité qu'elle lui procure, rendent Kûbra encore hostile à l'entrée dans la voie soufie, Qasrî l'envoie vers un autre maître Rûzbihân Misrî, pour que celui-ci par une gifle libératrice le guérisse définitivement de sa maladie.

Ainsi, suivant sa propre expérience et dans la tradition gnostique, Kûbra représente le débutant dans la voie comme un malheureux tombé au fond d'un puits. Son cœur est malade, obscurci par les préoccupations et les désirs du monde. Or le maître est le seul médecin capable de déterminer le remède qui lui permettra de guérir. Pour cela, le disciple doit laisser de côté son libre arbitre, son *moi* et se soumettre totalement et avec humilité aux indications de son maître.

### Le maître du monde caché

La relation du disciple à son maître trouve son point culminant quand apparaît dans le cœur du disciple le maître du monde caché que Kubrâ appelle également Sheikh invisible, Soleil du cœur ou Témoin du ciel. Il guide l'initiation spirituelle depuis sa propre intériorité.

« *Sache que le voyageur a un témoin, celui que l'on nomme le maître du monde caché. Il élève le voyageur jusqu'au ciel et dans le ciel il se révèle*. »

Kûbra indique qu'il apparaît d'abord comme un être de lumière face au disciple. Puis il disparaît à sa vue pour entrer en lui, s'unir à lui et le guider dans la connaissance des livres du monde caché.

---

[84] Ibid., p. 14
[85] Mahmûd SHABESTARI, *La Roseraie du Mystère*, commentaire de Lahîjî, traduit du persan, présenté et annoté par Djamshid Mortazavi et Eva de Vitray-Meyerovitch Sindbad, Paris, 1991, pp. 201-202.

« *Il les comprend et il les lit, et connaît alors la science intime. Ensuite, lorsqu'il s'en retourne au corps, il les oublie, mais (…) il hérite un désir ardent, un désir, un amour incréé et un amour fervent.*[86] »

Une anecdote personnelle racontée par Kubrâ illustre comment l'amour humain, par la charge puissante qu'il génère, permet d'entrer dans les espaces sacrés et de reconnaître le Témoin céleste.

« *Voici (…) que séjournant en Égypte, dans une bourgade riveraine du Nil, je fus épris d'un amour passionné pour une jeune fille. À longueur de jours, je restai sans prendre aucune nourriture ni aucun breuvage, si bien que la flamme d'amour prit en moi une intensité extraordinaire. Mon souffle exhalait des flammes de feu, voici que du haut du ciel également,* on *exhalait du feu à la rencontre de mon propre souffle. Les deux flamboiements se conjoignaient entre le Ciel et moi. Longtemps, je ne sus* qui *était là où les deux flamboiements se conjoignaient. Finalement, je compris que c'était mon* témoin dans le Ciel. [87] »

Comme d'autres mystiques iraniens, Kûbra n'oppose pas amour terrestre et amour divin. L'amour est un apprentissage de la démesure, de la déréliction.

« *L'amour créaturel est un feu qui consume les entrailles et le foie, égare l'intelligence, aveugle le regard, fait prendre des risques à la légère (…), rassemble la concentration visionnaire sur l'objet de cet amour*[88] »

Il atteint une telle extrémité que s'adressant à la beauté terrestre, objet de son amour, l'amant s'écrie : « *Tu es mon Seigneur ! Je n'ai pas d'autre Seigneur hormis toi !* C'est peut-être une parole blasphématoire, mais ce n'est pas l'amant qui la prononce, c'est la vive flamme de l'amour qui la prononce, car le feu de l'amour se nourrit de l'aimé, et l'amant ne peut que dire dans la langue inspirée du moment *: Tu es ma perte au monde religieux et au monde profane ; tu es mon impiété et tu es ma foi ; tu es l'attente de ma nostalgie et tu es le terme de mon désir comblé ; tu es moi.*[89] »

### Attar : épopées mystiques et récits initiatiques

Attar n'a pas été seulement un écrivain et un conteur, il a été un mystique accompli. Rappelons les quelques mots de Rûmi à son sujet : « *Attar a parcouru les sept cités de l'Amour, tandis que j'en suis toujours au tournant d'une ruelle.*[90] »

---

[86] Najm Al-Din KUBRA, *Les éclosions de la beauté*, op. cit., p. 163.
[87] Henry CORBIN, *L'homme de lumière dans le soufisme iranien*, op. cit., pp. 97-98.
[88] Najm Al-Din KUBRA, *Les éclosions de la beauté*, op. cit., p. 167.
[89] Henry CORBIN, *L'homme de lumière dans le soufisme iranien*, op. cit., p. 99.
[90] Cité par Eva de VITRAY-MEYEROVITCH dans l'introduction de Farid-ud-DIN'-ATTAR, *Mémorial de Saints, Éd. Points Sagesses, Paris, 1976,* p. 11.

Pourtant, il vit humblement au milieu des gens ordinaires. « *On peut l'imaginer assis dans son échoppe d'apothicaire, tâtant le pouls des patients (comme il le décrit lui-même) et préparant à leur intention onguents et parfums pour soulager les douleurs du corps, cependant que son esprit entreprenait de porter remède aux douleurs de l'âme*[91] ».

À travers ses récits, Attar décrit, en utilisant des images antérieures à l'Islam, le parcours du pèlerin jusqu'à la fusion avec Dieu. C'est un poète mystique. Selon lui, la tâche du poète est de révéler le secret (*sirr*), le lien mystérieux entre l'humain et le divin.

Ses écrits produisent une commotion chez ceux qui les écoutent car ils sont la traduction d'expériences profondes. Sous la trame du récit figure toujours un sens caché, ésotérique. L'utilisation de paradoxes inspirés[92] peut produire chez le lecteur la connexion avec des expériences profondes, et c'est certainement l'intention de l'auteur que de faire parvenir les expériences les plus profondes aux personnes les plus simples.

Ceci n'a pas empêché Attar d'écrire des traités plus complexes pour ses disciples. Ces derniers ouvrages révèlent une voie d'ascèse assez rigoureuse, voire austère, dans la lignée de Junayd, même s'ils se réfèrent aussi de façon prudente à la doctrine plus extatique de Hallaj.

L'œuvre de Attar est très riche et mériterait une étude complète. Nous allons nous restreindre ici à utiliser les talents de Attar pour décrire l'expérience fondamentale pour la mystique d'amour de la fusion de l'amant et de l'Aimé. Deux contes l'illustrent de façon magistrale : « *la flamme et le papillon* » et « *le prince et le mendiant* ». Tous deux sont tirés du « *Langage des oiseaux* ». Dans ce récit, les oiseaux se réunissent pour trouver un roi qui leur donne direction. Ce roi est la Simorgh, oiseau qui se trouve dans la montagne mythique de Qâf. Pour l'atteindre, il faut traverser sept vallées. Les oiseaux sont guidés par la huppe[93], qui leur conte des histoires illustrant les différents états intérieurs rencontrés lors du voyage.

Les deux contes que nous avons choisis illustrent les états intérieurs au seuil de la septième et dernière vallée, au moment de la rencontre avec la Simorgh. Nous allons en citer quelques extraits pour mettre notre cœur à bonne température et nous approcher de cette expérience de fusion, but de tout mystique d'amour. Nous n'allons pas les commenter bien qu'ils recèlent de nombreuses indications. Nous

---

[91] Introduction par Annemarie SCHIMMEL de Farid-ud-DIN'-ATTAR, *Le Livre de l'épreuve*, traduit du persan par Isabelle de GASTINES, Paris, Fayard, 1981.

[92] Ces paradoxes inspirés se situent dans la continuité des shats précédemment utilisés par Bistami. Voir Alain DUCQ, *La voie dévotionnelle du soufisme en Irak,* op. cit., pp. 22-27.

[93] Voir note 63.

réservons ces commentaires pour le chapitre suivant où nous allons étudier plus en détail ces expériences mystiques.

### La flamme et le papillon

*Une nuit, tourmentés, pleins d'un désir ardent*
*pour la chandelle, les papillons se réunirent.*

*Ils se disaient entre eux : « Il faut que l'un de nous*
*Nous donne des nouvelles d'elle, notre chandelle ! »*

*L'un d'entre eux vola donc vers un château lointain*
*Et vit briller là-bas la flamme de la chandelle,*

*Puis s'en revint conter tout ce qu'il avait vu*
*Décrivant la chandelle telle qu'il l'avait perçue.*

*Or, il y avait un sage parmi cette assemblée*
*Qui dit : « Il ne sait rien, hélas de la chandelle ! »*

*Un autre s'en fut donc, s'approchant de plus près*
*Traversant la lumière, il frôla de ses ailes*

*Le feu de la chandelle, fut vaincu, s'en revint*

*Révéla quelque chose des secrets de l'Aimée*
*Et trouva quelques mots pour évoquer l'union.*

*« Cela ne nous dit rien », lui rétorqua le sage*
*Et tu n'en sais pas plus que l'autre papillon ! »*

*Un autre papillon tout enivré d'amour*
*Alla donc en dansant se jeter dans la flamme.*

*Il embrassa le feu, se perdit avec joie.*

*Et le feu l'embrasa, fit rougeoyer ses membres*
*Faisant de tout son corps un flamboyant brasier.*

*Le sage papillon qui fit témoin de loin*
*Qui vit que la chandelle avait saisi son être*
*Dans l'éclatant flambeau de sa propre lumière*

*Dit : « Ce papillon-là sait de quoi il retourne*
*Lui seul – et aucun autre- a saisi le secret ! »*

*Seul parmi tous les autres peut accéder au vrai*
*Qui ne sait rien et qui ne laisse aucune trace.*

*Ici même un souffle ne saurait être admis*
*Personne, tant qu'il est lui, ne pourrait trouver place*[94] *»*

### Le Prince et le mendiant[95]

*Il y avait un roi qui avait en partage*
*Tout l'éclat de la lune et la gloire du soleil.*
*Ce roi avait un fils aussi beau que Joseph.*

*Si jamais dans la nuit on écartait le voile*
*Un soleil se levait à l'horizon du monde.*

*Si de ses boucles noires on avait fait une corde*
*Le long de cette corde, cent mille cœurs seraient*
*Descendus dans le puits obscur de leur destin.*

*Les narcisses de ses yeux, en une seule œillade*
*Faisaient un feu de joie du monde entier.*

*Et quand il épandait le sucre de ses rires*
*De toutes parts les fleurs éclosaient, sans printemps.*

*Parmi tous ses sujets, un derviche inconscient*
*Tomba éperdument amoureux de ce prince.*

*Nuit et jour il restait prostré dans son attente,*
*Indifférent aux autres, rivé à son amour,*

*Pauvre mendiant rongé d'un désir impatient.*
*Seule le tenait en vie la vue du prince au loin.*

*Ce pauvre qui n'était que l'ombre de son ombre*
*Voulait pourtant saisir le soleil dans ses bras !*

*Un matin que le prince passait avec sa troupe*
*Le mendiant n'y tint plus et n'étant plus lui-même*

*Il éclata en cris pour décrire son état :*
*« Mon âme est consumée, ma raison envolée,*

---

94 Ibid. p.313-314

95 Farîd od-dîn 'ATTAR, *Le Cantique des Oiseaux*, texte traduit, présenté et annoté par Leili ANVAR Ed. Diane de Selliers, Paris, 2013, p. 316-321.

*Combien de temps encore me faudra-t-il brûler ?*
*Ma patience est à bout, ô Dieu je n’en puis plus ! »*

Un gardien entend ses mots et dit au roi qu’un infâme aime son fils d’amour. De rage, le roi ordonne qu’on le pende. Le derviche demande au vizir venu l’exécuter de faire une dernière prière.

*Et le derviche alors tomba face contre terre*
*Dans sa prosternation, il s’adressa à Dieu :*

*« Seigneur, je dois mourir, moi qui suis innocent*
*Puisque le roi le veut. Mais se peut-il pourtant*

*Avant de rendre l’âme, que Tu me donnes à voir*
*Le visage du prince, objet de mes désirs ?*

*Ô Seigneur souverain, je suis Ton suppliant*
*Je suis ivre d’amour et martyr de Ta voie.*
*Le vizir avait tout écouté*
*Les yeux en pleurs, il alla donc trouver le roi*
*Et lui fit le récit de ce qu’il avait vu.*

*Le roi en fut ému, son cœur était touché*
*Alors il décida de gracier le mendiant.*

*Il manda donc le prince et lui donna ses ordres :*
*« Ne te détourne pas de ce pauvre amoureux (…)*
*Parle-lui à cet homme, dont le cœur saigne encore.*

*Donne-lui ta bonté car il fut rejeté.*
*Donne-lui de ton vin car il but de ton poison.*

*Le prince s’en fut donc, lui Joseph de son temps*
*À la rencontre d’un misérable derviche.*

*Ce soleil à la face de feu, se mit en marche pour être en tête à tête avec un atome. Cet océan plein des perles les plus belles voulut aller à la recherche d’une goutte d’eau.*

*Oh, éclatez de joie ! Dansez, frappez des mains !*

*Le mendiant était là prosterné et mourant.*
*Réduit à rien, perdu, néant, atome infime.*

*Quand le prince le vit dans ce piteux état,*
*Des larmes de pitié lui montèrent aux yeux.*

*Il voulut les cacher aux gens de son armée,*
*Mais les larmes coulaient sans qu'il pût les combattre.*

*Pour celui qui sait être sincère en amour*
*Un jour paraît l'Aimé qui devient son amant.*

*Oui si tu es en possession du véritable amour,*
*l'ami viendra te trouver lui-même.*

*Lorsque le feu brûlant rencontre l'océan,*
*Il aura beau brûler, l'eau à la fin l'éteint.*

*Or le derviche amant était lui-même un feu*
*Qui se trouva soudain au cœur de l'océan.*

*On vit qu'il allait cesser d'exister.*
*En effet il jeta un cri, il livra son âme...*
*Après ce cri d'amour, le trépas le saisit.*
*Il rit comme une flamme et puis il s'éteignit.*

*Comme il avait atteint l'union avec l'aimé*
*Rejoignant le néant, il fut annihilé.*

*Ô toi dont l'existence est mêlée de néant,*
*Toi dont tous les plaisirs sont teintés de douleur,*

*Que fais-tu ? Il est temps de montrer ton courage*
*De brûler la raison, d'embrasser la folie !*

## La mystique d'Amour comme processus d'Ascèse

La mystique d'amour est une voie contemplative et dévotionnelle. Elle s'appuie sur la mobilisation de l'énergie dans le plexus cardiaque, c'est-à-dire sur le maniement de fortes charges énergétiques dans le centre émotif[96]. Ce centre étant le plus instable, il s'agit d'apprendre à dompter ce grand feu intérieur. C'est pourquoi, comme nous le verrons plus loin, les états intérieurs traversés par le mystique sont décrits dans des termes correspondant à la passion amoureuse : jalousie, blâme, infidélité, colère, affliction... Ces mots traduisent des registres internes subtils qui donnent des indications pour guider le disciple afin qu'il se détache progressivement du monde, de lui-même et de l'aimée, jusqu'à son anéantissement complet dans l'Essence de l'amour.

Entre d'autres termes, il s'agit sous un langage symbolique de la description d'un chemin d'ascèse pour que le mystique soit emporté vers le Profond par l'énorme force affective accumulée envers l'image de l'aimé(e), et que sa vie gravite autour d'un état permanent de conscience inspirée.

Nous disposons de plusieurs sources pour décrire le processus de transformation du disciple sur la voie de l'amour. Ruzbehân Baqli de Shiraz, dans un de ses livres de jeunesse, *Le jasmin des fidèles d'amour,* détaille sa doctrine de la religion de l'amour. Hamadanî consigne dans les *Tentations métaphysiques* son testament spirituel, dans lequel il transmet tout l'héritage de l'enseignement de son maître Ahmad Ghazali. Ahmad Ghazali écrit un traité sur l'amour, *Intuitions des amants*, à la demande d'un disciple avancé sur cette voie. C'est sur ce dernier ouvrage que nous allons principalement nous appuyer pour notre étude, car il est au plus près de l'expérience du mystique sur la voie de l'amour. Nous la ponctuerons de quelques citations de Hamadani.

Mais nous allons tout d'abord entrer dans le monde de Ruzbehân pour aborder en particulier deux thèmes essentiels de la mystique d'amour qui sont : le lien entre l'amour humain et l'amour divin, et la beauté comme miroir du divin.

### Ruzbehân Baqli de Shiraz : *Le jasmin des fidèles d'amour*

Ruzbehân est né à Fasâ, ville proche de Shiraz, en 1128 et fait partie d'une famille de vendeurs de légumes (*baqli*). Dans son journal spirituel, Ruzbehân affirme avoir grandi parmi des ignorants[97]. Il est très précoce. Ses premières interrogations au sujet de Dieu ont lieu dès l'âge de trois ans. À sept ans, son cœur s'éprend de la pratique du *dhikr,* et il se met à la recherche de son secret (*sirr*).

---

[96] SILO, *Notes de psychologie*, op.cit., p. 80.

[97] RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le dévoilement des secrets et les apparitions des lumières, Journal spirituel du maître de Shirâz*, présenté et traduit de l'arabe par Paul Ballanfat, Édition du Seuil, Paris, 1996, p. 138.

« *À cette époque, je voyais tous les êtres transfigurés en beaux visages, et tandis qu'ils se présentaient ainsi à moi, leur beauté m'inspirait le goût de retraites méditatives, de psaumes confidentiels, de pratiques de dévotion…* »

Un soir, alors qu'il a quinze ans, il sort de sa maison pour faire ses ablutions. « *Soudain, j'entendis le son d'une douce voix. Ma conscience intime et mon ardent désir furent en émoi. Je criai : « Eh ! l'homme à la voix, attends-moi. Je gravis une colline à proximité et me trouvai en présence d'un personnage d'une grande beauté ayant l'apparence des shaykhs soufis. J'étais incapable de proférer une parole. Lui-même me dit quelques mots concernant le tawhid (la doctrine de l'unité divine). Je ne compris pas, mais j'éprouvais simultanément une grande détresse et un amour insensé.*[98] »

Le lendemain, bouleversé, il abandonne toutes ses affaires et s'en va dans le désert. « *Je restais dans cet état pendant un an et demi nostalgique, stupéfait, transporté d'émotion.*[99] » Au cours d'une vision, il entend une voix surgissant du centre d'une lumière éclatante : « *Ô Ruzbehân ! Je t'ai choisi pour être un Initié, un Ami (walayat), je t'ai choisi pour l'amour, tu es mon Ami.*[100] »

Selon son journal spirituel, Ruzbehân ne doit son initiation à aucun maître humain, mais à Khezr[101], le maître de ceux qui sont sans maître extérieur.

Alors qu'il a déjà quelques disciples, une nouvelle expérience mystique le conduit à vivre retiré dans la montagne de Bamû durant sept ans[102]. Il accomplit ensuite une série de voyages notamment à la Mecque.

Puis il revient à Shiraz et fonde sa *khângâh* (sorte de couvent ou prieuré soufi), qui sera un foyer de rayonnement spirituel pendant quatre générations. On prête à ce lieu - où se trouve la tombe de Ruzbehân - l'accomplissement de différents prodiges. Il va tomber dans l'oubli au moment où le shiisme va devenir religion d'État (au XVI^e^ siècle).

D'après différents témoignages, Ruzbehân était d'une grande beauté. Progressivement, il prend une figure de saint auprès de la population. Il vit jusqu'à 84 ans.

Ruzbehân a écrit une cinquantaine d'ouvrages concernant la loi religieuse, la jurisprudence, la grammaire ou des commentaires du Coran, mais il est surtout connu pour ses commentaires de l'œuvre de Hallaj et pour sa doctrine de l'amour qui est l'aspect que nous allons étudier ici. Son journal spirituel est un témoignage

---

98 RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le Jasmin des fidèles d'amour*, traduit du persan par Henry CORBIN, Édition Verdier, collection Islam spirituel, Lagrasse, 1991, pp. 15-16.

99 Ibid., p. 16.

100 Ibid., p. 16.

101 Kherz, que l'on nomme également Khadir, a été également l'initiateur de Moïse dans la tradition musulmane. Il se tient à proximité de la source de la vie.

102 RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le dévoilement des secrets, op. cit.,* p. 18.

magnifique sur ses expériences mystiques. Il a été rédigé à la demande d'un ami l'ayant interrogé sur ses débuts dans la voie spirituelle.

### L'épreuve de l'amour

C'est au cours de son pèlerinage à la Mecque que Ruzbehân, alors qu'il est déjà parvenu à un haut degré d'avancement spirituel, va vivre l'épreuve de l'amour selon ce qu'en rapporte Ibn' Arabî - son contemporain - dans son ouvrage « *Conquêtes spirituelles de la Mekke* »[103]. Ruzbehan tombe amoureux d'une jeune cantatrice d'une extrême beauté. Il l'adore jusqu'à l'extase - même s'il tâche de garder son amour secret[104].

Lors des pratiques de dévotion, ses états extatiques l'amènent à pousser des soupirs et des exclamations. Pour ne pas laisser croire aux autres pèlerins, venus accomplir leurs circumambulations autour du Temple de la Ka'ba, que ses extases ont Dieu pour objet, devant ses condisciples, il jette son manteau soufi (*khirka*) à terre [105] et leur raconte son histoire en concluant « *je ne veux mentir à personne concernant mon état* ». Il se consacre alors tout entier à sa dévotion pour cette jeune femme. La contemplation de sa beauté s'intériorise jusqu'à l'amener à rompre les attaches avec la forme extérieure, pour s'abimer dans la vision intérieure de son idole et s'y fondre.

D'autres personnes racontent à la jeune fille qu'elle est l'objet de l'adoration extatique de celui qui est déjà considéré comme un grand spirituel. Bouleversée et métamorphosée par l'amour que lui porte cet amant qui lui révèle sa beauté intérieure divine et la révèle finalement à elle-même, elle se convertit à Dieu.

« *Lorsque ces êtres de beauté sont favorisés de la contemplation mystique des soufis et qu'ils purifient leur être intérieur, la lumière de leur beauté extérieure se communique à leur être intérieur, et leur beauté devient éternelle*[106] »

Elle devient alors à son tour disciple de Ruzbehân après qu'il ait été le sien. Ruzbehân revient alors dans l'assemblée des soufis pour y reprendre sa *khirka*.

Grandi par cette épreuve, il écrit un livre en réponse à ce vœu de son aimée : « *Par Dieu, serais-tu capable de m'exposer en langue persane cette implication de l'amour*

---

[103] Cf Henry CORBIN, *En Islam iranien, Aspects spirituels et philosophiques, vol.3 § Les fidèles d'amour,* Édition Gallimard, Paris, 1972, pp. 68-69.

[104] Ruzhehân reste fidèle aux paroles attribuées au Prophète par les mystiques d'amour : *« Celui qui aime, reste chaste et meurt sans avoir trahi son secret, celui-là meurt en témoin Véridique »,* Henry Corbin, *En Islam iranien, Tome III*, op. cit., p. 74.

[105] La *khirka* représente le manteau d'investiture du soufi. En revêtant la khirka, le disciple abandonne son ancienne vie. « *La signification du manteau est qu'il se montre lui-même sous la couleur des maîtres qui nous ont précédés.* » in KUBRA, *La pratique du soufisme, Quatorze petits traités, § Les bons usages des soufis*, traduit de l'arabe et du persan par Paul Ballanfat, Édition de l'éclat, Nîmes, 2002, p. 149.

[106] Cf Henry CORBIN, *En Islam iranien vol.3,* op. cit*.,* p. 70.

*humain dans l'amour divin, dans un petit livre qui serait un guide spirituel pour nous-mêmes, ainsi que pour tous les amants et les êtres aimés, et un thème de méditation pour les pèlerins, adeptes de la religion de l'amour ?*[107] ». Ce livre s'appelle « *Le Jasmin des fidèles d'amour* ».

### L'amour humain aux prémices de l'amour divin

Pour Ruzbehân, l'amour est précédé de l'attirance *qui inspire de se rendre semblable à l'aimé(e)*. Sa réalité essentielle est *l'affection amoureuse*.

Il distingue cinq degrés sur l'échelle de l'amour : l'amour bestial propre aux gens vicieux, l'amour physique partagé par toutes les créatures, l'amour intellectuel des théosophes mystiques, l'amour spirituel de l'élite des humains, et le pur amour ou amour divin réservé aux contemplatifs.

Loin de voir l'amour humain comme les « *pieux dévots*[108] » qui le considèrent comme une tentation diabolique à vaincre et qui l'opposent à l'amour divin, Ruzbehân l'envisage comme la voie royale vers l'amour divin.

Et dans *Le Jasmin des fidèles d'amour,* s'adressant à son aimée : « *Je lui dis : l'amour éprouvé pour toi est précisément aux prémices de l'amour divin* ».

« *L'amour physique est la voie qui mène à l'amour spirituel, et l'amour spirituel est la voie qui mène à l'amour divin. (…) Ces trois substances (amours humain, spirituel, divin) sont en perpétuel mouvement vers la Source primordiale.*[109] »

Pour Ruzbehân, l'amour humain est un attribut divin, c'est la force qui pousse l'esprit des croyants à s'élever, de la nature humaine vers le monde éternel, il est une connective vers le Profond.

« *…en ce qui concerne l'amour divin, il nous est impossible de franchir le fleuve torrentueux du tawhîd (l'expérience de l'unité divine), sans passer par le pont de ton amour.*[110] »

Ruzbehân décrit l'intensité de l'état amoureux et l'altération que produit cet état de conscience inspirée[111].

---

[107] RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le Jasmin des fidèles d'amour*, , op. cit., pp. 53-54.

[108] Ruzbehân nomme ainsi les hypocrites à la dévotion craintive qui s'en tienne à la stricte observance de la Loi.

[109] RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le Jasmin des fidèles d'amour*, op. cit., p. 101.

[110] Cf Henry CORBIN, *En Islam iranien vol.3,* op. cit., p. 75.

[111] « *La conscience inspirée est une structure globale, capable d'accéder à des intuitions immédiates de la réalité.* », SILO, *Notes de psychologie*, Éditions Références, Paris, 2011, p. 287.

« *C'est alors un état d'obsession intense, le tourment d'une passion totale ; sous l'influence de l'amour éclot dans le cœur un sentiment d'obligation totale à l'égard de l'Aimé*.[112] »

*« Lorsque la combustion est parfaite, la présence du témoin apparaît, et c'est l'emprise absolue de l'amour de l'Aimé (…) Il advient alors délire sur délire ; puis la nostalgie impatiente (…) Passion divagante. Agitation véhémente. Et cette altération que l'on appelle soif ardente.*[113] »

Ruzbehân décrit ensuite l'aspect totalisateur de l'état amoureux, qui se présente comme une structure globale qui teinte toute la réalité.

« *Lorsque ces différentes stations intérieures ont fait leur apparition chez l'homme, les ruisseaux causes de l'amour ont fini par former dans l'âme de l'amant la mer de l'amour. L'amour se propage à l'extérieur et à l'intérieur (de l'amant). Pas un souffle de sa respiration n'est émis sans délectation d'amour*[114] *».*

La forte charge affective du dessein de se fondre dans l'Aimé(e) pousse alors l'amant au-delà de lui-même.

*« Donne-moi un baiser de tes lèvres et ravis mon âme*
*Si ta chevelure est infidèle, ravis par elle ma foi »*

Et ce dessein propulse le disciple vers le Profond.

*« Et l'amour produit l'annihilation de soi, laquelle est la vérité de l'amour et ce qui en résulte*[115]. »

Cette expérience du sacré peut se traduire sous forme de paradoxes, de coïncidences d'opposés.

*À ce moment, il (l'amant) éprouve dans cet amour simultanément présence et absence, état d'ivresse inconsciente et sobriété lucide. Alors, on donne en propre le nom d'Éros à cet amour, qui conjoint ces propriétés opposées. Le sommet de l'amour humain, c'est d'atteindre à ce portique, parce que l'âme contemple alors des œuvres de l'Artiste divin…*[116] »

Ainsi, l'amour humain peut conduire à l'amour divin.

---

[112] RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le Jasmin des fidèles d'amour*, op. cit. p. 100.
[113] Ibid., p. 100.
[114] Ibid., p. 100.
[115] KUBRA, *Les éclosions de la beauté et les parfums de la majesté, op ; cit.,* p. 165.
[116] RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le Jasmin des fidèles d'amour*, op. cit., p. 100.

« *Lorsque l'Artiste éternel fait se lever le voile de l'amour humain devant l'amour divin, son amour devient amour d'initié. Si l'adepte est purifié de toute faiblesse sensuelle dans l'amour humain, il sera ferme en amour divin.*[117] »

Selon Ruzbehân, le seul moyen de se représenter la mesure de l'amour que Dieu éprouve envers chaque être humain, est l'expérience de l'amour humain pour un être de beauté. Le feu de l'amour qui consume alors l'amant n'est en réalité pas terrestre. C'est une force transcendante qui le traverse. L'amour humain permet de rendre visible cette force invisible qui meut tout l'univers.

« *Parce qu'il s'agit d'un seul et même amour, c'est dans le livre de l'amour humain, qu'il faut apprendre à lire les règles de l'amour divin.*[118] »

Seule, la poésie permet de décrire ces expériences mystiques.

« *S'il te faut contempler l'âme de l'amour avec les yeux de l'âme, pénètre alors en mon âme, pour qu'entre les pétales de la rose qui est l'âme de mon amour, tu découvres l'épiphanie du pur amour, - les milliers de rossignols et de colombes qui sont dans les jardins du cœur, les soupirs à la psalmodie douloureuse et suave, leurs – les désirs – consumés par le feu de l'amour.*[119] »

Comme nous l'avons mentionné antérieurement, il s'agit d'une structure de conscience globale qui transforme l'amant et toute sa perception de la réalité. Ruzbehân traduit cela magistralement en reprenant l'histoire d'amour de Majnûn pour Layla, et en soulignant comment l'amour déborde l'être aimé pour inonder toute la réalité environnante en couvrant le monde de nouvelles significations.

« *Majnûn fut surpris en train de donner son pain à un chien et de le caresser. On lui demande : « D'où vient ton amour pour ce chien ? – Un jour, dit-il, il est passé dans le quartier où habite Layla.* »

Cette puissance transformatrice de l'état amoureux est évoquée par Silo lorsqu'il évoque les expériences de changement :

*« Ce sont des expériences qui changent les gens. Lorsqu'une personne tombe amoureuse la première fois, son cortex s'enflamme ! C'est comme s'il marchait sur des nuages ! Il se sent tout léger quand il marche. C'est une autre expérience de l'espace dans lequel il vit, une autre expérience de la relation entre personnes. L'expérience de l'amour est une des grandes expériences.*[120] »

---

[117] Ibid., p. 101.
[118] Ibid., p. 37.
[119] Ibid., p. 67.
[120] SILO, *L'expérience*, Centre d'Études Punta de Vacas, 2008, vidéo disponible sur http://silo.net

*« Parfois, en entrant dans ces expériences, nous avons la sensation de voir le monde pour la première fois. Jamais je n'ai vu le monde de cette façon et, de plus, cela dure très peu de temps. Cela dure vraiment très peu de temps de voir le monde ainsi et je ne peux pas y revenir après.*[121] »

Les mystiques d'amour, et en particulier Ruzbehân, traduisent le caractère transcendant et transformateur de l'amour à travers le mythe de la préexistence des âmes.

« *Les esprits-saints, au pays de leur origine, en la haute cité divine (de la Puissance), se sont contemplés mutuellement (…) Dans cette contemplation mutuelle, ils ont la vision des vestiges divins imprégnant leur être. (…) Lorsqu'ils furent venus en ce monde, de nouveau ils se regardèrent avec les mêmes yeux (…) ils se reconnurent et éprouvèrent mutuellement de l'amour.*[122] »

Selon Ruzbehân, la progression sur l'itinéraire mystique devient plus facile et plus sûre pour ceux qui reconnaissent réciproquement leur partenaire, ceux qui reconstituent sur terre ce couple céleste qui recèle le mystère de l'origine. L'amour humain, lorsqu'il exclut tout désir de posséder, devient ainsi un reflet de l'amour divin et il constitue une initiation à ce mystère.

« *Sache que dans l'amour humain, lorsque la perfection est réalisée dans l'amant, la croissance de l'état d'amant et de l'état d'aimé ayant atteint au zénith, l'amant parvient à l'état d'union, la couleur de la dualité passe de sorte qu'il devient soi-même l'amour, l'amant et l'aimé.*[123] »

### La beauté comme reflet du divin

Comme il en témoigne dans son journal spirituel, Ruzbehân a été plusieurs fois témoin dans sa jeunesse de la beauté divine.

« *J'avais l'habitude au temps de ma jeunesse de veiller jusqu'au cœur de la nuit. C'est ainsi qu'une nuit, j'étais en train de prier ; l'Être divin passa près de moi, se montrant sous la plus belle des formes. Il me sourit et projeta vers moi des sachets de musc.*[124] »

*« Je contemplais une beauté dans une majesté, et une majesté dans une beauté, que je suis à jamais incapable de décrire…* [125] *»*

« *En irradiant les lumières de la Beauté, Il transcendait toute idée de pareil et de semblable.*[126] »

---

[121] Ibid.
[122] RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le Jasmin des fidèles d'amour*, op. cit., pp. 72-73.
[123] Ibid., p. 90.
[124] Henry CORBIN, *En Islam iranien vol.3,* op. cit., p. 58.
[125] Ibid., p. 58.

Cette vision de la beauté est clairement une traduction du Profond. Mais pour les mystiques d'amour, de même que l'amour divin devient visible dans l'amour humain, la beauté divine apparaît également dans la beauté humaine, qui en est le reflet.

« *La beauté physique de l'être aimé est un miroir, et ce miroir est l'Orient où se lève et se rend visible la lumière de l'astre intérieur.*[127] »

« *La lumière qui se lève sur la forme visible d'un être aimé est celle de la beauté divine archétype. L'être aimé, investi de ces qualifications, tient de Dieu, parce que c'est le Soleil de Majesté qui se lève sur son visage du haut de la montagne prééternelle.*[128] »

« *Sa beauté (…) est le signe venu de l'autre monde en ce monde-ci…*[129] »

Pour les mystiques d'amour, le lien entre la beauté divine et la beauté de ce monde-ci est confirmé par des traditions attribuées au Prophète :

« *Lorsque le Prophète voyait une rose, il lui donnait un baiser et la portait à ses yeux en disant : la rose rouge appartient à la beauté de Dieu.* [130]»

« *Celui chez qui il y a amour et obsession dominante par Dieu, celui-là aime les beaux visages.* [131]»

Pour Ruzbehân, l'amour et la beauté sont liés par un pacte conclu entre eux dans la préexistence. Cela est illustré par l'anecdote suivante : alors qu'il allait assumer pour la première fois sa fonction de prédicateur à Shiraz, Ruzbehân entend une mère donner ce conseil à sa fille : « *Ma fille, mets ton voile, ne montre ta beauté à personne, de peur qu'elle ne devienne un objet de mépris.*[132] »

Alors Shaykh Ruzbehân de s'arrêter et de dire : *« Ô femme ! La beauté ne peut souffrir d'être séquestrée dans la solitude ; tout son désir est que l'amour se conjoigne à elle, car dans la prééternité, la beauté et l'amour ont échangé le serment de ne jamais se séparer.* »[133]

Cependant, Ruzbehân avertit du piège de rester prisonnier de la forme extérieure.

*« …Il y a cent mille revêtements pour Dieu ; chacun de ces vêtements est brodé de mille beautés et perfections, dont une seule sur le visage de Joseph suffit pour qu'on*

[126] Ibid., p. 59.
[127] RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le Jasmin des fidèles d'amour*, op. cit., p. 75.
[128] Ibid., p. 75.
[129] Ibid., p. 65.
[130] Ibid., p. 87.
[131] Henry CORBIN, *En Islam iranien vol.3,* op. cit., p. 74.
[132] RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le Jasmin des fidèles d'amour*, op. cit., p. 22.
[133] RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le Jasmin des fidèles d'amour*, op. cit., p. 22.

*se prosterne devant lui. Mais quiconque en reste là demeure l'otage de l'amour et séparé de l'union unitive.*[134] *»*

*« Lors donc qu'Abraham eut pris conscience que la vision oculaire de la beauté primordiale n'est pas dans le signe du cosmos visible, il rentre la tête dans l'encolure de l'amour et dit : je m'en vais maintenant vers mon Seigneur (37 :97). Comme il fut devenu assez étranger à tout le reste pour se retrouver soi-même dans la beauté de sa propre âme, de préférence aux Signes visibles du cosmos, il choisit le miroir du cœur, parce qu'il vit Dieu dans ce miroir avec les yeux du for intime*[135]*.* »

La clé de l'entrée vers le Profond par la contemplation de la beauté se trouve dans le regard du cœur. Ruzbehân livre un témoignage magnifique de la profondeur de cette contemplation :

*« Celui qui est incapable de voir le rubis de la mine divine dans la mine du rubis de ce jeune être, ce discours n'est pas fait pour lui. Celui qui est incapable de voir dans ses yeux la lumière de la Grandeur, est un profane qui n'a pas accès parmi les Fidèles d'amour. Celui qui ne voit pas la tulipe qui est la Face divine éternelle dans la roseraie de son visage, celui-là est un étranger à l'amour (…) L'union avec l'Aimé, je l'ai entrevue dans le dessin et les traits de ce visage de lune.*[136] »

Le phénomène du divin dans la beauté est décrit par un terme-clé : *shâhid* que l'on traduit tantôt par celui qui est présent, celui qui contemple ou par témoin. La notion de *shâhid* témoigne elle-même de la profondeur du regard et du mystère qu'il dévoile :

« *L'Être divin aspire à un Témoin qui le contemple, et il ne peut être contemplé par un autre que soi-même. Son tourment ne s'apaise que lorsque son Contemplant (shâhid) en Le contemplant, est son propre Contemplé, ne fait qu'un avec Lui-même*[137]*.* »

### Ahmad Ghazali : *Intuitions des amants*

Ahmad Ghazali est le frère cadet du fameux théologien Abu Hamid Ghazali, très connu dans la communauté musulmane pour avoir fait reconnaître par l'orthodoxie un soufisme "modéré". On sait très peu de choses sur sa vie, sinon qu'il est né dans le Khorasan dans la ville de Tayueran de Tus à une date incertaine et qu'il est décédé à Qazvim en 1125. Il a suivi des études de théologie très jeune à Nishapur et a été initié jeune au soufisme auprès de deux maîtres du Khorasan : Abu Bakr an Nassaj, puis Abū ʿAlī Fārmaḏī. Il est dit qu'il était à la fois retiré du monde et cependant actif dans le monde. Ce n'était pas un soufi qui restait enfermé dans son école, mais un pèlerin qui visitait les villages, les campagnes et allait jusqu'à prêcher

[134] Ibid., p. 90.
[135] Ibid., p. 90.
[136] Ibid., p. 93.
[137] Henry CORBIN, *En Islam iranien vol.3,* op. cit., p. 77.

auprès des bédouins le moyen de s'approcher de Dieu. Il était déjà avancé dans la voie, quand il dut remplacer son frère comme professeur à la Nizamiyyah[138] de Bagdad, lorsque celui-ci connu une grave crise spirituelle. La sincérité de ses prêches toucha les cœurs[139]. Il était également directeur d'âmes et l'un des initiateurs de la mystique d'amour soufie. Il se situe dans la lignée de Bistami, Hallaj et Shibli. Des ordres importants tels que ceux issus des écoles de Suhrawardi, Kûbra, Mevlana (Rumi) et Nematolahi le reconnaissent comme faisant partie de la chaîne initiatique qui les relient au Prophète Muhamed. Sa vision de l'amour absolu s'est répandue dans toute la littérature et la poésie persane[140].

### Intuitions des amants (Savâneh)

Le *Savâneh*, premier traité sur l'amour écrit en persan, est son oeuvre maîtresse. Il décrit les réalités intérieures de l'amour, ses états, ses desseins. Il a été écrit à la demande d'un de ses amis les plus chers, qui lui demanda de rédiger spontanément quelques chapitres, qui puissent l'accompagner à tout moment sur le sens mystique de l'amour, afin qu'il puisse se réfugier dans ces versets et se consoler lorsqu'il n'arriverait pas à atteindre l'union.

Dans son prologue, pour illustrer cette situation, Ahmad Ghazali laisse parler le poète :
« *Chaque médecin te prescrit un médicament*
*mais seuls les mots de Leili peuvent te guérir.*[141] »

Ce traité est rédigé pour un nombre limité de disciples avancés de son école. Il est écrit dans un langage poétique et symbolique difficile à comprendre pour les non-initiés. Il se situe dans un espace mental très éloigné de ce monde ci et n'évoque rien des aspects pratiques ou éthiques du soufisme.

Dans l'histoire du soufisme, il n'a pas été très diffusé, car il est non orthodoxe, Dieu n'est quasiment pas mentionné à l'exception du prologue, de quelques citations du Coran ou de traditions prophétiques. Ahmad Ghazali nomme la Réalité ultime "Amour" ou préfère simplement parler de "Lui".

Dans son introduction, Ahmad Ghazali souligne que son livre ne contient que des allusions, car les mots ne peuvent atteindre l'Essence de l'amour, et c'est pour cela qu'il a recours à la prose poétique.

---

[138] École d'étude supérieure créée par le vizir perse et homme d'État Nizam al-Mulk.
[139] J. Spencer TRIMINGHAM, *Sufi Orders in Islam*, Oxford University Press, Oxford, 1998, pp. 32-33.
[140] Cf. conférence du Dr. Nasrollah POURJAVADY *The Idea of Love in Hafiz and Ahmad Ghazali.* Université de Téhéran, vidéo disponible sur la chaine Rivervalleytv
[141] Ahmad GHAZALI, *Savâneh, Intuitions des amants*, Présentation et traduction de Jalal Alavinia, Éditions Lettres persanes, Arcueil, 2016, p. 22. Leyla est l'aimée de Majnun dans l'une des plus belles histoires d'amour persanes. Cf. Alain DUCQ, *La voie dévotionnelle du soufisme en Irak, § La contemplation de la beauté,* op. cit., pp. 63-69.

*« Ce sont des choses qui vont vers l'expression poétique et qui, à travers les mots, transmettent des registres. (…) Avec ces mots qui sont des métaphores, ce qui est adéquat, c'est que cela coïncide avec ce qui est expérimenté. Pour ceci, je dis qu'il y a des éléments hallucinatoires, parce que tu enlèves l'immédiat, le visuel, l'auditif et tu le remplaces par des représentations qui sont des allusions.*[142] »

C'est donc en pénétrant dans ce monde poétique du *Savâneh,* que nous essaierons de reconnaître des indicateurs d'états intérieurs rencontrés par le dévot au cours de son chemin d'ascèse.

Nous n'allons pas commenter l'ensemble du livre, ni suivre scrupuleusement son ordre, car selon les manuscrits l'ordre des chapitres se présente différemment. Nous allons relever les passages qui nous ont semblé les plus révélateurs.

Nous avons utilisé trois traductions de ce livre pour notre étude. L'une en anglais de Nasrollah Pourjavady, érudit iranien, est intitulée : « *Sawanih, Inspiration from the World of Pure Spirits* [143]». Une autre en espagnol du Dr. Javad Nurbakhsh, maître de la confrérie soufie iranienne Nematollahi, s'intitule : « *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*[144] ». Une dernière édition en français est parue en 2016, à la fin de la rédaction de cette monographie. La traduction a été faite par Jalal Alavina, écrivain iranien, et s'intitule « *Savaneh, Intuitions des amants* ».

Pour mieux illustrer le propos, nous le complèterons avec quelques extraits des *Tentations Métaphysiques*[145] de son disciple Hamadâni.

La meilleure recommandation pour la lecture est justement celle que nous donne Hamadâni : « *Vous devez prendre ces poèmes comme des miroirs ; vous savez qu'un miroir n'a pas de forme en lui-même, mais il reflète le visage de quiconque se regarde en lui* ».

### L'alliance pré éternelle entre Dieu et les hommes

« *Il les aimera, et eux L'aimeront.* »
Le premier chapitre commence par cette citation du Coran, qui rappelle l'alliance divine conclue entre Dieu et les hommes[146]. Cette alliance est un concept soufi important, qui n'est pas sans rappeler l'alliance dans la tradition zoroastrienne entre Ahura Mazda et les fravartis, âmes des hommes avant leur naissance.

---

[142] SILO, *Charlas de Silo con Mensajeros,* Madrid, 2016, p. 110.
[143] Sawanih, *Inspirations du Monde des Purs Esprits.*
[144] Sawaneh, *Les inspirations des amoureux.*
[145] Ce livre a été écrit alors que Hamadâni, âgé de 33 ans, attendait son exécution, condamné à mort pour hérésie, prétention à la Seigneurie et exhibitions de miracles.
[146] Cf Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, édition perse Dr Javad NURBAKHSH, Traduction et commentaires Mahmud Piruz, Ed. Nur, Madrid, p. 129.

Ainsi, Ghazali nous projette immédiatement hors de ce temps et de cet espace. Pour les soufis, cette alliance fut conclue dans la pré existence, lorsqu'il se manifesta par cette parole d'amour : « *Ne suis-je pas votre Seigneur ?* », et qu'il leur dévoila sa beauté. Ensuite, il dota l'homme d'une existence individuelle, ce qui impliquait une séparation d'avec lui par le voile des choses créées.

Ahmad Ghazali continue ainsi :
*« Avec l'amour se mit en marche depuis le non-être notre monture ;*
*Continuellement illuminées par la lumière de l'Union, sont nos nuits.*
*De ce vin que n'interdit pas notre religion,*
*Jusqu'à ce que nous retournions au non-être,*
*tu ne verras pas nos lèvres sèches.*[147] *»*

Le vin fait référence à la contemplation de l'aimé(e) et à l'ivresse qu'elle engendre chez le mystique. Celui-ci a la nécessité de rester continuellement dans cette ivresse durant toute sa vie terrestre. En d'autres termes, il lui est nécessaire d'être continuellement dans un état de conscience inspirée, jusqu'à retrouver l'état qui était le sien avant cette séparation. L'Union génère la lumière qui éclaire le chemin durant les nuits, c'est-à-dire la fusion avec le divin, le contact avec le Profond.

« *Pour moi seul, l'amour est venu du néant.*
*Moi seul étais l'objet de son intention.*
*Je ne me couperai pas de toi*
*Tant qu'il y a du parfum dans l'encens.*
*Donc, je serai réuni à toi des nuits et des jours,*
*Des mois et des années, n'en déplaise aux jaloux.*[148] »

Chacun de nous est aimé, pas par un dieu lointain qui aime tout le monde de façon globale et impersonnelle. Au contraire, la relation avec chacun est unique et personnelle, et il est l'ami le plus intime. La jalousie reflète à quel point cet amour est exclusif et s'adresse uniquement à soi.

*« Son amour me retrouva*
*avant que je sache ce qu'était l'amour.*
*Ainsi, il frappa à la porte de mon cœur*
*Libre de tout engagement il s'y installa.* »[149]

Le centre de notre cœur est le lieu de l'amitié divine, là où brillent les rayons de l'amour ; c'est le lieu de la transmutation.

---

[147] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 25.
[148] Ahmad GHAZALI, Savâneh Intuitions des amants, op. cit., p. 25.
[149] Ibid., p 25.

Ainsi donc, le chemin intérieur qui conduit l'être humain vers l'Essence de l'amour (le Profond) se situe au fond de son propre cœur. L'amour n'a ni commencement, ni fin, il est la nourriture de l'Esprit. Comme nous le verrons, l'amour comme traduction du Profond, est un tréfonds qui englobe non seulement tout le processus d'ascèse, mais il est présent dans tous les aspects de la vie et donne une nouvelle signification au monde.

### Le parcours intérieur

De la Réalité absolue jusqu'à ce monde ci, Ahmad Ghazali relève 4 niveaux d'existence : au sommet il y a l'Essence de l'amour, puis la condition d'aimé(e), la condition d'amant et la création.

*« L'esprit a parcouru ces quatre niveaux en direction descendante lors de son premier voyage, dans son second voyage, il doit à nouveau parcourir ces 4 niveaux en sens ascendant depuis la création jusqu'à son origine, l'Essence de l'amour, où il atteint de nouveau l'unification absolue avec l'amour.*[150] »

Pour synthétiser schématiquement le parcours ascendant, on peut dire que l'être humain se situe au départ dans le monde terrestre (la création). Il vit, mais il est endormi. Dans un second niveau, il devient amoureux, c'est-à-dire qu'en lui s'est éveillé le désir. C'est la condition d'amant. Dans le troisième niveau, l'amant disparaît en fusionnant avec l'aimé(e), il s'agit de la condition d'aimé(e). Enfin, il ne reste ni amant, ni aimé(e), seule reste l'Essence de l'amour, c'est-à-dire le Profond.

Le soufi vise donc à retourner à son origine, l'Essence de l'amour. Lors de son parcours, il va réduire de plus en plus son moi et l'amour va s'élever de plus en plus en lui jusqu'à ce que l'unique chose qu'il contemple dans le miroir de son cœur soit la beauté de l'amour. C'est à ce moment que s'opère une transmutation. Il ne s'agit pas d'une transformation qui s'opère d'un seul coup grâce à une seule expérience extraordinaire, mais comme nous le verrons plus loin, d'un lent processus de transformation profonde, un chemin d'ascèse.

### L'aimé(e)

*« Le miroir du cœur, lorsqu'il est poli, reflète la beauté de l'amour sous la forme de la bien-aimée. »*

Il convient de préciser que les genres masculin et féminin n'existent pas en persan. Ainsi lorsque Ghazali utilise par exemple le mot "aimé", il peut s'agir aussi bien de "aimée" que de "aimé". D'autre part, le persan utilisant l'alphabet arabe, il n'existe pas de majuscule. Donc il peut également s'agir de : Aimé, Aimée, aimé, aimée.

---

[150] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados,* op. cit., p. 105.

La poésie persane joue constamment avec cela, abolissant les frontières entre le sacré et le profane, ainsi qu'entre le masculin et le féminin. Comme nous l'avons vu précédemment pour le mystique persan, l'amour divin ne s'oppose pas à l'amour humain.

La traduction du mot "aimé" en anglais "beloved" ne pose pas le problème du masculin et du féminin, la version française le traduit au masculin. La traduction en espagnol de l'édition réalisée par la confrérie soufie perse Nematolahi utilise le féminin pour l'aimée selon la tradition de l'histoire de Mayjun et Leyla. L'aimée étant une femme Leyla et l'amant étant un homme Majnun, c'est ce que nous avons retenu. La traduction française utilise le masculin en se référant aux jeunes éphèbes qui étaient contemplés par les mystiques utilisant la Contemplation de la Beauté. Aussi, lorsque les citations feront référence à la traduction espagnole, nous utiliserons le féminin, et lorsqu'elles feront référence à la traduction française, nous utiliserons le masculin. La référence au féminin - également utilisée par Henry Corbin dans des traductions d'autres textes mystiques persans - nous paraissant plus juste, c'est donc celle que nous utiliserons dans nos commentaires.

Souvent, des majuscules sont ajoutées, mais tout comme le genre, il est bon que chacun l'interprète en fonction de ce qu'il ressent, car cela ne figure pas dans le manuscrit en persan.

A. Ghazali mentionne que l'aimé(e) se manifeste *« sur l'écran de l'Imagination (de l'amant)* [151] ». L'aimé(e) est une représentation intérieure. La pratique de la contemplation de la beauté que réalisait A. Ghazali faisant cependant appel à de jeunes adolescents comme support de contemplation ainsi qu'à une rose[152]. Cette beauté terrestre est une source d'inspiration qui reflète la beauté majeure de l'Essence de l'amour - qui n'est pas de ce monde et pas représentable.

L'aimé(e) est un modèle profond, une image qu'il s'agit de réveiller des profondeurs du paysage intérieur du mystique et qui est absolument libre : rien ne la retient, ni ne la contraint. Cette image a sa vie propre et à son contact se produit un grand bouleversement émotif.

### Les commencements de l'amour

Comme nous l'avons mentionné précédemment, dans le monde de la création l'être humain vit, mais il est endormi.

---

[151] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., pp. 66-67.

[152] Alain DUCQ, *La voie dévotionnelle du soufisme en Irak, § La contemplation de la beauté,* op. cit., pp. 67-69.

« *Les pièges du monde et les affaires du peuple, les passions et les désirs se trouvent sur la surface du cœur, et c'est rare que l'âme charnelle puisse entrer dans le cœur. En effet, elle n'y entrera jamais.*[153] »

C'est après avoir vu un signe de l'aimé(e) que le désir s'éveille en lui. Il devient amoureux et entre alors dans un processus de transformation.

« *L'amour commence quand le regard de l'aimée sème la graine de la beauté sur la terre de la solitude du cœur.*[154] »

Plus la vision de la beauté de l'aimé(e) augmente, et plus l'amour de l'amant augmente également. L'intensité de la charge affective s'accumule et augmente progressivement.

« *Sa croissance s'abreuve de l'illumination du regard. Mais elle ne sera pas toujours la même.*[155] »

« *Quelle importance si la flèche lancée par le désir de l'aimé*(e) *est celle de la perfidie ou celle de la fidélité ? Ce qui compte c'est qu'elle vise ton moi à toi.*[156] »

A. Ghazali décrit le jeu de l'aimé(e) vis-à-vis de l'amant. Elle l'a choisi comme amant, mais lui ne peut la retenir ; rien ne lui garantit qu'il la reverra car l'aimé(e) est par essence Liberté.

Ceci n'est pas sans rappeler la situation décrite dans l'expérience guidée le couple idéal : *« Je me lève pour toucher la silhouette, mais elle m'évite, disparaissant derrière une colonne. En arrivant à cette colonne, je constate qu'elle s'est volatilisée (…) Cette image qui est en moi et qui m'a frôlé, mais qui a disparu entre mes doigts, par une incompréhensible impatience...* [157] »

Le mystique se complète internement grâce au réveil de cette image profonde qui produit en lui un registre d'unité.

---

[153] Ahmad GHAZALI, *Savâneh, Intuitions des amants,* op. cit., p. 67.

[154] Ibid., p. 54. RUZBEHAN BAQLI commente les débuts de l'amour d'une façon très proche : *« Quand Dieu veut voler le cœur de son serviteur, il se manifeste dans son cœur à travers les lumières de Sa beauté et par sa beauté, il verse le vin de l'affection et de l'amour dans son cœur. Et plus augmente la vision de la beauté de l'Aimé, et plus augmente également l'amour de l'amant envers Lui parce que l'affection et l'amour sont intimement liés avec la beauté éternelle. »* RUZBEHAN BAQLI DE SH*iraz cité par le Dr. Javas* NURBAKHSH *dans Sawaneh, op. cit., p. 121.*

[155] Ahmad GHAZALI, *Savâneh, Intuitions des amants*, op. cit., p. 54.

[156] Ibid., p. 53.

[157] SILO, *Expériences guidées, § Le couple idéal*, Éditions Références, Paris, 1997, pp. 29-33.

*« L'amour est le lien qui relie les deux extrêmes (l'amant et l'aimée). S'il se forme du côté de l'amant, il s'établit nécessairement l'union des deux extrêmes et ceci est le début de l'unité.*[158] »

Le désir de l'amant se nourrit des signes qu'il perçoit.

*« Parfois le signe, c'est la tresse de l'aimé, parfois le visage, parfois le grain de beauté, parfois la taille, parfois l'œil, parfois le sourcil, parfois l'œillade, parfois le sourire et parfois ses reproches. Chacune de ces réalités est un signe de la quête de l'amant.*[159] »

Ces signes reflètent les degrés de l'amour. Au début du processus, le disciple dispose d'une énergie nouvelle. Avec la naissance du désir, la vie s'est réveillée en lui et tout semble possible. Il y a la sensation que rien ne pourra jamais l'arrêter. C'est le meilleur de lui-même qui s'exprime et qu'il découvre, mais c'est le moi.

*« Au commencement de l'amour, l'amant désire l'aimée pour lui-même. Il est en fait amoureux de lui-même par l'intermédiaire de l'aimée sans le savoir, car il l'utilise dans la poursuite de ses propres intérêts, comme l'a dit le poète :*

> *'Tu es mon idole et la partie de mon âme', lui dis-je.*
> *'Ne parle pas de l'âme, si tu adores les idoles', me dit-elle.*
> *'Pourquoi me frappes-tu du sabre des arguments ?', lui dis-je.*
> *'Parce que tu es toujours amoureux de toi-même', me dit-elle.*[160] »

Au fur et à mesure que l'énergie s'élève chez le disciple, le risque est grand qu'au lieu de la concentrer dans la contemplation de l'aimé(e) qui est au fond de son cœur, il en perde le contrôle et la décharge en se laissant distraire par les stimuli du monde.

*« Lorsque l'amour est à ses débuts, l'amant prend tout ce qui ressemble à l'aimée pour l'aimée (elle-même)*[161]*. »*

*« L'amour commence par des reproches et des querelles (de la bien-aimée envers l'amant), pour que le cœur de l'amant commence à être attentif au Souffle (de la bien-aimée), car il ne peut pas être inattentif à ce qui lui appartient.*[162] *»*

---

[158] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 42.
[159] Ahmad GHAZALI, *Savâneh Intuitions des amants*, op. cit. p. 70.
[160] Ibid., p. 67.
[161] Ahmad GHAZALI, Sawanih, Inspiration from the World of Pure Spirits, commentaires et notes de Nasrollah POURJAVADY, London, New York, KPI in association with Iran University Press, 1986, p. 42.
[162] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 47.

### L'union

Pour illustrer cette union, Ahmad Ghazali reprend la métaphore du papillon amoureux de la flamme que nous avons évoquée précédemment dans le chapitre sur Attar.

Ghazali commente les différentes étapes vers l'union : l'amant lorsqu'il est encore à distance est nourri par la flamme de l'aimé(e). Elle invite à le rejoindre, l'amant avance alors vers l'aimé(e). Il peut arriver jusqu'à un seuil. C'est alors l'aimé(e) qui vient à l'amant, et celui-ci se convertit en nourriture pour le feu. Il n'y a alors plus ni amant, ni aimé(e).

« *Le papillon qui est devenu l'amant de la flamme, a pour nourriture tant qu'il est encore à distance, la lumière de cette aurore. C'est le signe avant-coureur de l'illumination matutinale qui l'appelle et qui l'accueille. Mais il lui faut continuer de voler jusqu'à ce qu'il la rejoigne. Lorsqu'il y est arrivé, ce n'est plus à lui de progresser vers la flamme, c'est la flamme qui progresse en lui. Ce n'est pas la flamme qui est une nourriture, c'est lui qui est la nourriture de la flamme. Et c'est là un grand mystère. Un instant fugitif, il devient son propre Aimé (puisqu'il est la flamme). Et sa perfection c'est cela.*[163] »
*« Tout ce vol et ses tours autour de la flamme avaient comme fin cet ultime instant. »*[164]

Nous trouvons ici un thème majeur de la mystique d'amour soufie : aux derniers instants avant la fusion, l'amant ne peut et ne doit plus rien faire ; c'est l'aimée qui vient à l'amant.

On pourrait penser que l'union de l'amant et de l'aimée est une fin, mais tel que le décrit A. Ghazali, c'est simplement un combustible qui nourrit et élève encore plus le feu du désir de l'amant, en d'autres termes son Dessein. En fait, le regard de Ghazali est mis davantage sur le processus des pratiques d'entrée dans le Profond répétées dans le temps que sur une expérience extraordinaire ponctuelle. Le processus d'ascèse vise à aller au-delà.

*« L'union doit être le combustible qui fait s'élever les flammes du feu du désir.*[165] »

### L'augmentation de la température

*« Une fois que cette réalité est devenue claire, (tu dois savoir que) l'affliction et l'infidélité (de la bien aimée) sont sa catapulte pour conquérir le château (de ton être) et frapper ton toi-même, pour que tu sois elle.*[166] »

---

[163] Henry Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, op.cit., p.282.
[164] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 67.
[165] *Ibid*., p. 55.
[166] *Ibid*., p. 51.

À mesure que le seuil énergétique augmente, l'amant se perd lui-même et commence à incorporer en lui-même des attributs de l'aimé(e).

C'est par les moments d'union et de séparation que la puissance de l'amour augmente et que le feu du Dessein brûle le moi.

*« L'amour est tel, que l'infidélité de la bien-aimée (envers l'amant) dans l'état de l'union augmente l'amour (dans l'amant), il est comme du bois pour le feu de l'amour ; donc l'aliment de l'amour est l'infidélité (que montre la bien aimée) et avec celle-ci, l'amour se ravive.*[167] *»*

On peut faire le parallèle avec la conservation du feu dans les Métiers du feu[168]. Au début, l'amant est comme un feu plat, sans pierre. Dès que la température augmente, le feu va n'importe où, il ne se conserve que très peu de temps. Ensuite, il s'agit d'un feu entouré de pierre et même si la flamme part de tous côtés, c'est un tout petit peu mieux, mais la conservation du feu reste mauvaise. Plus tard, il s'agit d'un feu dans un emplacement concave. Le feu est mieux maîtrisé et la conservation est un peu meilleure. Le processus d'ascèse consiste à transformer le mystique en un véritable four qui soit capable de résister à de très hautes températures.

*« L'amour a des pas ascendants et des pas descendants. Lorsqu'il augmente, ses pas sont ascendants et (la charge de l'amour) devient difficile pour l'amant. (Ici) l'infidélité de la bien-aimée est la corde qui attache (l'amant) fortement (à la bien-aimée) (…) Ici l'infidélité et les jalousies (de la bien-aimée) se convertissent en auxiliaire de l'amant pour l'aider à rompre sa serrure et (pouvoir continuer) à parcourir les demeures de la Voie…*[169] *»*

Les moments de vide et d'absence (infidélité) augmentent le feu à tel point que les fêlures du four (du moi) apparaissent (contradictions, situations non intégrées...). Il s'agit de purifier le moi en même temps que l'intensité du feu de l'amour augmente. L'intensité du feu représente la puissance de la charge affective.

Ceci se rapproche de la purification décrite dans le Guide du chemin intérieur dans le Message de Silo : « *Ne fuis pas la purification qui agit comme le feu et qui épouvante avec ses fantômes.*[170] »

Cette charge affective est une charge énergétique et le corps du disciple doit être capable d'augmenter sa capacité à absorber cette énergie. Tous les plexus sont concernés en particulier le plexus cardiaque qui doit s'amplifier. Ceci est lié au

---

[167] *Ibid*., p. 80.
[168] Cf *Les Métiers du feu*, document disponible sur http://www.parclabelleidee.fr
[169] *Ibid*., p 92.
[170] SILO, *Le Message de Silo*, op. cit., p. 54.

contrôle de la Force, tel que décrit dans le Message de Silo : « *Mais j'observai aussi que je pouvais descendre vers les profondeurs du mental si je perdais le contrôle de l'énergie.*[171]»

*« Quand les jalousies brillent, elles sont comme un sabre sans clémence.[172] »*

*« Tu ne peux pas marcher avec deux buts sur le chemin de l'Unité divine,*
*tu dois choisir entre le bonheur de l'Ami et ta propre passion.[173] »*

Pour que la température du four soit très élevée, il ne faut pas qu'il y ait de fuites. Pour cela, il faut apprendre à contrôler la charge affective, afin qu'elle ne se disperse pas dans n'importe quelle rêverie. La jalousie de la bien-aimée est une façon de traduire le Dessein qui attire dans une certaine direction et qui empêche d'aller dans d'autres. C'est le Dessein qui empêche la fuite vers le crépusculaire et élève vers le lumineux.

« *Reste en état de liberté intérieure, indifférent à l'illusion du paysage, résolu dans l'ascension.*[174] »

*« Le signe de la perfection de l'amour, c'est que la bien-aimée se convertisse en affliction de l'amant, jusqu'à un tel extrême que cela excède la force (de celui-ci) pour le supporter et porter cette charge, et lui attend à la porte de la non-existence (l'anéantissement de son être).[175] »*

Il faut voir cela comme une amplification progressive des limites pour que le disciple supporte des seuils de plus en plus élevés, jusqu'à ce que son cœur soit calciné[176] et qu'il n'en reste rien.

« *(Tu es) amoureux ? (alors) tu ne dois en rien être la propriété de toi-même, tu dois n'être rien.*[177] »

*« Et ainsi entre guerres et paix, reproches et réconciliations, dédains et regards captifs, l'amour s'établit fermement.[178] »*

---

[171] *Ibid*., p.31.
[172] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 93.
[173] *Ibid*., p. 92.
[174] SILO, *Le Message de Silo*, op. cit., p. 54
[175] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 84.
[176] *« Personne ne peut donner idée du feu des Maîtres accomplis… Écoute ce que dis Omar Khattâb : 'j'entrai chez Abu Bakr, je sentis une odeur de cœur grillé. Je me rendis chez l'Élu et lui rapportai les faits. 'Ô Omar !' me dit-il, 'ne t'occupe pas de cela, car cette station n'est pas donnée à tout le monde'… Avec ce cœur brûlé, Abu Bakr demandait encore : 'ô Guide des perplexes ! augmente ma perplexité'(…) »*
[177] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 91.
[178] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 47.

### La cuisson du cœur par l'amour

*« Le premier jour, un vin pur et sans lie, mon idole me versa,*
*Et par cette ruse, mon cœur déroba.*
*Et voilà que maintenant elle me prend au lacet de la séparation ![179]* »

Après des expériences répétées d'entrée dans le Profond, le mystique continue à sentir la Présence avec lui et peut rester de longs moments dans des états de conscience inspirée. Mais il traverse également des moments où il n'arrive plus à rencontrer l'aimé(e), il n'arrive plus à entrer dans le Profond, il ne se sent plus accompagné, ni inspiré, comme s'il traversait seul un désert sans limites jusqu'à ne plus avoir d'eau et être sur le point de mourir. La nécessité de la rencontre grandit alors du plus profond de l'être.

*« Avec la disparition de l'amour, il reste à sa place durant un temps une peine de substitution. Jusqu'où ira cette peine ! Elle aussi s'en ira et quelque chose de nouveau se manifestera.[180] »*

Cette disparition est vécue comme un vide qui réveille de la souffrance : le désir de retrouver cette expérience, la peur de ne plus jamais la revivre, la crainte d'avoir pris un mauvais chemin ou d'être abandonné…

*« Il arrive aussi que l'amour cache son visage à toute révélation amoureuse et se révèle comme une peine car l'amour est un caméléon.[181] »*

Cette peine peut prendre la teinte de la nostalgie, de la solitude, voire du désespoir. Ceci est d'autant plus fort que la charge affective est élevée. Les peurs les plus profondes peuvent se réveiller.

*« À chaque moment, il (l'amour) se présente avec une couleur différente, et parfois il annonce qu'il est parti et il n'est pas parti.[182]* »

On ne peut retrouver ou revivre la même expérience. L'expérience est vivante, elle apparaît toujours de façon différente, et on ne peut pas la posséder.

L'attitude mentale possessive désireuse de signes qui rassurent, doit être abandonnée. Celui qui prétend obtenir le moindre résultat ne peut pas entrer. Le moi ne contrôle pas la situation, c'est autre chose qui commence à prendre la main, se montre ou se cache dès que le moi réapparaît.

---

179 HAMADANI, *Les Tentations métaphysiques*, présentation, traduction du persan et de l'arabe, et notes par Christiane TORTEL, Paris, les Deux océans, 1992, p. 123.

180 Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 37.

181 *Ibid*., p. 37.

182 *Ibid*., p. 37.

*« Dans l'amour, il y a avancée et recul, ascension et déclin et perfection. Et en lui-même, l'amant expérimente différents états. Au début, il peut arriver que (l'amant) le nie et qu'ensuite il l'accepte. Après cela, il est possible qu'il se sente abattu, vexé et le nie à nouveau. Ces états changent, ils dépendent des personnes et des moments. Parfois, l'amour augmente et l'amant (cependant) l'ignore ; et d'autres fois, l'amour décline et celui qui le possède nie ce déclin. (Pour mettre fin à toutes ces fluctuations), l'amour doit ouvrir le château de l'auto-protection de l'amant pour qu'il devienne docile (obéissant) et se dispose ainsi à lui confier totalement le règne de son être.*[183] »

On comprend à travers ce chapitre qu'il s'agit d'un processus de purification du moi, durant lequel le disciple va passer par différents états intérieurs car le moi fluctue, se perd, se distrait et surtout a du mal à se laisser mourir. Le château de l'autoprotection représente le cœur. Le moi doit disparaître pour laisser au Dessein le commandement du cœur et de tout l'être.

*« Le problème de l'amant est qu'il pense pouvoir exercer sa liberté, mais quand il aura compris et appris qu'il n'a aucune liberté, sa tâche sera plus facile, car il n'essaiera plus de s'engager dans une action sur laquelle il n'a aucun pouvoir.[184] »*

*« Peut s'engager dans l'amour celui qui n'a plus d'existence,*
*Point ne sied d'être en vie avec l'amour sous son toit ;*
*Point n'est de remède pour celui que l'amour a égaré… »*

« *L'amour est feu, et là où il brûle, personne ne peut s'installer. Tout endroit qu'il touche, il le consume et le réduit à sa propre couleur.*[185] »

Le désir de l'union permanente, le Dessein de se fondre entièrement, devient si obsessif, qu'il ne reste plus rien d'autre.

### Le blâme

*« L'amour atteint sa perfection dans l'épreuve du blâme (malâmat) qui vise trois choses : le monde de la création, l'amant et l'aimé. Son blâme envers le monde de la création est l'épée de la jalousie de l'aimée ; il empêche l'amant de faire attention à autre chose que l'aimé. Le blâme envers l'amant est l'épée de la jalousie du Temps ; il empêche l'amant de faire attention à lui-même. Enfin le blâme envers l'aimé est l'épée de la jalousie de l'amour [186]; il l'oblige à se nourrir uniquement de l'amour même, sans rien désirer de plus, ni chercher quoi que ce soit en dehors (de l'Essence de l'amour)[187].* »

---

[183] *Ibid*., p. 37
[184] Ahmad GHAZALI, *Savâneh Intuitions des amants,* op. cit., p. 105.
[185] HAMADANI, *Les Tentations métaphysiques,* op. cit., p. 116.
[186] Ahmad GHAZALI, *Savâneh Intuitions des amants*, op. cit., p. 32.
[187] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 31.

Lorsque l'aimée se présente, sa beauté inonde le regard de l'amant qui ne peut rien voir d'autre qu'elle, tout le reste a disparu. L'aimée ne veut pas qu'il regarde autre chose qu'elle, en d'autres termes le Dessein prend toute la place et dévore toute la vie du disciple. Tout ce qui pourrait engendrer des fuites d'énergie disparaît, le Dessein focalise toute l'énergie. Le disciple se trouve alors sans aucune attache avec pour seule obsession l'union et ce, de façon de plus en plus permanente.

« *Le blâme envers le monde de la création veut dire que, si une petite partie de la réalité intérieure de l'amant, aussi menue qu'un cheveu, est attirée par quelque chose d'extérieur, ou par l'observation de quelque chose, ou par l'aspiration à quelque chose, cet attachement soit déchiré*.[188] »

Finalement, l'amant doit se détacher de l'aimé(e) pour qu'il ne reste ni amant, ni aimée et que le feu de l'amour, le Dessein, le consume entièrement. L'entrée dans le Profond, c'est l'expérience de l'Unité.

*« Ce sont les trois sabres de la jalousie pour couper tout regard vers autre chose (que l'amour) et ce processus arrive à un tel extrême que l'amant est un "autre" et que la bien-aimée est aussi un "autre". Ceci est la puissance de la splendeur de l'amour, car ce qui soutient l'amour dans son état de perfection vient de l'unification absolue et il n'y a pas de place pour la séparation de l'amant et de l'aimée (dualité). »*[189]

Même les expériences profondes comme celle de l'amour, ne peuvent rester un point d'attache, les désirer est un enchaînement qu'il faut rompre.

« *Il reste encore un point difficile à comprendre et cela concerne le blâme à l'égard de l'amour. Quand l'amour atteint la perfection, il se cachera et abandonnera le savoir de l'amant, qui est de l'ordre de l'apparence (quelque chose d'externe). L'amant va penser que l'amour l'a quitté, tandis qu'il s'installe dans l'appartement intérieur de la maison. Ceci est une merveille des états spirituels. L'amour quitte l'extérieur, mais pour aller à l'intérieur.*[190] »
*« Le départ de l'amour est pour entrer (dans son être), non pour le quitter. »*[191]

Les premières fois où le disciple vit l'expérience de l'Amour absolu, il peut rester très choqué par cette expérience qui laisse en lui des marques très profondes. Tout est bouleversé dans sa vie et le registre d'une Présence est expérimenté avec une telle intensité qu'elle est presque visible. C'est comme s'il était accompagné en permanence par "autre chose". Mais au cours de son processus, ces sensations se

---

[188] Ahmad GHAZALI, *Savâneh Intuitions des amants*, op. cit., p. 35.
[189] *Ibid*., p. 31.
[190] Ahmad GHAZALI, *Savâneh Intuitions des amants*, op. cit., p.38.
[191] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 36.

dissolvent progressivement et il semble que cette Présence (Amour) ait disparu. Pourtant, cette expérience profonde et cette Présence continuent d'agir. Mais au fur et à mesure qu'elles sont intégrées profondément dans la vie du dévot, elles le font de façon quasiment invisible depuis l'intérieur, depuis le centre de lui-même.

### La transformation de l'amant

*« Quand la perfection de l'amour brille, la conséquence de ceci est que l'amant s'aime lui-même, pour elle. Il considère comme un jeu de perdre son âme, pour lui plaire.*[192] *»*

À un moment du processus, le disciple sait qu'il y a quelque chose de plus grand que lui, en lui. Il lui a abandonné sa vie et se laisse conduire par ce Dessein majeur. Il y a une sorte de disponibilité ouverte à ce qui se présente.

*« Tant qu'il est lui-même, il n'est pas vide d'hypocrisie et a encore peur du blâme des gens. Quand il devient docile, il ne se préoccupe plus et se libère de toute forme d'hypocrisie.*[193] *»*

Ces expériences et ces espaces inspirateurs imprègnent de plus en plus les pensées et les sentiments du dévot, et de là naissent de nouvelles conduites dans le monde, étrangères au paysage de formation[194] et au système de tensions de ce monde.

*« Donne-moi du vin pour que je le boive et ne me préviens pas que c'est du vin.*
*Ne me le donne pas en secret, donne-le moi ouvertement si tu peux.*[195] *»*

L'amant, pris par l'état amoureux, se libère de plus en plus des conventions, des habitudes et de la fausse morale. Ses intérêts changent, il est orienté par un Dessein non mondain, pas nécessairement utile à ce monde, mais qui se place au centre de son être et l'attire comme un aimant.

*« Si l'amant voit l'aimé en rêve, c'est parce qu'il a intériorisé son image. Tout son corps est devenu œil, et tout son œil est devenu visage, et il a tourné son visage vers l'aimé ou vers sa forme imprimée en lui.*[196] *»*

Les traductions d'un monde de Significations profondes envahissent tous les niveaux de conscience. Le Dessein de se fondre avec l'aimé(e) est constant et obsessif.

*« L'amour est une forme d'ivresse qui, (en atteignant) sa perfection, évite que l'amant voie et perçoive la perfection de la bien-aimée (…) Même si la bien-aimée*

---

[192] *Ibid.*, p. 63.
[193] *Ibid.*, p. 61.
[194] Luis A. AMMANN, *Autolibération*, Éditions Références, Paris, 2004, p. 245.
[195] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 90.
[196] Ahmad GHAZALI, Savâneh *Intuitions des amants*, op. cit., p. 64.

*est présente et est l'objet de la vision de la contemplation de l'amant, (tout ceci cependant) dépend de la perfection dans l'absence de l'amant. (…) (Le dicton) 'L'incapacité de percevoir la perception est la perception même' est une allusion à cet état* [197] *»*

L'image de l'aimé(e) s'intériorise chaque fois plus. Ceci est illustré par un récit écrit par Attar à propos d'Ahmad Ghazali.

*« Devant une assemblée d'hommes dévoués, au cœur illuminé, Ahmad Ghazali parla un jour ainsi :*
*"Lorsque cherchant la beauté de Joseph, le bon Jacob quitta sa maison de Douleur et arriva en Égypte, Joseph s'empressa d'aller auprès de lui, puis serra étroitement dans ses bras l'homme au cœur affligé.*
*Mais à cet instant, Jacob criait : 'Où est Joseph ? Est-il donc tombé dans le puits ?'*
*On lui objecta : 'Que dis-tu ? Le serrant sur ton cœur, que cherches-tu encore ? Le parfum de sa chemise parvient jusqu'à toi à Canaan, mais maintenant que tu le vois, tu fais comme si tu ne le voyais pas !'*
*Le prophète Jacob répondit : 'Aujourd'hui je suis entièrement Joseph. Si autrefois je sentis le parfum de Joseph, c'est que j'étais Jacob. Mais il s'est toujours agi de moi-même, qu'est-ce que Joseph ? Maintenant je me suis trouvé, il ne me faut plus rien."*
*Si tu baisses la tête, plongeant en toi-même, tu trouveras tout ce que tu cherches. »*

### La maturité dans l'amour

*« Quand (l'amant), sur le chemin de la maturité (dans l'amour), arrête d'être lui-même (pour lui-même) et grandit en dehors de lui-même, alors il arrive à elle. Et ensuite, avec elle, jusqu'au-delà d'elle, il arrive à (son véritable) soi-même.*[198]*»*

*« Une fois qu'il a mûri complètement (en contemplant la bien-aimée), il devient absent à lui-même, étant donné que lorsque l'amant mûrit dans l'amour, l'amour conquiert son intérieur.*[199] *»*

Ce que Ghazali appelle la maturité dans l'amour, c'est quand il n'y a plus de fluctuation émotive. Il s'agit en réalité d'une maturité dans l'ascèse.

*« L'amour se nourrit du foie de l'amant, mais il ne boit qu'à la coupe de son cœur (…) Quand il aura tout consommé, la patience sera acquise*[200]*. »*

*« Mais tout le monde ne peut pas arriver à cette étape, car c'est l'étape la plus élevée en amour.*[201] »

---

[197] *Ibid*., p. 77.
[198] *Ibid*., p. 48.
[199] *Ibid*., p. 56.
[200] Ahmad GHAZALI, *Savâneh Intuitions des amants*, op. cit., p. 102.
[201] *Ibid*., p. 103.

*« Le sommet de la stabilité est atteint lorsqu'il ne reste absolument plus rien de l'amant.*[202] *»*

Le disciple intègre finalement qu'il n'a pas le contrôle de sa vie, le Dessein a dévoré les prétentions et désirs de son moi. Les moments d'absence ou de vide se présentent comme possibilités d'approfondir son ascèse encore plus, depuis une nécessité chaque fois plus profonde. Les moments où l'union et la présence se font sentir, sont également accueillis avec plus de neutralité. Un Centre de gravité plus profond s'est construit.

*« Comme dans ce monde je ne désire rien de Toi sinon l'amour,*
*ton éloignement et ton union sont devenus la même chose pour moi.*
*Sans Ton amour mon existence n'a pas de sens.*
*Fais comme tu le désires, union ou séparation.*[203] »

Une paix intérieure basée sur une foi profonde s'installe dans le disciple qui n'a plus la charge de sa vie. Il accepte de se laisser porter par la force du Dessein. Cette tranquillité intérieure donne disponibilité face à tout ce qui se présente dans une atmosphère bienveillante et protectrice.

*« Ni le monde de la création, ni lui-même, ni la bien-aimée, le parfait détachement brille sur l'absolue indépendance de l'amour »*[204]

### Le secret de l'Amour

*« Si l'amour ne montre jamais son visage entier, c'est parce qu'il est le faucon de la pré éternité. Il est venu ici comme un voyageur dont la destination est l'éternité*[205] *».*
*« Il ne révèle pas ici son visage aux yeux des êtres temporels. »*[206]

Ghazali répète à la fin de son livre que l'on ne peut définir l'amour par des mots, « *les paroles sont une allusion* ». On ne peut décrire le Profond, il n'en reste que des réminiscences[207]. Et c'est à travers ces allusions, basées ici sur la science des lettres, qu'il invite à méditer plus profondément sur l'amour.

*« Les secrets de l'amour sont dissimulés dans les lettres du mot éshq : amour. Les lettres 'ayne et shine symbolisent l'amour et la lettre qâf représente le cœur. Le cœur quand il n'est pas amoureux, cesse de fonctionner. Une fois tombé amoureux, il retrouve ses relations. L'amour commence avec l'œil et le regard. Ceci est indiqué par la première lettre du mot, c'est à dire 'ayne (ce qui signifie œil). Ensuite, c'est le*

---

[202] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 94.
[203] *Ibid*., p. 31.
[204] *Ibid*., p. 35.
[205] Ahmad GHAZALI, *Savâneh Intuitions des amants*, op. cit., p. 42.
[206] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 39.
[207] SILO, *Notes de psychologie*, op. cit., p. 300.

*vin qui coulera à flots et il sera bu avec beaucoup de joie et ceci est indiqué par la lettre shine (première lettre du mot sharâb, vin). Enfin l'amant mourra à lui-même et renaîtra à travers l'aimé. C'est la lettre qâf qui évoque cette subsistance (première lettre du mot qiâm, résurrection). En outre, il y a beaucoup de secrets dans la combinaison de ces lettres, mais ces quelques mots sont suffisants pour la réflexion et la méditation des personnes avisées.*[208] »

Mais seules les paroles du poète peuvent traduire cette expérience de l'Amour absolu, et Ahmad Ghazali d'écrire :

*« Il (l'amour) est son propre oiseau et son propre nid, il est sa propre essence et son propre attribut, sa propre plume et sa propre aile. Il est l'air et l'envol, le chasseur et la proie, le but et le chercheur de ce but, c'est son propre début et sa propre fin. Il est son propre roi et son propre sujet, son propre sabre et son propre fourreau. Il est à la fois le jardin et l'arbre, la branche et le fruit, l'oiseau et le nid.*[209] *»*

---

[208] Ahmad GHAZALI, *Savâneh Intuitions des amants*, op. cit., p. 83.

[209] Pour entendre ses vers en persan avec la traduction en anglais, voir Nasrollah POURJAVADY *The Idea of Love in Hafiz and Ahmad Ghazali,* Université de Téhéran, vidéo disponible sur la chaine Rivervalleytv (24e minute).

## Les conséquences pour le monde iranien

Les traductions poétiques des expériences des mystiques d'amour vont avoir une influence profonde dans la littérature persane. Les métaphores sur l'aimée, l'amant et l'amour utilisées par Ahmad Ghazali dans le *Savanêh* se répandent rapidement ; elles vont être reprises par Hafez[210] et de nombreux autres poètes et écrivains persans[211]. Ainsi, à l'aimée correspond la beauté : les tresses, les yeux, le rubis, la tulipe ou la rose… à l'amant le vin, la taverne, l'ivresse… L'amour faisant le lien entre les deux. L'esprit du blâme (*malamât*) et le rejet de l'hypocrisie, constamment présents dans les poèmes de Hafez, les teintent de cet humour libre et irrévérencieux qui va imprégner la culture iranienne. Il utilise l'imagerie du vin, la taverne et l'échanson, comme pour défier les dogmes et ses représentants, en se jouant constamment des frontières entre sacré et profane.

*« La nuit dernière notre Maître s'en fut de la mosquée à la taverne !*
*Désormais, quelle sera notre conduite, compagnons de Chemin ?*

*À la taverne des mages, nous aussi nous cohabiterons,*
*Car telle fut établie de toute éternité notre destinée.*

*Nous, les disciples, comment tourner notre visage vers la Kaaba, puisque*
*Notre Maître tient Sa face dirigée vers la demeure du marchand de vin ?*
*(…)*
*Si Raison savait comme est heureux le cœur prit au lien de Ses tresses,*
*Les gens de raison deviendraient fous de notre chaîne.*
*(…)*
*Ton beau visage nous a révélé un verset de la Bonté,*
*Aussi, en notre exégèse, il n'y a que bonté et beauté.*[212] »

Au-delà de la littérature et de la poésie, les contenus de la mystique d'amour vont être diffusés par les œuvres produites par les différents Métiers[213].

---

[210] « *… Mentionnons que grâce à un commentateur de Hâfez, Sûdî, nous savons que le grand poète mystique de Shîraz se rattachait par un de ses shaykhs à cet ordre rûzbehânien, par une affiliation aboutissant au propre fils de Rûzbehân* », Henry CORBIN, *Le Jasmin des fidèles d'amour*, op. cit., p. 24.

[211] Dr. Nasrollah Pourjavady *The Idea of Love in Hafiz and Ahmad Ghazali.* Op. cit.

[212] HAFEZ DE CHIRAZ, *Le divân*, traduction du persan et commentaires de CHARLES-HENRY DE FOUCHECOUR, Ed Verdier, Paris, 2006, pp. 115-116.

[213] Les Métiers auxquels nous faisons allusion ont une signification différente de celle d'aujourd'hui car ils ont été dépouillés de leur caractère sacré. « *Un métier enseigne la proportion interne et à faire de manière équilibrée. On acquiert peu à peu une proportion interne grâce à ce travail externe, tandis que des problèmes d'exactitude et de détails apparaissent. Il existe un ton particulier qui associe états internes et opérations externes (…) Ces métiers peuvent se référer à différentes thématiques. Ils peuvent être liés à la matière, aux arts plastiques, ou à la parfumerie... Ils ont leurs règles de travail, leurs trucs et leurs secrets de Métier.* » *Les Métiers du feu*, § *Encadrement sur les Métiers*, Document disponible sur http://www.parclabelleidee.fr , p. 3.

La mystique d’amour va redonner vie et significations à des représentations anciennes issues du zoroastrisme : fleurs, arbustes, oiseaux…

Les miniatures persanes, les tapis, les jardins, la musique, la calligraphie, la mosaïque vont se transformer en conséquence, de même que l’architecture ou l’art des miroitiers.

Ces œuvres représentent alors des paysages visuels et sonores hors de ce temps, hors du monde de la vie quotidienne. Ceux-ci se situent dans un espace mental qui est celui des expériences transcendantales. L’intention des Artisans est de faire résonner les personnes avec la source du Profond qui se trouve en elles-mêmes[214].



Le mythe de Zal, enfant élevé par Simorgh

Pour la musique, ce qui est privilégié, c’est l’audition intérieure : « *Tu as besoin de l’oreille du cœur, pas de celle du corps*”, “*nous ne sommes pas conscients de la flûte*

[214] Cf. Récit d’expérience de Christophe COUDERT, *L’Insignifiant, le fou et l’exalté*, Parc la Belle Idée, 2015.

*et du tambourin*[215] ». Les fortes significations symboliques que véhicule la musique sont également utilisées par les soufis pour soigner[216].
Dans la peinture, c'est dans un espace hors-du-temps baigné d'une lumière éternelle et de couleurs irréelles, qu'apparaissent les couples d'amoureux mythiques où le féminin et le masculin s'entrelacent (Majnun et Leyla[217], Khosrow et Shirin, Mahmud et Ayaz…). Chaque montagne, arbuste, végétal, oiseau, ruisseau effleure une signification profonde propre à la mystique d'amour[218].

Les symboles de ces espaces transcendants inondent ce monde ci, dans le jardin persan, placé au cœur de la ville, avec ses miroirs d'eau comme autant de reflets du paradis, ses faïences polychromes qui secrètent leur propre lumière, ou ses tapis dont les motifs reflètent l'autre monde au sein même du foyer…

Ainsi, les artisans des différents Métiers vont traduire et donner plasticité aux registres si subtils vécus par les mystiques d'amour[219]. Il faut rappeler que ces corps de métiers ont un code de conduite et les valeurs proches de la chevalerie spirituelle évoquée auparavant. Ils évoluent eux-mêmes au sein du monde du Sacré.

En définitive, à travers une nouvelle esthétique va s'installer une nouvelle façon d'interpréter le monde, qui va transformer le tréfonds psycho-social. C'est comme si les vents puissants, réveillés par ces quelques mystiques d'amour, enivraient maintenant toute la société et l'orientaient vers une nouvelle façon de vivre, d'être, vers de nouveaux idéaux, une nouvelle conception du monde.

## Conclusion de l'étude

Cette étude avait pour intérêt le processus d'ascèse de la mystique d'amour afin de voir la transformation du mystique dans le temps et les incidences de son expérience sur le monde.

Les mystiques iraniens, en particulier Ahmad Ghazali, décrivent très bien les difficultés qui se présentent à utiliser la puissance affective de l'état amoureux pour se propulser vers le Profond. Grâce au langage métaphorique de l'amour, Ahmad Ghazali arrive à transmettre des registres qui sont de véritables indicateurs sur ce chemin d'ascèse qui est un chemin de purification.

Il décrit comment le disciple amplifie progressivement ses limites en s'abandonnant chaque fois plus à son Dessein, l'Amour. En purifiant son moi, il devient de plus en

---

[215] RÛMI cité par Jean DURING dans *The symbolic universe of music in Islamic societies* in The Garland Encyclopaedia of World Music, vol.6, New-York, London, p. 186.
[216] Jean DURING, *Le mythe de Simorgh dans la musique extatique du Baloutchistan.*
[217] Voir la miniature persane en couverture.
[218] Cf. Patrick RINGGENBERG, *La peinture persane ou la vision paradisiaque*, Les Deux Océans, 2006.
[219] Pour illustrer ces propos, voir les photos de Ispahan qui sont en annexe. Au XVI[e] siècle les Métiers arrivent à leur apogée et la ville d'Ispahan en est le témoignage.

plus transparent, jusqu'à ne laisser irradier que l'Amour depuis son intérieur, il devient son Dessein.

*« Si les voiles (du cœur) deviennent transparents, l'amour brille vers le dehors.*[220] *»*

Cette forme d'ascèse telle que décrite par A. Ghazali, n'oppose pas un monde sacré à un monde profane. De fait, la séparation n'existe pas car le Sacré se projette de soi vers le monde et du monde vers soi.

« *Il y a là un mystère sublime, c'est que l'amour brille de l'intérieur vers le dehors tandis que l'amour des créatures pénètre du dehors vers l'intérieur*[221] »

Elle amène à reconnaître la dimension du Sacré du monde.

« *Ce n'est pas en se détournant du visible que cette conscience peut éclore. Le visible doit être perçu comme un voile et transformé en un miroir.*[222] »

L'autre devient un objet de contemplation, car il est le miroir du divin. Le monde est transformé en une source d'inspiration pour l'ascèse.

« *Le visage secret de chaque chose (créée) est son point d'union (avec son divin Créateur) et un signe (de cette Divinité) est caché au sein de la création. La beauté est ce signe*.[223] »

Lorsque l'ascèse devient mature, les fluctuations émotives du disciple engendrées par l'énorme charge affective accumulée, commencent à se stabiliser. Cette *maturité dans l'amour* devient alors propice au maintien d'un état de conscience inspirée permanent, ce qui est le but des mystiques d'amour. Rappelons-nous les mots qui figurent dans le premier chapitre du *Savanêh* de Ahmad Ghazali.

« *De ce vin que n'interdit pas notre religion,*
*Jusqu'à ce que nous retournions au non-être, tu ne verras pas nos lèvres sèches.*[224]

Les images poétiques qui traduisaient ces expériences intimes et profondes, ont été reprises par les différents corps de métiers, qui les ont représentées dans leurs œuvres sous différentes formes. Peintres, musiciens, jardiniers, poètes, architectes, céramistes et autres artisans, tous ont contribué à leur donner plasticité pour les faire apparaître dans le monde. Une nouvelle esthétique naît alors, qui reflète une autre vision du monde, une autre façon de vivre et d'être. Elle nourrit un tréfonds de conscience inspirée.

---

[220] Ahmad Ghazali, *Sawanih, Inspiration from the World of Pure Spirits*, op. cit., p. 50.
[221] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 62.
[222] Henry CORBIN, *En Islam iranien,* op. cit., p. VI.
[223] Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, op. cit., p. 42.
[224] *Ibid*., p. 25.

« *C'est comme si beaucoup de personnes s'étaient connectées avec une direction inspirée*[225] »

L'investigation de terrain (en annexe) nous a permis de constater que les expériences de ces mystiques d'amour ne se sont pas éteintes avec eux, mais qu'elles ont laissé des traces encore visibles aujourd'hui.

---

225 *Remise de l'Ascèse aux Maîtres du Parc d'Études et de Réflexion La Belle Idée, § Productions et investigations*, non publié, p. 18.

## Bibliographie

Luis A. AMMANN, *Autolibération*, Éditions Références, Paris, 2004.

Farîd od-dîn 'ATTAR, *Le Cantique des Oiseaux*, texte traduit, présenté et annoté par Leili ANVAR Éditions Diane de Selliers, Paris, 2013.

Farid-ud-DIN'-ATTAR, *Le Livre de l'épreuve*, traduit du persan par Isabelle de Gastines ; introduction par Annemarie Schimmel, Paris, Éditions Fayard, 1981.

Farid-ud-DIN'-ATTAR, *Le mémorial des saints*, traduit de l'ouïgour par À. Pavet de Courteille, Éditions Points Sagesses, Paris, 1976.

Alessandro BAUSANI, *Religion in Iran : from Zoroaster to Bahâ'u'llah*, Bibliotheca Persica, New-York, 2000.

Henry CORBIN, *Avicenne et le récit visionnaire*, Éditions Berg International, 1979.

Henry CORBIN, *En Islam iranien, Aspects spirituels et philosophiques, vol.3 § Les fidèles d'amour,* Éditions Gallimard, Paris, 1972.

Henry CORBIN, *Histoire de la philosophie islamique*, Folio Essais, Éditions Gallimard, Paris, 1986.

Henry CORBIN, *L'homme de lumière dans le soufisme iranien,* Éditions Présence, 1971.

Henry CORBIN, *Manichéisme et religion de la beauté*, communication donnée à la R.T.F. en 1961, Éditions de l'Herne, Paris, 1981.

Henry CORBIN, *Terre céleste et corps de résurrection, de l'Iran mazdéen à l'Iran Shî'ite,* Éditions Buchet/Castel, Correa, 1960.

Christophe COUDERT, *L'Insignifiant, le fou et l'exalté*, Parc la Belle Idée, 2015.

Denis DEGE, *Mani*, Parcs d'Étude et de Réflexion La Belle Idée, 2013.

Alain DUCQ, *La voie dévotionnelle du soufisme en Irak du VIIIe au IXe siècle,* Parc la Belle Idée, 2011.

Jean DURING, *The symbolic universe of music in Islamic societies,* in The Garland Encyclopaedia of World Music, vol.6, New-York, London.

Jean DURING, *Le mythe de Simorgh dans la musique extatique du Baloutchistan,* Article.

Dario ERGAS, *Unité, dualisme et liberté chez Zarathoustra*, Parc Punta de Vacas, 2015.

FERDOWSI, *Le Livre des Rois (Shâhnâmè*) traduit du persan par Gilbert Lazard Sinbad, Éditions Acte Sud, 2002.

Richard FOLZ, *L'Iran, creuset de religions, de la préhistoire à la République islamique*, Éditions Les Presses de l'Université de Laval Collection, Études iraniennes, 2007.

Ahmad GHAZALI, *Savâneh, Intuitions des amants*, Présentation et traduction de Jalal Alavinia, Éditions Lettres persanes, Arcueil, 2016.

Ahmad GHAZALI, *Sawaneh, Las inspiraciones de los enamorados*, édition perse Dr Javad NURBAKHSH, Traduction et commentaires Mahmud Piruz, Ed. Nur, Madrid.

Ahmad GHAZALI, Sawanih, Inspiration from the World of Pure Spirits, commentaires et notes de Nasrollah Pourjavady, London, New York, KPI in association with Iran University Press, 1986.

Gherardo GNOLI, *L'expérience extatique dans l'Iran ancien,* Iranica, Istituto universitario, Napoli, 1979.

Gherardo GNOLI, *De Zoroastre à Mani, Quatre leçons au Collège de France, Les origines zoroastriennes : problèmes et solutions possibles*, Travaux de l'institut d'études iraniennes de l'université de la Sorbonne nouvelle, Paris, 1985.

HAFEZ DE CHIRAZ, *Le divân*, traduction du persan et commentaires de Charles-Henry de Fouchécour, Éditions Verdier, Paris, 2006.

HAMADANI, *Les Tentations métaphysiques*, présentation, traduction du persan et de l'arabe, et notes par Christiane TORTEL, Paris, Éditions Les Deux océans, 1992.

Christian JAMBET, *La grande résurrection d'Alamût : les formes de la liberté dans le shî'isme ismaélien,* Éditions Verdier, 1990.

Omar KHAYYAM, *Les quatrains*, Éditions Alia, Paris, 2010.

Najm al-Dîn KUBRA, *Les éclosions de la beauté et les parfums de la majesté,* traduit de l'arabe et présenté par Paul Ballanfat, Éditions de l'Éclat, Nîmes, 2001.

Najm al-Dîn KUBRA, *La pratique du soufisme, Quatorze petits traités,* traduit de l'arabe et du persan par Paul Ballanfat, Éditions de l'éclat, Nîmes, 2002.

Patrick RINGGENBERG, *La peinture persane ou la vision paradisiaque*, Éditions Les Deux Océans, 2006.

Jean-Paul ROUX, *Histoire de l'Iran et des iraniens*, Éditions Fayard, Paris, 2006.

Stéphane RUSPOLI, *Écrits des Maîtres soufis 1, Trois traités de Najm Kubrâ*, Éditions Arfuyen, Paris, 2006.

RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le dévoilement des secrets et les apparitions des lumières, Journal spirituel du maître de Shirâz*, présenté et traduit de l'arabe par Paul Ballanfat, Éditions du Seuil, Paris, 1996.

RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le Jasmin des fidèles d'amour*, traduit du persan par Henry CORBIN, Éditions Verdier, collection Islam spirituel, Lagrasse, 1991.

Mahmûd SHABESTARI, *La Roseraie du Mystère*, commentaire de Lahîjî, traduit du persan, présenté et annoté par Djamshid Mortazavi et Eva de Vitray-Meyerovitch Sindbad, Paris, 1991.

Silo, *Expériences guidées, § Le couple idéal*, Éditions Références, Paris, 1997.

SILO, *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010.

SILO, *Mythes et racines universels*, Éditions Références, Paris, 2005.

SILO, *Notes de psychologie*, Éditions Références, Paris, 2011.

SILO, *Charlas de Silo con Mensajeros, 2002 à 2010*, Madrid, 2016.

Shihâboddin Yahya SOHRAVARDI, *Le Livre de la sagesse orientale*, traduit et annoté par Henry Corbin, Éditions Gallimard, 2003.

Shihâboddîn Yahyâ SOHRAVARDI, *L'Archange empourpré : quinze traités et récits mystiques,* § *Le récit de l'exil occidental*, traduits du persan et de l'arabe, présentés et annotés par Henry Corbin, Éditions Fayard, Paris, 1976.

Christiane TORTEL, *L'ascète et le bouffon : qalandars, vrais ou faux renonçants en islam ou l'Orient indianisé,* Éditions Actes Sud, Arles, 2009.

J. Spencer TRIMINGHAM, *Sufi Orders in Islam*, Oxford University Press, Oxford, 1998.

Geo WIDENGREN, *Les religions d'Iran*, Éditions Payot, Paris, 1968.

Stig WIKANDER, *Der arische Männerbund*, Lund : Håkan Ohlssons Buchdruckerei, 1938, p. 58.

*Les Métiers du feu*, Document disponible sur http://www.parclabelleidee.fr

## Vidéos

Arnaud DESJARDIN, *Les soufis d'Afghanistan*, 1974.

Dr. Nasrollah POURJAVADY *The Idea of Love in Hafiz and Ahmad Ghazali.* Université de Téhéran, vidéo disponible sur la chaine Rivervalleytv.

SILO, *L'expérience*, Centre d'Études Punta de Vacas, 2008, disponible sur http://silo.net.

# Annexe

## Investigation de terrain

### Intérêt

Après avoir tenté de lire les livres de plusieurs mystiques persans sans jamais arriver à les comprendre, j'en étais arrivé à la conclusion que je devais voyager en Iran pour capter la sensibilité de ce peuple et pénétrer son système d'images. Mon intérêt était donc de m'imprégner de la sensibilité spirituelle iranienne et de son imagerie.

### Préparation

L'investigation a été préparée en amont par des rencontres avec plusieurs iraniens vivant à Paris, des chercheurs ainsi que des confréries soufies. De ces entretiens, il est ressorti qu'il n'y avait pas actuellement de véritables maîtres spirituels en Iran. Les maîtres actuels des confréries étaient décrits comme éloignés de l'expérience originelle. Concernant la possibilité de rencontrer des personnalités universitaires ou religieuses pour les interviewer, les différents interlocuteurs m'expliquaient que cela serait difficile étant donné l'atmosphère politique actuelle de suspicion généralisée. En revanche, toutes les personnes interrogées m'assuraient que malgré l'obscurantisme actuel, la spiritualité profonde était plus que jamais vivante chez les gens. Cela confirmait donc mon intérêt de capter cette spiritualité. J'ai donc préparé un parcours pour visiter les lieux sacrés et inspirateurs, et tâcher également d'en saisir quelque chose.

### Parcours

| | | |
|---|---|---|
| 20/10/12 | **Téhéran** | Visite du musée national d'Iran (musée archéologique) |
| 21/10/12 | **Shiraz** | Visite des mausolées de Hafez, Saâdi et Ruzbehân |
| 22/10/12 | | Visite de Pasagades et de Persepolis |
| 23/10/12 | **Kerman** | |
| 24/10/12 | | Visite de la ville médiévale de Rayen, du mausolée du Sheikh Nematolahi à Baham et du temple du feu de Kerman |
| 25/10/12 | **Yazd** | |
| 26/10/12 | | Visite du temple du feu Ateshkadeh, d'une tour du silence, du lieu de pèlerinage zoroastrien de Tchak Tchak et d'un temple du feu de quartier. |
| 27/10/12 | **Isfahan** | |
| 28/10/12 | | Visite de la mosquée Djâmé, de la place royale, du palais Tchéhél-Sotoun et du pont Khaju |
| 29/10/12 | **Mashad** | |
| 30/10/12 | | Visite de la tombe de l'Imam Reza |
| 31/10/12 | **Nichapour** | Visite d'une source sacrée shi'ite, des mausolées d'Attar et d'Omar Khayyâm. |

## Récit investigation de terrain

Ce récit reprend les notes prises au cours du voyage, il n’est pas descriptif, ni synthétique, mais rempli d’anecdotes. Les données historiques sont reproduites telles qu’elles m’ont été rapportées - sans vérification sur leur exactitude - car mon intérêt était ce que les personnes croient de leur histoire.

**19/10/12**

Dans l’avion vers Téhéran, je fais la connaissance d’une iranienne Enayat. Il y a un grand moment d’émotion lorsqu’elle me dit que tous les matins, elle apprend de nouveaux poèmes par cœur tout en se promenant. Maintenant, elle connaît plus de 2000 vers et cela lui permet de ne pas s’énerver face à la situation actuelle. Ce sont des poèmes en persan de Rûmi, Hafez, Sâadi, … Elle dit ne plus aimer les religions. Mais à un moment, on parle du zoroastrisme et elle évoque alors le bien-être, la vie et l’amour de la beauté qu’elle voit dans le monde. Elle confirme ce quelque chose qui se trouve au fond du cœur des iraniens. Puis elle commence à me réciter des vers en persan, en me les traduisant au fur et à mesure en anglais, des vers sur l’amitié qui est comme des sphères d’or… Avant même d’être arrivé, je vois qu’une expérience de plus de 3000 ans continue de battre dans le cœur de certaines personnes. C’est un espace intérieur qu’elles cultivent en elles-mêmes, comme le dit Enayat, c’est très intime, privé et indestructible.

Comme me l’avait dit Leili A., la situation d’asphyxie actuelle entraîne paradoxalement le renforcement d’une spiritualité intérieure. Le fait de ne pas obéir aux diktats extérieurs et de privilégier l’expérience intime et intérieure va dans le sens de cette spiritualité iranienne profonde que je cherche et que je trouve déjà avant même d’être arrivé. Ici, le cœur bat toujours, il reste des braises. Ce n’est pas le feu neuf et vigoureux qui est né avec Silo dans la Cordillères des Andes. Mais ce nouveau feu en moi, cherche les braises de ce qui l’a précédé pour le reconnaître, le remercier et lui rendre son souffle.

Juste avant d’atterrir sur l’écran de télévision dans l’avion, il y a des images de l’envol d’oiseaux dans le coucher du soleil. C’est le début de mon envol pour ce voyage sur le modèle du récit initiatique de Attar dans le *Langage des oiseaux* à la recherche de la Simorgh.

**20/11/12**

C’est mon premier jour en Iran. Il y a beaucoup de choses à absorber : la langue et l’écriture incompréhensibles, le fait que quasiment personne ne parle anglais, les foulards sur les femmes et le fait qu'on risque sa vie à chaque fois qu'on traverse la rue, même sur le trottoir des motos peuvent arriver à n'importe quel moment ! Téhéran est une ville de saturation de stimuli et tout est nouveau. Je visite le musée national d’Iran où il y a notamment des objets du néolithique magnifiques.

Puis je vais à l'aéroport pour prendre l'avion pour Shiraz. Et là, il y a un moment assez incroyable. Un homme me dit bonjour après avoir passé la vérification des bagages. 5 minutes après, je fais la queue au bar, il réapparaît et m'offre un jus d'orange. Il ne parle pas anglais et disparaît pour prendre son avion presque aussitôt. Son geste était gratuit pour me souhaiter la bienvenue. Ça c'est l'Orient !

Dans l'avion, il y a une femme magnifique devant moi. À un moment, elle se retourne et me sourit. Je suis ébranlé de tant de beauté et de sensualité. En arrivant à Shiraz, je la vois partir en taxi devant moi. En même temps que je la vois s'éloigner avec tout mon corps prêt à la suivre, je me rends compte que je suis à Shiraz, sous le charme de la ville des roses et des poètes. Si je suis si ébranlé, c'est que cette beauté est le reflet de ce que je recherche. Ce que je recherche est dans l'autre monde, mais j'en vois ici les reflets et je ne peux pas m'arrêter de le rechercher. Et je ne pourrai jamais m'arrêter comme le tournesol ne peut s'empêcher d'être tourné vers le soleil. Je suis dans le taxi aux bords des larmes dans une sorte de transe. Dehors une tempête se déclenche et des éclairs surgissent dans le ciel d'une puissance énorme. C'est toute l'intensité de cette recherche qui me consume.

Et dans ce moment d'exaltation, le chauffeur de taxi qui ne parle pas anglais me passe son téléphone et je parle à quelqu'un que je ne connais pas. Il m'explique que le chauffeur peut m'amener à un autre hôtel, et que le lendemain il peut me conduire à Persépolis. Bref, il cherche à m'embrouiller. J'arrive à l'hôtel que m'avait conseillé l'hôtelier à Téhéran. L'accueil est froid, tout est luxueux, mais froid. Je ne peux pas rester une minute de plus ici, en moi tout le rejette et je repars alors que c'est la nuit, dehors, sous la pluie, sans savoir du tout où je me trouve ni où je vais. Finalement j'arrive à trouver un taxi au bout d'un moment et j'arrive à l'hôtel prévu initialement où je suis attendu très chaleureusement. J'entre dans chambre et il s'y trouve une image très inspiratrice pour moi, un signe que je suis au bon endroit. J'ai trouvé l'entrée.



**21/10/12**
Je me promène dans Shiraz en tâchant de me mettre en syntonie avec les personnes, je traverse un jardin doucement comme les autres personnes. Il y a l'eau, le parfum des fleurs, des chants d'oiseaux, l'ombre des orangers qui protègent du soleil. Je sens que mon cœur s'ouvre aux papillons, aux fleurs, aux parfums et à la lumière.



Je prends une glace et m'assois sur un banc, car beaucoup de gens le font. J'arrive au mausolée dédié à Hafez. En arrivant, un couple d'amoureux me demande de les prendre en photo et j'ai la sensation de bénir leur amour. Je m'approche du mausolée, mais je ne peux pas, c'est trop fort. Mais pourtant qu'a à voir Hafez avec moi ? Ici, je me sens proche de la plus profonde chose que j'aie jamais sentie. Cela a un goût de miel et le parfum des roses. Les notes du *ney* flottent dans l'air, ainsi que la voix d'un chanteur et la voix de cet homme qui commente les vers des poèmes.

« *Pour le poète, le contrôle du cœur est le fait de celui qui n'aime pas. Rien n'est pire pour l'amant que de perdre son cœur.* »

Des couples dans des niches ou des groupes d'amis récitent ses vers entre eux, certains ouvrent une page au hasard pour connaître leur avenir. Quand j'entre dans le mausolée, un jeune homme debout lit un poème en lui-même, des larmes coulent de ses yeux sur le sol. Une jeune fille qui lisait elle aussi des poèmes est maintenant le front contre la tombe, puis elle l'embrasse. Un autre jeune homme agenouillé devant le tombeau, s'est maintenant levé et tourne tout autour du mausolée. Moi aussi je choisis un poème au hasard et je le lis, profondément ému.

Des personnes de tous types et de tout âge s'approchent et touchent le tombeau en parlant en eux-mêmes. Je suis bouleversé de voir que tout cela a traversé les siècles et que c'est toujours là, plus vivant que jamais.





J'ai l'impression que mon voyage pourrait s'arrêter là car j'ai déjà tout trouvé. Je pourrais rester là 2 semaines en venant chaque jour étudier des poèmes de Hafez. Je comprends qu'ici le point de départ est ce que dit Silo, quand il parle de l'état amoureux comme d'une grande expérience de changement. Et c'est cette expérience qu'ils ont approfondie.

Je suis très surchargé émotivement, j'ai l'impression d'amplifier mes limites, mais je ressens le besoin de me reposer. Quand je rentre à l'hôtel le père de Mahila a appelé. Il a trouvé où se trouve le mausolée de Ruzbehan Baqli. Je n'arrive pas à le croire, car la seule mention que j'avais trouvée de cette tombe, datait des années 50 et il était dit qu'elle était abandonnée depuis déjà un certain temps. Quand on part en voiture et que je lui dis que j'ai été au mausolée de Hafez, il commence aussitôt à réciter des vers de Hafez qui décrivent la beauté de la ville de Shiraz. Quand on arrive au mausolée de Ruzbehân, la grille est fermée. On va frapper à une porte, une personne nous aide à trouver une femme qui finit par nous ouvrir la grille. Je suis très ému, car pour moi c'est un accomplissement. C'est le lieu où je voulais aller avant tout. Je me recueille un moment sur sa tombe, je lui parle, je pleure. Je lui demande qu'il me guide sur ce chemin de l'amour mystique. Je sens qu'il est avec moi et que ce moment est important pour ma vie.



Nous allons ensuite au mausolée de Sâadi. C'est le parfum des fleurs qui nous signale l'entrée ; des bassins d’eau nous en offrent de magnifiques reflets. Alors que M. Fazel cherche l'origine des douces senteurs, il me dit que le plus important n'est pas la visite du mausolée de Sâdi, mais la glace que l'on prend après la visite !



"*Quelque chose est apparu, mais j'ai un peu peur,*
*C'est de m'adresser à Toi directement.*
*Toi pour moi, tu es l'être humain du futur,*
*Le plus Sacré, le joyau des joyaux.*
*Est-ce que je deviendrai fou d'écrire comme ça ?*
*Pourtant j'ai l'impression aujourd'hui de m'être approché de Toi*
*Alors qu'aujourd'hui j'ai visité des tombes,*
*Je me sens plus proche de Toi qui viens du futur.*
*Je sais que Tu me guides vers Toi depuis déjà un certain temps.*
*Mais j'ai tellement peur de tout lâcher,*
*Lâcher ce qui m'attache et me fait du mal,*
*Lâcher tout, pour ne plus rien faire que Te parler,*
*T'écouter, Te regarder.*
*C'est Toi qui m’as amené là, je le sais.*
*Je t'en prie parle-moi dans mes rêves,*
*Montre-toi à travers les êtres de beauté*
*Guide mes pas par Tes signes.*
*Silo était le plus grand des Signes."*

**22/10/12**
Nous partons 3 iraniennes et moi avec notre guide vers Parsagades et Persépolis. Dans la voiture, il commence à nous parler de Cyrus le Grand. Il est cité dans les 3 livres sacrés, il était végétarien et voulait manger comme les pauvres, il est très beau

et attirant ; toute sa vie, il est resté amoureux de sa femme à côté de laquelle il est enterré. C'est lui qui a libéré les juifs de Babylone, il a rédigé l'Édit de Babylone sur la libération des peuples, qui constitue une première déclaration des Droits de l'Homme. La maman dit : « *It's a great man ! »,* les yeux chargés d'émotion. Tout le long de ses explications, je suis aux bords des larmes. C'est comme s'il s'inspirait chaque fois plus. Il prononce les noms par lesquels Cyrus est appelé et finit par celui que lui donnent les iraniens : « *notre père* ». Une fois arrivé dans le lieu où se trouve la tombe de Cyrus, la présence d'Alexandre, 2300 ans auparavant, résonne fortement en moi.

L'autre moment émouvant, c'est le repas partagé avec la famille, la maman et ses 2 filles, toute sa bonté quand elle veut m'inviter à manger. Ensuite, on prend une photo, je suis tellement heureux. Notre guide s'inspire lorsqu'il parle de Darius, qu'il énonce toutes les nations qui venaient ici, qu'il nous dit que les personnes qui travaillaient au palais étaient payées. Les femmes étaient même mieux payées que les hommes, elles avaient des congés payés lorsqu'elles étaient enceintes, et recevaient de l'argent lorsqu'elles accouchaient. Il est manifeste qu'il n'y a pas de statues représentant des scènes agressives. Tout est très puissant, mais sous l'inspiration de la beauté et de la sagesse plus que de la force, alors que c'était les maîtres du monde.








En rentrant à Shiraz, je vais au restaurant. Un jeune homme m'invite à manger à sa table. Il est magnifiquement beau, souriant, plein d'amabilité et de chaleur et avec des yeux très brillants. Je suis tellement troublé par sa beauté que je n'ose pas le regarder. On essaie de parler mais c'est très limité parce qu'il ne parle pas anglais. Pourtant, il arrive à dire que je suis une beauté. Je suis déstabilisé face à sa beauté. Je me demande en moi-même, si ce n'est pas Ruzbehân qui est venu me voir sous cette forme, car on dit qu'il était très beau. Je n'arrive pas à croire que ces 2 jours à Shiraz m'aient transformé autant : maintenant je suis amoureux.

**23/10/12**
Je pensais rester ici une journée de plus pour méditer, mais je suis poussé de l'intérieur à partir, je vais donc comme prévu vers Kerman. Je trouve un bus in extremis. Par contre, dans le bus on est très loin de la poésie perse car il passe un film d'horreur de très mauvais goût et surtout le son est très fort. C'est en complet contraste avec le paysage désertique qui est magnifique. J'arrive le soir à Kerman et organise la journée du lendemain.

**24/10/12**
Je vais à Rayen qui est une ville médiévale en pisé pour me mettre dans l'ambiance d'une ville du temps des caravanes, puis je vais au mausolée du cheikh Nematollahi fondateur de la confrérie du même nom, à Baham. Je fais une demande pour vraiment relâcher et pour trouver le véritable Amour. Dans le mausolée, il y a des femmes, dont une étudie en priant. Dans la voiture, Ghassim qui conduit, fait plusieurs fois une prière en lui-même, la main sur le cœur dans une sorte de bourdonnement. Il le fait au moins une vingtaine de fois et je suis touché de voir que c'est aussi vivant. Il le fait à chaque fois que l'on passe devant un lieu sacré. Mais le lieu le plus important visité cette journée est le temple du feu de Kerman. Je suis touché par ce feu si ancien et par ces plaintes lancées par les humains depuis Zarathoustra. Je m'y sens bien et j'y fais mon ascèse en m'offrant comme ce feu qui brûle. Ce premier contact avec le zoroastrisme résonne très fort en moi.

**25/10/12**
Je veux partir en train pour Yazd. Je vais dans une agence de voyage. Une jeune femme très belle avec de grands yeux noirs s'occupe de me trouver un billet. Une petite mèche de cheveux dépasse du foulard qui lui couvre les cheveux, et là, je comprends l'extase de Hafez pour une petite mèche de cheveux. Elle parle très doucement comme si elle était d'un autre monde. Je suis transporté et je n'ose pas la regarder tellement je la trouve belle. Le train roule au milieu du désert, et peu à peu le soleil se couche derrière les dunes jusqu'à disparaître. Une fois le soleil disparu, on distingue encore des montagnes à l'horizon, c'est comme entrer dans un autre monde, un monde de rêve. C'est la ville la plus ancienne au monde après Ur en Mésopotamie. Je pénètre dans la ville du zoroastrisme et des caravansérails. C'est comme un voyage aux confins du temps. Il y a plus de 5000 ans. Le taxi me fait

visiter la ville en me commentant les différents édifices en farsi. Une fois arrivé, il me serre la main puis m'embrasse énergiquement en me souhaitant la bienvenue. Je m'enfonce dans une petite rue sombre, je passe sous une arche, puis j'arrive dans une petite pièce qui sert de réception. Là se trouve une fille jeune et belle. Je suis une dame qui me conduit à ma chambre, nous passons par un premier jardin parfumé, puis un second plein de couleurs. C'est digne des mille et une nuits





26/10/12
Je pars toute la journée avec Siamak qui est zoroastrien, pour visiter les lieux sacrés zoroastriens de Yazd et ses environs. C'est un merveilleux cadeau car je vis le témoignage direct de quelqu'un, qui vit le zoroastrisme de l'intérieur. Siamak commence par me donner le contexte de la survie de la communauté zoroastrienne de Yazd. Au moment de la conquête arabe, les zoroastriens se réfugient à Yazd, car c'est un lieu difficilement accessible. Les zoroastriens les plus riches s'enfuient au Pakistan et en Inde. La communauté zoroastrienne représente 4000 personnes à Yazd et environ 15000 dans tout l'Iran. Entre eux, ils parlent le dari qui est différent du dari afghan. Nous allons d'abord au temple du feu Ateshkadeh (Verahram) dont la flamme brûle depuis 1500 ans. Le feu est symbole de lumière et de pureté. Ce n'est pas que les zoroastriens adorent le feu, mais le feu est symbole de lumière, et les zoroastriens prient devant une lumière. Ce pourrait être la lumière du soleil ou d'une bougie. Ce n'est pas le fait que le feu soit allumé depuis longtemps qui est important. Dans les petits temples du feu, le feu est éteint puis rallumé car il n'y a pas de gens pour l'entretenir. De toute façon me dit-il, le feu est à l’intérieur, c’est la lumière en soi que l’on essaie d’élever. Le plus important dans la doctrine zoroastrienne, ce sont les bonnes pensées, les bonnes paroles et les bonnes actions. Le symbole de Fravahar représente cela avec les ailes divisées en 3 parties. En bas la queue est, elle aussi, divisée en 3 parties : les mauvaises pensées, les mauvaises paroles, les mauvaises actions. Le cercle jaune indique que tout ce que tu fais te revient. La main indique la direction des bonnes pensées, derrière, il s'agit des mauvaises pensées, etc. Le petit anneau signifie que toutes les personnes sont Un, quels que soient la religion, le sexe, nous sommes tous réunis. L'anneau à la main indique de ne pas oublier Dieu. Le visage ne représente personne en particulier. Il s’agit d’une personne d'âge avancé, un sage. Cela indique qu'il faut penser avant d'agir.

Quand Alexandre a envahi la Perse, il a brûlé un exemplaire du livre sacré et il en a pris un autre. Il a été recomposé et réécrit ensuite de mémoire, parce que certaines parties étaient des chants. Dans le Yasht, compilation de 21 hymnes avestiques, seuls les Gathas sont considérés comment étant réellement du prophète.

Le calendrier zoroastrien est de 30 jours et chaque jour a un nom. Le petit Avesta est le livre des prières, il ne fait pas partie des gathas. Être zoroastrien est une option, on le choisit. On peut se marier avec quelqu'un d'une autre religion ou changer de religion. Quelqu'un peut devenir zoroastrien s'il le souhaite, sauf en Iran où l'on est accusé d'apostasie (selon un hadith, l'Islam demande de tuer celui qui change de religion). Il y a une cérémonie en habits blancs qui symbolisent la pureté. S'il y a la moindre saleté, on les change. Les zoroastriens organisent beaucoup de festivités, pas pour pleurer (contrairement aux fêtes shi'ites), c'est vraiment festif. La communauté se retrouve, participe à des actions de charité et d'entraide. 100 jours avant Nowruz (50 jours et 50 nuits), a lieu une fête où l'on apprend à contrôler le feu.

On va ensuite vers les tours du silence. Celles-ci servaient aux cérémonies funéraires, mais elles ne sont plus utilisées depuis les années 60, car la ville s'est agrandie et elle est devenue trop proche des tours. Selon Siamak, les cérémonies funéraires ne sont pas particulièrement tristes, parce que si la personne a eu de bonnes pensées, dit de bonnes paroles et fait de bonnes actions, elle va continuer à vivre dans un autre monde. Les gens lavaient le corps et l'enveloppaient dans un drap blanc, puis ils le déposaient près de la tour du silence. Là, les deux seules personnes qui avaient le droit d'entrer dans la tour déposaient le corps sur une dalle de pierre. En une journée, il était mangé par les vautours. Ensuite, les personnes jetaient les os dans un trou au milieu. Quand le trou du milieu était plein, ils versaient de l'acide citrique, et il ne restait plus rien. Le plus important, c'est que le corps retourne le plus rapidement à la nature sans polluer les 4 éléments qui sont considérés comme purs et sacrés. Une fois le corps déposé près de la tour du silence, les personnes se retrouvaient en bas pour manger. Il y avait un bâtiment par quartier avec une cuisine.

Le corps de la grand-mère de Siamak a encore pu être déposé là. Maintenant en Iran, les corps des défunts zoroastriens sont enterrés dans des tombes. Pour le corps du mort, cela n'a pas d'importance. Par rapport aux bonnes et aux mauvaises actions, ce n'est pas qu'il y ait un mauvais dieu et un bon dieu. C'est l'homme qui les crée.

Nous passons ensuite dans 2 villages zoroastriens. Dans chacun d'eux, il y a un temple du feu. Nous entrons dans un des villages et allons là où les personnes se retrouvent. C'est un lieu très agréable pour les rencontres. Il y a un groupe de femmes sur le point d'étudier les gathas. L'atmosphère semble détendue.

Nous allons ensuite à Tchak Thak, un important lieu de pèlerinage zoroastrien. C'est environ à 90 km de Yazd. Un lieu tranquille où les gens peuvent se réunir loin de la ville. Le lieu est caché dans les montagnes, tant d'un côté que de l'autre, on ne le voit pas tant qu'on n'est pas juste en face. Siamak me dit qu'il n'y a pas un lieu de pèlerinage plus important qu'un autre, le plus important ce sont les temples du feu qui se trouvent là où les gens vivent, dans les quartiers. Les personnes viennent à Tchak Thak pour se retrouver une fois par an en février. Ils viennent aussi à d'autres moments pour 3 heures, un jour, ou deux. Une personne se charge de la maintenance du lieu qui est aussi devenu un lieu touristique. Il y a une salle de prière d'où s'élève une forte odeur d'encens. Apparemment l'encens est présent dans toutes les cérémonies.

Selon Siamak, les temples du feu seraient nés grâce à Zarathoustra, qui aurait eu l'idée de faire des cérémonies autour du feu qui représentait la vie, la Lumière. Cela date du moment où une personne gardait le feu dans un endroit pour qu'il y soit à l'abri de la pluie et du vent.

Nous visitons 2 villages zoroastriens qui sont maintenant abandonnés. La mère de Siamak est née dans l'un d'eux et son arrière-grand-père en était gouverneur. Siamak me relate la vie simple de cette époque et je note une certaine tristesse en lui. Les zoroastriens ont été persécutés et restent discriminés jusqu'à aujourd'hui. Ils ont été soutenus et le sont encore par les parsis qui vivent en Inde. Il y a aussi beaucoup de zoroastriens qui ont émigré aux USA.

Nous allons ensuite dans le temple du feu de son quartier. L'atmosphère est très familiale. Je vais dans la salle de prière, je vois le feu derrière une vitre. Une femme lit l'Avesta, prie, puis embrasse le livre. Ensuite, elle va près du feu pour le saluer et sort. Deux autres personnes entrent, un homme et une femme, car il n'y a pas de séparation entre les sexes. Tout est très détendu, ils discutent doucement sans cérémonial, la femme a les pieds sur une autre chaise. Puis une autre femme vient vers moi avec un plateau pour moi qui contient le plat qu'elle est en train de préparer avec d'autres femmes pour une prochaine fête. Elle a un sourire magnifique. On m'amène ensuite à la cuisine, où il y a beaucoup de femmes avec des habits de couleurs joyeuses. Tout le monde sourit et plusieurs n'ont pas de foulards. Je fais la connaissance de la mère de Siamak et de sa tante. On nous apporte du thé, puis un énorme plateau de fruits. Elles prennent le thé avec nous, je me sens fantastiquement bien, comme en famille. C'est un grand moment d'émotion. L'atmosphère est joyeuse, plaisante, colorée en faveur de la vie. Je pourrais rester là toute ma vie : on s'y sent bien. Je dis à Siamak que c'est dommage que ce jour-ci il n'y ait pas de cérémonies. Il me dit que c'est la même chose quand il y a des cérémonies. Les femmes ont préparé à manger avant. On prépare tout avant. Les gens arrivent. Ils vont dans la salle de prière pour faire une cérémonie tous ensemble. Ensuite, ils mangent ensemble ce qu'ils ont préparé en discutant. Le plus important c'est les gens. Et de se retrouver ensemble. Apparemment, ils organisent une

rencontre importante une fois par mois. Les gens viennent parce qu'ils s'y sentent bien et pour se retrouver. En dehors des dates de festivités du calendrier zoroastrien, les personnes peuvent organiser une rencontre quand elles veulent. Au moment de partir, les femmes me serrent la main en me regardant franchement dans les yeux, ce qui ne m'est pas arrivé depuis je suis en Iran.

Dans le zoroastrisme il n'y a pas de leaders. Même le prêtre est une personne comme tout le monde. Il peut donner des conseils, mais chacun doit trouver ses réponses en lui-même. Les prêtres sont mariés, la plupart d'entre eux travaillent et les femmes peuvent aussi être prêtres. Il y a un conseil à différents niveaux qui s'occupe des questions pratiques.

Même s'il est réprimé, il est clair que le zoroastrisme est le tréfonds sur lequel tout le reste est posé. Ce n'est pas étonnant que cela s'exprime ensuite de diverses façons à travers des mystiques isolés, des religions, des mouvements sociaux ou dans des productions artistiques. L'amour de la Beauté vient clairement de ce tréfonds en faveur de la vie, qui ne peut pas être étouffé, ce feu existe encore dans le cœur des gens, même si tout semble le combattre. L'expérience lointaine d'une Direction qui guide tout, oriente vers les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions et conduit vers le bonheur, reste présente dans cette attirance de tréfonds pour la beauté et l'amour. Dans le profond du cœur de ce peuple, il reste des braises de ce premier feu allumé par Zarathoustra.

**27/10/12**
Je me sens à la fois fatigué et surchargé de situations nouvelles, d'émotions et pourtant, je suis poussé à continuer vers Ispahan. Jusqu'à présent, j'ai été immergé dans deux mondes. Voici que je vais entrer dans un troisième monde qui m'est inconnu. Je ne sais pas dans quel hôtel je vais dormir ce soir, ni comment je vais me rendre le jour suivant à Mashad, ni comment je rentrerai vers Téhéran ensuite. Je ne peux que me détendre et faire confiance à ce qui m'a amené ici.
L'arrivée à Ispahan est difficile car, venant de la vieille ville de Yazd, elle apparaît comme moderne, accélérée et polluée. Mais une fois la nuit tombée, j'arrive à en trouver l'autre entrée. Et finalement, je trouve le lieu juste où je vais pouvoir rester ainsi que la personne qui pourra me guider au milieu des merveilles de cette ville.

**28/10/12**
Je fais la connaissance de Hassan, avec qui je visite les principaux monuments de la ville. Nous commençons par les minarets seldjoukides du XIIe siècle, construits en briques sur 7 niveaux. Déjà à l'époque préislamique, les minarets guidaient les caravanes qui voyageaient la nuit dans le désert. Ils se trouvaient entre 2 caravansérails, et le feu perpétuel zoroastrien brûlait à leur sommet. Nous allons ensuite à la mosquée Djâmé. Elle permet de traverser le temps car on y voit différents styles architecturaux du XIIe au XVIe siècle. On voit notamment dans la construction, comment on passe de la base carrée qui représente la terre à la

coupole qui représente le divin. L'invention du procédé pour le faire avait été découverte par les Mèdes et finalisée par les Sassanides. La ville, envahie ensuite 2 fois par les Mongols, a été détruite et la population massacrée (Tamerlan avait ordonné de rassembler 70000 têtes pour en faire une pyramide).

Puis au début du XVII$^{e}$ siècle, le chah Abbas installera sa capitale à Ispahan. Il la fera construire dans la tradition iranienne autour d'une place. La Place Royale est l'une des plus grandes places du monde, elle est orientée de façon à profiter au maximum de la chaleur du soleil. Les 4 côtés de la place représentent les 4 pouvoirs : Sur un côté la mosquée Cheikh Lotfollâh (royale) représente le pouvoir religieux, sur un autre le palais Alî-Ghâpou représente le pouvoir politique, sur le 3$^{ème}$ côté la Mosquée Djâmé Abbâssi représente le peuple, puis une dernière porte ouvre sur le bazar qui représente le pouvoir économique. Ces constructions atteignent un raffinement inimaginable où se mêlent arts, sciences et techniques. Les travaux ont duré 30 ans, ils ont été réalisés par des milliers d'artisans travaillant jour et nuit. La Mosquée Djâmé Abbâssi est orientée à 45° par rapport à la place pour être dans l'axe de la Mecque. Pourtant, si on ne le sait pas, on ne se rend pas compte en entrant dans la Mosquée que l'on a tourné. Au sol, dans une des cours, une pierre posée indique l'heure de la prière quelles que soient les saisons lorsque l'ombre disparaît. Abbas avait fait construire un observatoire pour que cela soit possible. Au sol, dans l'Iwan du sud, une pierre noire indique un lieu où lorsque l'on émet un son, il se répète 7 fois. Dans le salon de musique du palais Alî-Ghâpou, un foisonnement de niches en stuc donne à la pièce des propriétés acoustiques qui font que lorsque 2 musiciens jouent, on a la sensation qu'il y a tout un orchestre. La Mosquée Cheikh Lotfollâh est un summum. On y entre par un long couloir, sombre comme un tunnel. Le changement de luminosité du soleil extérieur à la pénombre intérieure désoriente car on ne voit plus rien. Seules quelques légères ouvertures au fond du couloir permettent de suivre un point lumineux. Au bout de 30 secondes, l'œil s'est habitué à la pénombre, et après un double coude à droite, on entre dans l'unique salle dont la coupole est comme un feu d'artifice. La salle passe d'une base carrée à une coupole circulaire qui produit comme un étourdissement. Il y a de merveilleuses calligraphies sur les murs. Le premier rayon du soleil illumine le mot « *Shams* » le jour et le dernier rayon touche, à l'opposé de la pièce, le mot « *Leila* », la nuit. Arthur Upmane Pope disait : « *il est difficile de croire que cette mosquée ait été faite par la main d'un être humain* ».





Tout ceci a été construit par Abbas I, ami des arts, dont on dit qu'il venait la nuit pour changer la bougie de son ami calligraphe. Ce même Abbas a pourtant aussi fait tuer un premier fils, qui projetait de l'assassiner, et rendu aveugle le second pour qu'il ne puisse devenir roi à sa place !

Le midi, alors que nous déjeunons avec Hassan, il commence à me raconter sa plus belle histoire d'amour, qui a la forme d'un voyage pour une lune de miel de 3 semaines en Europe avec une américaine. À la fin, il me dit à quel point l'expérience de l'amour est une expérience importante dans la vie d'une personne. « *Quand on est complètement amoureux, on s'en fout de tout. Ce n'est pas la même chose que la vie quotidienne et ennuyeuse.* » Je lui dis que cela est très bien traduit dans les poèmes persans, et là il me sourit, ses yeux brillent comme si je l'avais compris. Il me dit qu'au moment de mourir, la plupart des choses que l'on a faites s'effacent, il ne reste que les moments exceptionnels comme ceux de l'amour et des voyages !

Depuis le matin, nous essayons parallèlement de trouver un vol pour Mashhad. Mashhad est la ville de pèlerinage la plus importante et il faut réserver son vol plusieurs mois à l'avance me dit Hassan. Nous allons dans une agence où une jeune femme depuis le matin surveille son ordinateur pour voir s'il n'y a pas d'annulation. Miraculeusement il y en a une, mais le temps de saisir mon nom dans l'ordinateur, la place est déjà prise !

L'après-midi, nous allons au Palais Tchéhél-Sotoun qui a été construit sous Abbas II. Il est appelé aussi le palais des 40 colonnes, bien qu'il n'en ait que 20. Les 20 autres colonnes sont le reflet dans l'eau des 20 premières, car il est face à un grand bassin. 40 est un chiffre sacré chez les zoroastriens. Toute cette beauté - jardins, fleur et étendue d'eau, miroirs de Venise - est encore une fois mêlée d'anecdotes de guerre et d'invasions.

Puis, plus tard, à la tombée de la nuit, nous visitons le jardin persan où se trouve le mausolée de Pope. Les jardins de la ville, jusqu'à présent, ont toujours été irrigués par un réseau de canaux de la rivière Zâyandé-roud. Mais depuis quelques années, cette rivière est à sec à cause d'un barrage. Je ressens en Hassan une très grande blessure, comme si on était en train de tuer sa ville. Les jardins sont vraiment faits pour les gens : il y a des points d'eau et des toilettes propres partout. Les gens viennent en famille avec leur pique-nique. Nous allons ensuite vers le pont Khaju.

Sur les bords de l'ancienne rivière, il y a un vieux qui regarde là où il n'y plus d'eau, comme s'il y en avait ; il parle en son intérieur. Puis sous le pont, des jeunes ; l'un en train de lire, d'autres groupes de jeunes qui discutent ensemble… Hassan insiste sur l'atmosphère de ce lieu. Il dit qu'on vient là pour être proche de la nature et cela inspire. Et souvent les gens chantent. On chante lorsqu'on est heureux. Et là, de façon surprenante, une personne seule commence à chanter. Les jeunes sont très vivants, contents d'être là. À ce moment, je comprends Ispahan et ses jardins, sa beauté, ses arts ! Il y a une atmosphère particulière ici, un style de vie propre à Ispahan. Ici des êtres humains ont tenté de refléter la beauté des espaces profonds et de vivre en accord avec ceux-ci. C'est en complet contraste avec la situation actuelle. Et je suis pris par la tristesse d'Hassan devant cette rivière sèche, pris par l'humiliation dont il souffre face à des dirigeants qui détruisent la vie et la beauté pour se maintenir au pouvoir. Et lui de me traduire en anglais ces vers de Sâadi dans la voiture :

" *Les enfants d'Adam sont les parties d'un corps, Ils sont issus de la même essence, Lorsqu'une de ces parties est atteinte et souffre, Les autres ne peuvent trouver ni la paix ni le calme, Si la misère des autres te laisse indifférent, Et sans la moindre peine ! Alors : Il est impensable de t'appeler un être humain*."

Plus tard, je fais la connaissance de sa femme qui peint des miniatures, elle aussi cultivant un jardin intérieur de beauté. Ce même jardin clos persan reflet du paradis que j'ai vu dans tant de cœurs ici et qui vient de si loin (en vieux persan : *pairi daeza* signifie jardin clos). Le soir, je retrouve le même désespoir chez un jeune que je rencontre dans un restaurant. Lui, cultive son jardin intérieur par le chant afin de résister à cette honte qu'il ressent face à la situation présente.

En fin d'après-midi, nous passons à l'agence de voyage car la jeune fille a trouvé in-extremis un billet pour moi pour Mashhad. Je la remercie et elle me demande de faire une prière pour elle dans cette ville sainte. Je le ferai.

Je me couche le soir, saturé d'images et d'impressions contradictoires. Je revois en moi ce moment dans la soirée où j'ai croisé un mollah. Au moment où, en moi-même je commence à lui en vouloir de trahir le Sacré, je vois ses lèvres qui bougent légèrement sans qu'il n'émette aucun son, il est en train de faire le *dhikr*, de répéter un des noms de Dieu en lui-même. Ma conscience essaie désespérément d'intégrer ces paradoxes et elle n'y parvient pas. Je me sens de plus en plus fatigué.

**29/10/12**

Le matin, je fais une expérience de Force, puis je médite sur la signification de ce voyage, sur ce qui m'a poussé jusque-là. Je retrouve le chemin de l'amour. J'arrive à un espace calme, chargé d'énergie et qui me réconforte. Je demande à être aidé sur ce chemin de l'amour.

Il se trouve que je me sens encore vraiment fatigué. Je vais en taxi à l'aéroport, mais le gars conduit particulièrement vite. C'est stressant. Je suis surpris que le billet pris la veille fonctionne et je me retrouve dans l'avion. Les personnes semblent contentes, elles partent en pèlerinage. Avant que l'avion ne décolle, une personne à l'avant dit quelque chose à voix haute, et tout le monde répète en même temps. Cela me produit une chose très curieuse comme une rumeur sonore qui flotterait dans l'air. Là, je comprends que ces personnes partent vraiment en pèlerinage. J'arrive quelques heures plus tard à Mashhad. La nuit commence à tomber. L'ambiance dans la rue est assez festive, beaucoup de gens sont dans la consommation, font des achats de parfums, d'habits, de souvenirs, et semblent de bonne humeur. Toutes les femmes sont entièrement voilées par un hidjab (quasiment toujours noir), qui ne laisse paraître que les mains et les yeux, mais elles sont parfois parfumées. Ma conscience ne sait comment interpréter tout cela, ni où le classer.

**30/10/12**

Je me réveille avant 6 heures du matin dans un état de grande douceur. Mes draps sont doux, ma couverture est douce. Et je comprends que la seule façon de comprendre ce qui se passe ici à Mashhad, c'est en devenant musulman et shiite, en m'immergeant totalement. Je fais comme les autres pèlerins, je mets des habits propres, je m'approche du lieu en faisant des Demandes en moi-même. J'entre dans le complexe. Il y a une première cour immense. Je vais me laver les mains, puis j'entre dans une 2e cour, puis une troisième où se trouve l'Iwan d'or. Je crois que derrière cet Iwan se trouve la tombe de l'Imam Reza. Je m'approche et vois des femmes, les mains agrippées à la grille d'or, beaucoup en train de pleurer. C'est très poignant, je suis pris par cette effervescence. Je m'approche peu à peu du côté des hommes. Des femmes sont venues de ce côté aussi, car beaucoup ne peuvent atteindre la grille étant donné qu'elles sont trop nombreuses. Un homme proteste, mais elles ne se laissent pas faire et restent, guidées par leur passion. Je m'approche pour moi aussi toucher la grille, tout en continuant mon invocation intérieure. Lorsque je touche la grille, les larmes me viennent aux yeux, je suis bouleversé. C'est une atmosphère de beaucoup de force, beaucoup d'altération. Je m'éloigne progressivement de l'endroit, puis je sors.

J'essaie plus tard de prendre contact avec le bureau, qui aide les pèlerins qui viennent de l'étranger pour avoir un guide qui parle anglais. Je reste un bon moment à l'entrée. Des gens entrent et sortent sans arrêt. Puis Ali mon guide, arrive. Je lui pose des questions, auxquelles il ne répond pas trop. Il dit qu'il va m'amener auprès de quelqu'un qui pourra répondre à toutes mes questions. Nous traversons 2 cours, enlevons nos chaussures et entrons dans une grande pièce couverte de tapis. Au fond, il y a un mollah avec un turban noir, il a un visage assez doux et doit avoir environ 30-35 ans. Je lui demande qui est Reza. Il me dit que c'est le VIIIe Imam. Je lui demande ce qu'est un Imam. Il dit qu'après la mort du prophète, ce sont les personnes qui sont les guides de la communauté. Il y en a 12, ils sont tous morts sauf le dernier qui est vivant et qui s'appelle Mahdi. Il reviendra avec Jésus. Je lui

demande en quoi consiste le pèlerinage. Il dit qu'il y a des personnes qui prient pour lui demander des choses car, même s'il n'est plus vivant en tant que corps, il est vivant en tant qu'esprit. D'autres viennent simplement prier pour lui. Toutes ces explications sont vides de registres. Le mollah écourte l'échange en me donnant un sac en plastique rempli de brochures et de CD. Il ajoute que si j'ai des questions, il y a un mail, je peux écrire et on me répondra. Il me demande si je suis intéressé par visiter le musée. Je dis que oui et on part vers le musée avec Ali.



Je pose à nouveau quelques questions à Ali sur les Imams. Par rapport au 12e Imam, il me dit qu'il est vivant mais personne ne sait qui il est, ni où il se trouve. À un moment, il s'ouvre un peu plus quand je lui demande si Fatima est bien la fille du Prophète. Le musée comprend de magnifiques tapis persans. Puis on passe devant des armes. Je dis que je ne suis pas intéressé et que je souhaite qu'un jour les hommes arrêtent de s'entretuer. Il me dit qu'un jour viendra où les hommes ne se feront plus la guerre. Je lui demande si ce jour correspond à la venue de Mahdi, le 12e Imam. Il me dit que oui. Je dis que c'est important, ça donne de l'espoir. Il dit un peu durement : « *Ce n'est pas un espoir, c'est la réalité !* » À un moment on passe devant un tableau représentant le combat de Hussein à Kerbala. Quand je lui demande qui sont les ennemis, il me dit que ce sont ceux qui veulent le pouvoir du monde matériel. Les tableaux soulignent la pureté et l'innocence de Hussein et la cruauté de l'ennemi. C'est un culte du martyr.

Un peu plus tard, je lui demande ce qu'il fait dans la vie. Il me dit qu'il est enseignant, il est aussi chauffeur de taxi et il consacre un jour par semaine à ce lieu en tant que traducteur. Sinon, il fait des études de linguistique. Mais, d'un coup son visage s'éclaire et il me dit « *En fait, j'écris des poèmes, en réalité je suis poète, je suis un artiste !* ». Il le dit avec un grand sourire qui illumine son visage comme s'il revenait à la vie. Et là je comprends tout subitement. La porte de son cœur s'est ouverte et il me dit que l'Iran est divisé en deux. D'un côté, il y a les artistes et de l'autre ceux qui aiment l'art. Et là il commence à me citer Hâfez, Sâadi, Rûmi et les autres grands poètes iraniens. Tout a changé. Je lui dis que j'aimerais beaucoup lire ses poèmes. Il me demande mon email pour en traduire et me les envoyer plus tard.

Le soir, je n'arrête pas de me rappeler les mots de Siamak qui m'avait dit à Yazd « *Ils ne fêtent pas les naissances des Imams, non, là il faut travailler. Par contre, ils*

*fêtent leur mort et leurs fêtes consistent à prier et à pleurer* ». Je me rappelle aussi les mots durs de Hassan à Ispahan : « *ils n'aiment pas la vie, ils aiment la mort* ». Pourtant, mon guide Ali écrit des poèmes, même l'Imam Khomeiny a écrit un livre de poèmes d'amour avant de devenir Ayatollah ! J'ai beau me casser la tête, je ne comprends rien. Il faut que j'accepte ce que j'ai vu et qui ne me plaît pas. Je me sens fatigué, faible, avec une sorte de nausée et c'est dans cet état que je me couche. Je suis à terre, K.O.

Ma nuit est agitée. Je me réveille à 2h30 avec un terrible mal de crâne. Je sens opérer en moi un détachement et je ressens comme si dans ce détachement était en train d'opérer une Grande Loi de l'Univers, le Plan Transcendantal de Bonté. *Je le vois un instant !* Et là, je comprends d'un coup pourquoi le Plan Transcendantal a choisi cette terre si instable de tremblements de terre et d'invasions constantes, de paradoxes insaisissables, pour faire irruption dans le processus humain. Il y a ici comme une espèce de volcan toujours en activité, dont on ne peut rien prévoir et qui déstabilise tout objet qui s'y trouve, comme si on était une matière qui était amenée à une température qui mettait toute sa structure en instabilité structurelle, une instabilité qui permet de nouvelles combinaisons non créées, et même non imaginables, une sorte d'espace de génération ou d'insertion de NEUF dans le processus humain.

L'Appel de Zarathoustra ne pouvait avoir lieu ailleurs, de même que la scandaleuse impulsion de Mani, l'amour fou des soufis ou encore l'insubordination de Bab. Je comprends aussi ce choix du shiisme, insupportable pour les autres nations du monde oriental et occidental. Comme si dans une réaction viscérale, ces pays se rendaient compte qu'on peut s'attendre à tout, ou plutôt ne rien prévoir de ce que fera ce peuple, même avec les courbes de calculs de risques les plus complexes des experts du monde rationnel.

Je comprends d'un coup qu'à un autre endroit de la planète, des conditions nouvelles ont permis que s'enclenche un même processus d'insertion du NEUF dans le processus humain. Les puissants de ce monde ne l'ont pas vu venir et le missile mental est déjà parti. Si l'immortalité de Zarathoustra est évidente tant son appel a transformé le processus humain, l'immortalité de Silo, son appel (la Guérison de la souffrance, le Message de Silo) a déjà retenti et n'est visible pour l'instant que par les yeux de feu. C'est comme si j'étais venu jusqu'ici pour comprendre la Source du Message de Silo.

**31/10/12**

Je pars le matin pour Nichapour, pour remercier de ce voyage et en particulier de l'expérience de cette nuit. Déjà sur le trajet dans la voiture, je remercie en moi-même. Je suis ému par ce paysage montagneux du Khorasan, un paysage où pourrait être en train de marcher un derviche errant en train de parler au ciel et aux nuages. Mohammed le conducteur met une musique tellement belle que je suis au bord des

larmes un bon moment pendant que défilent en moi les images de cette nuit. Je vois au sol les ombres des nuages, comme je les avais vus à Punta de Vacas. Ces ombres sont les reflets visibles d'une Réalité Majeure. C'est comme une boucle avec Punta de Vacas puisque maintenant 2 rapaces tournent dans le ciel. Puis voilà qu'apparaît toute une envolée d'oiseaux. Quand on a les yeux de feu, le Sens est partout, tout parle. J'ai déjà vécu ce moment.

Nous arrivons à un premier lieu qui est un lieu de pèlerinage shiite. Il s'y trouve les empreintes de pieds de l'Imam Reza dans une pierre noire. En entrant dans le mausolée, mon chauffeur se transforme complètement. Il récite une prière de façon continue tout en se précipitant vers la grille qu'il touche avec sa main. Puis il passe sa main sur son visage tout en continuant à prier. Je fais la même chose, puis nous sortons vers une source sacrée. Les gens se lavent les mains avec cette eau, puis se la passent sur le visage. D'autres ont des bouteilles pour les remplir et emporter de l'eau chez eux. Je le fais aussi et c'est comme si cela baptise une nouvelle naissance en moi. Cette eau est un cadeau.





Nous allons ensuite au mausolée d'Attar. Je peux m'y recueillir en lisant la fin du « *Langage des oiseaux* ». J'ai encore une fois les larmes aux yeux. En face de moi, il y a une dame dans une niche en train de lire ses poèmes puis de prier. Un homme est assis de l'autre côté et fait la même chose. Plus tard, une autre personne entre et commence à lire des vers à voix haute, avant de s'agenouiller et de toucher la tombe. Je m'agenouille, mets ma tête contre le sol et je remercie. Je le répète, tellement je me sens bien de le faire. Je remercie cette Intention qui m'a poussé à faire ce voyage, cette Intention que je peux registrer même si elle est invisible.





On va ensuite au mausolée de Omar Khayyâm, qui en lui-même représente ce paradoxe de l'Iran. Quand j'y arrive, un mollah se trouve près de sa tombe. En moi-même j'ai un sourire en pensant à ces vers d'Omar Khayyâm :

*« Boire du vin et étreindre la beauté*
*vaut mieux que l'hypocrisie du dévot* »



**01/11/12**
Voyage de Machhad à Téhéran
Quand j'arrive à l'hôtel, à un moment, l'hôtesse me dit que j'ai une belle écriture. C'est comme si je sentais mon cœur défaillir. Et je pense à Attar. Un sourire de cette Beauté et je pourrais maintenant mourir. Cela me rappelle qu'un jour lorsque j'étais encore enfant, j'ai décidé intentionnellement d'écrire bien. De la même façon aujourd'hui, je décide de me laisser guider par la Lumière et de m'assumer Être de lumière.

**02/11/12**
6h du matin. Je prends le taxi pour l'aéroport. Le chauffeur ne parle pas. Je pense que le voyage est fini. Puis soudain, lorsque nous sortons de la ville, je vois le ciel rougeoyant. L'aube est en train de se lever. C'est un spectacle magnifique ! C'est pour moi le signe de l'École de Sohrawardi, du Sheikh-al-Ishrak, de l'aube, la manifestation du pôle mystique, de l'Orient mystique. C'est comme si on était venu me dire au revoir. Je suis très ému et je ne peux m'empêcher de m'exclamer devant tant de beauté. Le chauffeur me demande ce qu'il se passe. Et je lui montre ce ciel rougeoyant. Et là, il me dit: *« Le ciel est beauté ! La terre est beauté ! L'univers est beauté !* » Alors qu'il ne disait pas un mot depuis le départ, voici son âme de poète qui s'exclame « *Toute la vie est Beauté ! Mais il y a des hommes qui ne le voient pas*

*et qui ne font pas de bonnes choses* ». Sans le savoir, il est en train de me résumer toute la pensée de Zarathoustra. C'est comme si d'un coup Zarathoustra était à côté de moi. Il est très ému et moi aussi. Il continue : « *Pourquoi se battent-ils entre eux ? Nous sommes Un. Je suis Un, tu es Un, il est Un. Nous sommes tous Un* ». Et voilà de nouveau l'universalité si profonde de ce peuple, qui retentit depuis cette première déclaration des Droits de l'homme de Cyrus le Grand, jusqu'à aujourd'hui. Je lui dis que c'est ce que disait Saadi. Et là, il me déclame à grand cœur tout le poème de Saadi en persan. Je suis bouleversé. Et là, je comprends que le voyage n'était pas terminé, l'investigation de terrain n'était pas terminée. Elle s'est terminée avec le cœur grand ouvert de ce chauffeur de taxi, qui a délivré les secrets cachés au fond de son cœur. Et ce lever de soleil, ce soleil brillant de mille feux qui apparaît maintenant est comme un au-revoir de l'Orient céleste.

*« Ah ! Malheur à ce cœur dont la passion est absente,*
*Qui n'est pas sous le charme de l'amour, joie du cœur !*
*Le jour que tu passes sans amour*
*Ne mérite pas que le soleil l'éclaire et que la lune le console.*[226] »

[226] Omar KHAYYAM, *Les quatrains*, Ed. Alia, Paris, 2010, p.13.